



FACE a FACE

*Saint
Paul*

et

*Marie
Madeleine*

María y José Ignacio López Vigil

COLECCIÓN EXEGESIS FE ADULTA

SAINT PAUL ET MARIE MADELEINE... FACE A FACE !

<https://radialistas.net/serie-saint-paul-et-marie-madeleine-face-a-face-francais/>

Saint Paul, pharisien, fils de pharisien, n'a pas connu Jésus. Il ne l'a jamais entendu parler, ne savait rien de lui. Et pourtant, il a écrit des lettres et des lettres, prêchant un personnage divin, Jésus-Christ, qu'il a inventé lui-même. Cette situation pose un grave problème car les églises, catholiques et chrétiennes, reposent plus sur la théologie imaginée et intolérante de l'apôtre Paul que sur la Bonne Nouvelle de l'Evangile de Jésus. Celle qui, pour le coup, a bien connu Jésus, c'est Marie Madeleine, sa compagne, la vraie fondatrice du christianisme, écartée par une tradition machiste.

Les programmes de la série sont des débats imaginaires entre Paul et Marie Madeleine. Ils sont imaginaires mais s'appuient sur des études très sérieuses et sur de nouvelles découvertes des exégètes bibliques.

Ce sont 21 chapitres, tous plus brûlants les uns que les autres. Les auteurs sont José Ignacio et María López Vigil, les mêmes auteurs qu'*Un certain Jésus* et *Un autre Dieu est possible*.

Traduction en français: Daniel Gautier. ;Merci beaucoup!

1 – PRESENTATION DE SAINT PAUL

Journaliste – Mes chers amis. Sur les programmes de Radio Amérique Latine, nous avons fait connaître la figure du personnage le plus important de l'histoire occidentale, le personnage le plus discuté aussi. Nous voulons parler, comme vous pouvez le deviner, de Jésus de Nazareth, de Jésus-Christ. Notre programme a déjà émis plus d'une fois les 144 chapitres d'*Un certain Jésus*, une série, censurée en son temps par les conférences des Evêques d'Amérique Latine. Nous avons eu aussi l'audace d'interviewer cent fois Jésus-Christ sur sa seconde venue sur terre. Actuellement, grâce aux techniques modernes et aux effets trans-temporels de la réalité virtuelle, nous avons réussi à faire porter notre réflexion sur deux figures qui ne sont connues que dans les pages de la Bible et qui furent, à n'en pas douter, très proches de Jésus-Christ. Voici donc, et ce n'est pas rien, l'apôtre Paul... Bienvenue, Paul, merci d'avoir accepté notre invitation !

Paul – Merci, merci beaucoup. Cela a été un des plus longs voyages que j'aie pu faire, et Dieu sait si j'en ai fait beaucoup en ce temps-là. Mais, dites-moi... Où suis-je ?

Journaliste – Vous êtes dans les studios de Radio Amérique Latine, c'est une émission au service des justes causes. Je vous dirai après comment fonctionne une radio... Notre seconde invitée, Marie Madeleine, semble avoir pris quelque retard... Avez-vous des informations, Magali ?

Magali – On nous dit que Marie Madeleine ne va pas tarder à arriver, elle est en route...

Journaliste – Merci, Magali...

Paul – Qui est cette personne qui a parlé, où est-elle ?

Journaliste – Mon cher saint Paul, vous avez entendu la voix de ma productrice qui se trouve dans la salle de contrôles. Elle nous informe que Marie Madeleine sera bientôt des nôtres.

Paul – Et... elle va venir parler ici aussi ?

Journaliste – Oui, bien sûr. Nous voulons que vous et elle nous parliez de Jésus-Christ. Nous espérons un échange très enrichissant pour nos auditeurs. Mais nos sponsors nous demandent, en attendant, de profiter de votre présence pour commencer par vous.

Paul – Très bien, dites-moi, que voulez-vous savoir ?...

Journaliste – Chaque dimanche, durant des années, nos auditeurs ont écouté vos lettres dans les sermons, les homélies, les rassemblements, les prédications, et maintenant, ils peuvent vous écouter en vrai, en direct. Saint Paul, une des personnalités les plus marquantes de l'histoire du Christianisme.

Journaliste – Voyez-vous, Paul... saint Paul... à vrai dire, je ne sais pas comment m'adresser à vous, vous êtes un personnage qui a marqué la foi de tant de gens, de tant de chrétiens et de chrétiennes...

Paul – Je sers mon Seigneur, appelez-moi comme vous voudrez, c'est vous qui voyez... et moi ? Comment dois-je m'adresser à vous ?

Journaliste – Vous êtes l'apôtre des païens, moi, je ne suis qu'un simple journaliste de Radio Amérique Latine, je m'appelle Jean-Louis.

Paul – Bon, continuons, journaliste Jean-Louis...

Journaliste – Apôtre Paul, votre histoire commence par un fait extraordinaire. Vous alliez, nous dit la Bible, à cheval vers Damas, quand un éclair vous a aveuglé, vous êtes tombé de cheval et vous avez entendu une voix...

Paul – Oui, c'était la voix de Jésus-Christ qui m'appelait à son service.

Journaliste – Et comment avez-vous su que c'était la voix de Jésus-Christ ?

Paul – J'ai tout de suite su, je n'ai jamais douté. Il m'a appelé par mon nom et cet appel a changé ma vie. A partir de cet instant, je me suis consacré entièrement à l'annonce du Christ Jésus partout, pour tous.

Journaliste – Nous savons aussi que vous avez été missionnaire, voyageur infatigable...

Paul – Oui, oui, c'est vrai. J'ai voyagé sur terre et par mer, d'Antioche à Chypre, de Salamine à Paphos, j'ai parcouru toute la Galatie méridionale, toute la Macédoine. J'ai voyagé jusqu'à la grande Athènes, jusqu'à Corinthe, Ephèse... Puis, à Rome, la capitale de l'Empire où j'ai été prisonnier pendant deux ans.

Journaliste – Vous avez été aussi un auteur prolifique. Dans le Nouveau Testament, on conserve sept lettres écrites de votre main et sept autres écrites par des disciples que vous aviez formés. Ces lettres, apôtre Paul, ont alimenté la foi de millions d'êtres humains pendant deux mille ans...

Paul – Béni soit mon Seigneur Jésus-Christ !

Journaliste – Sans être indiscret, apôtre Paul, nous voudrions savoir : vos seules révélations de Jésus-Christ ont été celles que vous avez eues lors de la chute de cheval ou en avez-vous eu d'autres ?...

Paul – Cela ne sert à rien de se lancer des fleurs, mais oui, j'ai eu beaucoup d'autres visions et révélations, je m'en suis d'ailleurs vanté devant les Corinthiens parce qu'ils prétendaient et disaient qu'ils en savaient plus que moi sur le Christ... Je suis même allé jusqu'à écrire une lettre pour les faire taire et stopper leurs prétentions.

Journaliste – Excusez-moi une minute, s'il vous plaît... Magali, cherchez-moi ce que l'apôtre Paul a écrit dans la lettre aux Corinthiens...

Magali – Voilà, j'ai le texte, Jean-Louis... Paul dit aux Corinthiens : Je connais un homme dans le Christ qui, il y a quatorze ans, a été enlevé jusqu'au troisième ciel. Je ne sais si c'est dans son corps ou hors de lui, je ne sais pas trop, mais Dieu le sait. Et cet homme a été emporté aussi au paradis, où il a entendu des paroles ineffables qu'aucun autre homme n'a entendues.

Journaliste – C'est prodigieux... Cet homme, c'est vous, apôtre Paul ?

Paul – Tout à fait. Après ces extraordinaires révélations, j'aurais pu m'enorgueillir de ce que j'avais vu et entendu, et je peux m'enorgueillir de bien d'autres choses, mais je ne le fais pas, monsieur le journaliste Jean-Louis, parce que je ne suis rien. Mes gloires ne sont que frivolités.

Journaliste – Et les chrétiens de Corinthe ont cessé de se méfier de vous ?

Paul – Ce n'était qu'un petit nombre d'entre eux qui se faisaient appelés super-apôtres. J'ai réussi à les apprivoiser. Je leur ai dit, comme j'ai toujours dit : Soyez mes imitateurs comme je suis moi-même imitateur du Christ.

Journaliste – Chers auditeurs, pour ceux qui nous rejoignent... Voilà que nous avons parmi nous à Radio Amérique Latine, rien moins que saint Paul, un des douze apôtres de Jésus-Christ.

Paul – Monsieur le journaliste, je reconnais l'importance que vous me donnez, car telle fut la décision de mon Dieu de m'appeler à le servir. Et je suis fier de savoir que je continue à enseigner à ces gens que vous appelez auditeurs à la suite du Christ... Mais, vous faites une petite erreur : je n'ai pas été choisi par Jésus-Christ dans le groupe des Douze...

Journaliste – Ah non ? Alors... Comment se fait-il que Pierre et Paul apparaissent toujours ensemble et, dans le calendrier, on vous fête toujours, vous et lui ?

Paul – Avec Pierre... humm... Je ne l'ai pas beaucoup fréquenté... Il était... comment dire... c'était un pêcheur galiléen, sûr de lui... fanfaron... ne savait ni lire ni écrire...

Journaliste – Dans les temples, les tableaux, les images, on vous voit toujours avec lui, saint Pierre avec une clé dans la main et vous avec une épée, souvent sortie de son fourreau... L'histoire de la clé est facile à comprendre parce qu'on dit que Pierre est le gardien du ciel, mais... l'épée ?

Paul – La vie du chrétien est un combat, une bataille continuelle. Et pour cette bataille, mon cher journaliste, nous devons être prêts, armés de l'épée de la foi et de la saine doctrine...

Journaliste – Enfin... parlons de Jésus-Christ. Dites-nous, saint Paul, quand est-ce que vous vous êtes rencontrés pour la première fois et où ?... Où est-ce que vous vous êtes vus, à Capharnaüm, à Jérusalem ?

Paul – Non, je n'ai jamais été avec le Seigneur Jésus.

Journaliste – Comment ça ? Vous ne l'avez pas connu ?

Paul – Non.

Journaliste – Vous ne l'avez jamais vu... jamais entendu parler ?

Paul – Jamais. Et je m'en fais gloire. Je me fais gloire de ne pas l'avoir connu en chair et en os, car je l'ai connu plus véritablement en esprit.

Journaliste – Comment est-ce possible ?

Paul – Je l'ai entendu dans ces révélations dont on parlait tout à l'heure, monsieur le journaliste Jean-Louis... et dans beaucoup d'autres que je ne dis pas pour ne pas paraître prétentieux.

Journaliste – C'est incroyable, tout simplement incroyable. Vous n'étiez pas l'un des Douze !... Je n'avais pas cette information et sûrement que nos auditeurs non plus. Mais, dites-moi, Paul, vous avez sûrement lu quelque chose sur Jésus-Christ, les évangiles, les écrits de Marc, on dit qu'il fut le premier à écrire...

Paul – Non, non, je n'ai rien lu, ni de Marc ni de personne d'autre. Je n'ai jamais eu ces écrits entre les mains.

Journaliste – Quelqu'un vous a raconté... des gens qui ont connu Jésus-Christ...

Paul – Je n'ai rien demandé à personne. Sa vie terrestre était pour moi sans intérêt.

Journaliste – Mais alors... Comment pouviez-vous prêcher sur Jésus-Christ, dire tout ce que vous avez dit... si... si vous ne saviez rien de lui ?

Paul – Le Christ parlait par moi.

Journaliste – En tant que journalistes, nous sommes habitués à appuyer nos informations, à les confronter à d'autres versions au moins...

Paul – Comme je vous l'ai dit, le Christ parlait par moi.

Journaliste – Oui, mais on peut se tromper, on peut avoir des mirages, des vues de l'esprit...

Paul – Vous doutez de mon autorité ?

Journaliste – Non, saint Paul, comprenez-moi bien... c'est que je suis surpris que vous ayez écrit tant de lettres et que vous ayez prêché en tant de lieux sur Jésus-Christ... sans rien connaître de lui...

Paul – J'ai su l'essentiel. Le Christ Jésus est notre Rédempteur, le Seigneur du ciel et de la terre. Cela me suffit.

Journaliste – Devant cette incroyable déclaration, il nous semble d'un plus grand intérêt encore que nos sponsors aient prévu une rencontre entre vous, saint Paul, et Marie Madeleine, qui, jusqu'à preuve du contraire, a connu vraiment Jésus-Christ et a vécu avec lui et pourrait...

Magali – Jean-Louis, la voilà... Marie Madeleine arrive dans nos studios.

Journaliste – Entrez, entrez... Asseyez-vous par là... Bienvenue, Marie Madeleine.

Marie – Eh bien... C'est un plaisir d'être parmi vous, dans cette émission où Jésus a parlé aussi dans les interviews avec Raquel Pérez.

Journaliste – Vous êtes bien informée... Une question incontournable. Vous, l'apôtre Paul et Marie Madeleine... vous vous connaissiez ?

Marie – Bon, moi, oui, je l'ai connu... Je me souviens encore de l'arrestation d'Etienne, un chic garçon de notre communauté. Les pharisiens l'ont accusé de blasphème parce qu'il parlait comme le faisait Jésus. Ils l'ont tué à coup de pierres. Vous, don Pablo...

Paul – C'est vrai, oui. Je dois l'avouer, j'ai un passé un peu honteux. J'ai été complice. Ce jour-là, je gardais les vêtements de ceux qui lançaient les pierres.

Marie – Notre communauté a dû se cacher. Cet homme-là allait de maison en maison pour en extraire les frères et les mettre en prison.

Journaliste – Vous avez fait ça, Paul ?

Paul – Oui. J'étais fanatique, j'étais contre ceux qui suivaient Jésus-Christ.

Journaliste – Nous aurions aimé continuer notre dialogue entre vos deux personnages... Mais le temps est tyrannique et la technique nous fait signe de conclure. Acceptez-vous, saint Paul, de débattre avec Marie Madeleine dans les prochaines éditions ?

Paul – Le Christ parlera par moi.

Journaliste – Et vous Marie Madeleine ?

Marie – Pourquoi pas ? Jésus parlait avec tout le monde. Alors, il n'y a pas de problème.

Journaliste – Alors, mes amis auditeurs de Radio Amérique Latine, restez avec nous, sur les réseaux sociaux et sur notre page web : www.emisoraslatinas.net. Et n'oubliez pas notre prochain programme... Saint Paul et Marie Madeleine face à face. Ils parleront de ce qu'ils savent ou ne savent pas sur Jésus-Christ. Nous vous attendons !

2 – MARIE MADELEINE ETAIT-ELLE UNE PROSTITUEE ?

Journaliste – Chers amis des programmes de Radio Amérique Latine, les technologies modernes peuvent tout faire. Ou presque tout. Grâce à elles, nous avons réussi à avoir dans nos studios deux figures proches et même très proches de Jésus-Christ. Il s'agit comme vous le savez, de l'apôtre Paul. Bienvenue, à nouveau, saint Paul...

Paul – A nouveau, tous mes remerciements et mes louanges vont au Christ Seigneur.

Journaliste – Et bienvenue aussi, Marie Madeleine, qui, cette fois, est arrivée à l'heure dans nos studios.

Marie – Todah, monsieur le journaliste, todah.

Journaliste – Pardon ?...

Marie - Todah, ça veut dire "merci" en araméen, la langue de mon peuple. Todah rabah.

Journaliste – Eh bien, commençons. Dans la dernière émission, je vous demandais si vous vous connaissiez, apôtre Paul et Marie Madeleine. Vous, Marie, vous nous expliquiez que oui, vous vous étiez vus dans des circonstances tragiques, lors du meurtre à coups de pierres du jeune Etienne, en dehors de Jérusalem.

Marie – Oui, j'étais là... et j'ai vu cet attroupement.

Journaliste – Et vous, Paul, connaissiez-vous Marie Madeleine ?

Paul – Comme je vous l'ai dit, après ce malheureux incident, je suis parti vers le nord, vers Damas. Chemin faisant, je me suis converti à la religion nouvelle.

Journaliste – Et après, vous avez peut-être rencontré Marie Madeleine ici ou là ?

Paul – Non, car je suis parti prêcher en Arabie.

Journaliste – Et vous, Marie, l'avez-vous revu une fois ou l'autre ?

Marie – Bien sûr. Quand don Pablo est venu à Jérusalem, quelques années plus tard. Je me souviens très bien de vous. Vous aviez la barbe clairsemée et peu de cheveux.

Journaliste – Et vous, Paul ?

Paul – Eh bien, pour tout vous dire, je ne me souviens pas du visage de cette femme.

Marie – Et comment pourriez-vous vous souvenir ? Vous n'étiez venu voir que Jacques, Pierre et Jean.

Paul – J'ai parlé avec eux, oui. Ils étaient connus comme les colonnes de l'Eglise.

Marie – Les colonnes ?... Et pourquoi ne pas avoir parlé avec Marthe et Marie de Béthanie ? Et Jeanne du Suza et Marie, la femme de Cléophas, qui était au pied de la croix ? Vous n'avez même pas daigné parler avec Marie.

Journaliste – Quelle Marie ? Il faut dire qu'il y a beaucoup de Marie dans cette histoire...

Marie – La mère de Jésus. Elle vivait chez moi.

Paul – Et pourquoi est-ce que j'aurais dû lui parler, dites-moi ?

Marie – Comment ça, pourquoi ? Ne parlait-elle pas de Jésus ? C'est elle qui l'avait mis au monde. Personne ne le connaissait mieux qu'elle.

Journaliste – Avant de poursuivre ce dialogue, quelques informations personnelles. Vous, Paul... vous êtes né à...

Paul – A Tarse. Mes parents étaient des migrants... Il y avait là-bas une communauté juive.

Journaliste – Cela se trouve dans l'actuelle Turquie, n'est-ce pas ?

Paul – Avant, cette province romaine s'appelait la Cilicie. C'est là que je suis né.

Journaliste – Parlons de votre famille.

Paul – Ma famille était juive, de la tribu de Benjamin.

Journaliste – C'était une famille aisée ?

Paul – Disons que oui. Mon père était citoyen romain et cela nous donnait quelques privilèges. Moi aussi, j'étais citoyen romain.

Marie – Romain, don Pablo...? Ça, je ne le savais pas...

Paul – Si, et cela m'a permis de voyager dans toutes les provinces de l'Empire, pour prêcher le Christ, Seigneur, sans avoir à demander de sauf-conduits.

Marie – Car, nous, en Galilée, les Romains ne nous laissaient même pas mettre les pieds hors des frontières...

Journaliste – Et dites-moi, Paul, votre famille était une famille pieuse ?

Paul – Oui, très pieuse. Une famille très liée aux traditions et aux observances religieuses. J'ai été circoncis au huitième jour, comme le demande la Loi. J'ai vécu, en tant que pharisien, dans la faction la plus rigoureuse de notre religion.

Marie – Humm... pharisien en plus...

Paul – Pharisien, fils de pharisiens. C'est gênant ?

Marie – Pas pour moi. Mais les gens de votre espèce ont été les pires ennemis de Jésus. Ils lui ont rendu la vie impossible.

Journaliste – Marie Madeleine, pourquoi dites-vous "espèce" ?

Marie – Parce que c'en était une. Jésus les appelait des hypocrites, une race de vipères, des guides d'aveugles qui filtrent le moustique et avalent le chameau, des sépulcres blanchis...

Paul – Ça suffit, je n'accepte pas ces insultes.

Journaliste – Bon, passons à vous, Marie Madeleine. Madeleine vient de Magdala. Vous êtes née là ?

Marie – Oui, monsieur. Magdala est à une journée de marche de Nazareth, d'où était Jésus.

Journaliste – J'ai lu que Magdala était une ville assez agitée, avec pas mal de mouvements, la ville la plus peuplée de Galilée, en ce temps-là... Beaucoup de commerçants, de marins... C'est là que vous aviez installé, disons, votre commerce...

Marie – Oui, j'avais une boutique de vente de poisson séché.

Journaliste – De poisson séché... ?

Marie – Bon, je le vendais frais aussi, tout juste sorti du lac... Mais à Magdala, c'était surtout du poisson séché. On leur enlevait les boyaux et on les salait...

Journaliste – Mais... on croyait que vous étiez... que vous...

Paul – Dites-le sans minauder, monsieur le journaliste. Même si je ne la connaissais pas, j'ai su qu'elle n'avait pas bonne réputation... Vous aviez très mauvaise réputation, Marie Madeleine. Une réputation de prostituée.

Marie – Prostituée, moi ? Mais, d'où sortez-vous ça, don Pablo ?

Paul – Eh bien, dans la première communauté, on disait beaucoup de choses sur vous...

Marie – Et d'où venaient tous ces ragots, don Pablo ? Des hommes qui voulaient contrôler le mouvement de Jésus et qui ne supportaient pas que nous, les femmes, nous soyons là au premier rang.

Journaliste – Nous avons un appel... Allô, oui ?

Un homme – Comment cette femme n'ose-t-elle pas dire ce qu'elle a été vraiment ? L'Évangile nous parle de la pécheresse qui a beaucoup pleuré ses péchés de luxure et qui a oint les pieds de Jésus avec un parfum sorti d'un vase d'albâtre. C'est pour cela que depuis on dit : "Pleurer comme une Madeleine."

Journaliste – Eh bien, cette femme est avec nous dans le studio central, mais, elle ne pleure pas, au contraire, elle est là, souriante. Un commentaire, Marie Madeleine ?

Marie – Je ris parce que cet homme sans visage qui parle s'est trompé de femme. Celle qui a pleuré et a versé du parfum était une femme de Capharnaüm. Elle s'appelait Timothée. Je l'ai bien connue.

Journaliste – Magali, notre productrice, nous confirme qu'en effet, dans le texte de l'Évangile de Luc, au chapitre 7, on ne dit pas le nom de la femme qui a versé du parfum sur les pieds de Jésus.

Marie – On ne le dit pas, mais cet homme me le colle à moi.

Journaliste – Magali dit que, dans un autre chapitre de cet évangile, Luc dit clairement que Jésus a chassé sept démons de vous.

Marie – Encore Luc ! Ce Luc était médecin. Mais, il ne savait pas que, chez nous, on appelait démons les maladies rares. J'ai été malade, oui. Et Jésus m'a guérie. Mais la maladie n'est pas un péché que je sache.

Paul – Tu as raison, ma chère, moi aussi, j'ai eu dans ma chair comme un aiguillon...

Journaliste – Nous allons y venir tout de suite. Si je vous comprends bien, Marie, vous affirmez que vous n'étiez pas, comme on dit aujourd'hui, une travailleuse sexuelle ?

Marie – Une travailleuse quoi ? La prostitution était un esclavage, un malheur. Les femmes qui s'y adonnaient étaient parmi les plus pauvres, les répudiées par leur mari. Les pharisiens tournaient la tête pour ne pas les voir.

Journaliste – Excusez-moi d'insister mais cela fait des siècles que la tradition et les auditeurs pensent peut-être autre chose. Alors, comme ça, vous n'étiez pas... ?

Marie – Non, je ne l'ai jamais été. Et même si je l'avais été... hein ?

Paul – Comment ça, même si... La prostitution est un péché très grave. Il conduit à la perdition.

Marie – Bien sûr, mais ce n'étaient pas les prostituées qui commettaient un péché mais les hypocrites qui allaient de jour à la synagogue et de nuit à la rue des jasmins.

Paul – Dieu se cache le visage devant les prostituées.

Marie – Votre Dieu peut-être, don Pablo, mais le mien c'est autre chose.

Paul – Et le vôtre ? Que dit-il ?

Journaliste – On pourrait y voir plus clair ?...

Marie – Les prostituées, comme elles sont les dernières, les plus humiliées, seront les premières dans le Royaume de Dieu.

Paul – Qui a dit ça ?

Marie – C'est Jésus qui l'a dit. Il a dit que les prostituées entreraient avant les prêtres, avant les pharisiens dans le Royaume de Dieu.

Paul – Je ne crois pas que le Christ, Seigneur, ait dit des choses semblables.

Marie – Eh bien, croyez-le. Mais comment pouviez-vous le savoir si vous ne l'avez jamais entendu parler, don Pablo, si vous ne l'avez pas connu ?

Journaliste – Magali, confirme-moi si cette phrase a été dite, s'il te plaît...

Magali – Oui, Jean-Louis. C'est dans l'Evangile de Matthieu, au chapitre 21, verset 31.

Journaliste – Nous avons un appel... Comme vous le savez, chers auditeurs, Radio Amérique Latine veut permettre ce débat avec la participation des auditeurs. Votre nom et d'où nous appelez-vous ?

Castillo – Bonjour. Je suis José María Castillo, théologien. Et j'appelle de Grenade en Espagne.

Journaliste – Bienvenue dans notre émission, José María. Nous vous écoutons avec beaucoup d'intérêt parce que je crois que vous êtes un expert de saint Paul.

Paul – Un expert sur moi ?

Castillo - Sur vous et votre théologie. Le problème a commencé avec vous, Paul. C'est un problème grave, très grave.

Paul – Quel est le problème qui a commencé avec moi, dites-moi ?

Castillo – Ce que Marie Madeleine disait avant. Vous, vous avez parlé, prêché, écrit sur Jésus de Nazareth... sans tenir compte de l'histoire et de l'exemple de la vie de Jésus. Il faut le dire sans crainte : les piliers de la théologie chrétienne, c'est vous qui les avez édifiés, sans tenir compte de l'humanité de Jésus.

Paul – Sur le chemin de Damas, j'ai eu une révélation. J'ai vu le Christ, Seigneur.

Castillo – Mais vous ne connaissiez rien de Jésus, du vrai Jésus, celui qui est né à Nazareth et a été assassiné à Jérusalem. Dans vos écrits, on ne voit jamais les villages de Galilée, ni le lac, ni le Temple, ni les prêtres... Il n'y a pas de pharisiens adversaires, ni d'Hérode, ni de Pilate. Dans vos lettres, Jésus manque de "biographie".

Paul – Je l'ai dit et je l'ai répété. Connaître Jésus selon la chair ne m'a jamais intéressé. Seul le Christ selon l'esprit.

Journaliste – C'est peut-être là qu'est le problème majeur, apôtre Paul. Vous vous êtes inventé un personnage qui n'a jamais existé.

Castillo – Et le plus préoccupant, c'est que l'Eglise jusqu'à aujourd'hui vous a été plus fidèle à vous, Paul, qu'à Jésus.

Paul – Vous n'êtes pas théologien pas plus que vous n'êtes journaliste ! Vous êtes des imposteurs, des adversaires du Christ, des émissaires de Satan, comme ceux que j'ai connus à Corinthe. Je vais quitter ce lieu. Je me lève et je m'en vais.

Journaliste – Non, non, apôtre Paul, comment pouvez-vous partir ainsi ? Si vous partez maintenant, les auditeurs vont penser que le théologien José María Castilla a raison. En tout cas, le temps se termine. Nous espérons continuer avec vous dans les prochaines émissions. Et pour conclure le thème qui a suscité tant de polémique... Vous, Marie Madeleine... alors comme ça, vous n'êtes ni une prostituée, ni possédée de sept démons ?

Marie – Non, monsieur le journaliste. Vendeuse de poisson au marché de Magdala. C'est ce que j'étais avant de connaître Jésus.

Journaliste – Radio Amérique Latine arrive à la fin de son programme. Nous vous rappelons que nous sommes sur les réseaux sociaux. Et sur le web, vous pouvez nous écouter : www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

3 – LES FEMMES SONT-ELLES INFÉRIEURES ?

Saint Paul, apôtre, qui a inventé le Christ et Marie Madeleine, qui a connu Jésus.

Jésus croyait aux femmes, il leur a donné une dignité. Et Paul les voulait soumises à leur père, à leur mari. La pensée de Paul est franchement patriarcale et machiste, presque misogyne.

Journaliste – Auditeurs de Radio Amérique Latine, nous voilà à nouveau avec vous et à nouveau avec nos deux invités en exclusivité. Aucune autre radio n'a réussi ce coup de force. Je veux parler de saint Paul, apôtre qui a écrit tant d'épîtres...

Paul – Merci, merci pour cette nouvelle invitation.

Journaliste – ... et Marie Madeleine, qui n'a peut-être pas eu le temps de les lire.

Marie – Eh bien non, à vrai dire. Je n'ai pas eu le temps... et je ne pouvais pas parce qu'on n'enseignait pas à lire aux femmes.

Journaliste – Pourquoi ?

Marie – Parce que, comme vous pouvez le deviner, une femme sans culture est plus facile à dominer.

Journaliste – Pas de culture, pas de pensée. Précisément, sur les femmes, dans une des lettres les plus connues, la première aux Corinthiens, saint Paul, vous avez écrit quelque chose, disons de déconcertant. Je demande à Magali de lire le passage...

Magali – Je veux qu'on sache ceci : la tête du Christ, c'est Dieu, la tête de l'homme, c'est le Christ et la tête de la femme, c'est l'homme. L'homme est l'image et le reflet de Dieu tandis que la femme est le reflet de l'homme. En effet, ce n'est pas l'homme qui vient de la femme, c'est la femme qui vient de l'homme.¹

Marie – Vous avez écrit ça, don Pablo ?

Paul – Oui, j'ai écrit ça.

Marie – Mais, don Pablo, avec tout le respect que je vous dois, qui vous a mis au monde, vous ? Une femme, non ?

Paul – Oui, bien sûr, ma mère.

Marie – Et votre mère n'était pas la tête ? Ce sont des femmes sans tête qui donnent naissance à des esprits aussi brillants que vous, don Pablo ?

Paul – Ma chère Marie Madeleine, c'est écrit comme ça dans les Saintes Ecritures : C'est Adam qui a été le premier et d'Adam est née Eve.

Marie – Peu m'importe ! Que je sache, les hommes ne peuvent pas donner naissance, n'est-ce pas ?

Paul – C'est à partir d'une côte.

Marie – Alors comme ça, don Pablo, vous, un homme si instruit, vous venez avec vos vieilles écritures, et cette histoire de côte que Jésus n'a jamais mentionnée ?

Journaliste – Nous avons un appel... Allô, qui nous appelle et d'où ?

Une femme – Le nom et le lieu n'ont aucune importance. Je suis une femme. Je me suis sentie offensée par ce qu'a écrit ce monsieur Paul. Voulez-vous entendre d'autres perles qu'il a écrites ?

1 1 Cor. 11, 3, 8.

Journaliste – Oui, bien sûr, dites-moi d'où vous les sortez...

La femme – Première lettre à Timothée, au chapitre 2. Lisez, ça va vous étonner.

Journaliste – Voyons voir, Magali, vite, cherche ce texte...

Magali – Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni d'exercer une quelconque autorité sur l'homme. Qu'elle reste en silence. Parce qu'Adam a été formé le premier et Eve en second lieu. Malgré tout, la femme pourra être sauvée si elle donne naissance à des enfants.

Marie - Comment ça ? Vous avez enseigné ça aussi, don Pablo ? D'abord sans tête et maintenant comme des lapins ?

Paul – De quoi me parlez-vous avec ces histoires de lapins ? Je n'ai jamais parlé de ça...

Marie – Vous venez de dire que les femmes ne valent que si elles accouchent... comme des lapines, non ?... Seules les mères seront sauvées... Don Pablo... vous... vous n'êtes qu'un macho !

Paul – Allons, allons, plus de respect pour la parole de Dieu. Je n'ai écrit que ce qui est dans les Livres Saints. Ce n'est pas Adam qui a été trompé, c'est la femme qui, séduite par le démon, a commis le péché.

Marie – Et voilà encore l'histoire du serpent et de l'arbre !

Journaliste – Je vois que les téléphones de la Radio sont saturés... Allô ?

Un homme – Ecoutez, monsieur le journaliste, saint Paul a établi l'ordre naturel : Dieu, le Christ, l'homme, la femme, les enfants... La famille, la base de la société ! C'est la hiérarchie voulue par Dieu.

Journaliste – Et que pensait Jésus de la famille, Marie Madeleine ? Parce que, de nos jours, dans les familles, il y a tant de violence, de maltraitance, d'abus...

Marie – Bon, ça a toujours été comme ça... il y a des familles qui ne sont pas des familles. J'ai souvent vu ça à Magdala.

Journaliste – Et que pensait-il de sa famille ?

Marie – Jésus aimait beaucoup sa mère, ses frères et ses sœurs... Mais parfois, il a dû les affronter parce que, pour lui, la communauté était plus importante que la famille.

Journaliste – Quelle communauté ?

Marie – Celle que nous formions pour que les choses changent dans notre pays, pour que le Règne de Dieu arrive. Je me souviens d'un jour où il parlait à Capharnaüm. Je faisais déjà partie du groupe, du mouvement. Et sa famille était venue de Nazareth le chercher... Parce qu'ils l'écoutaient parler et disaient qu'il était fou. Ils voulaient l'arrêter... Oh, là là, ce qu'il s'est fâché avec sa mère, même s'il l'aimait beaucoup...

Jésus – Cette femme qui dit que ce que nous sommes en train de faire est une folie ne peut pas être ma mère. On se ressemble, oui, mais ça n'est pas possible... Ma mère ne s'est jamais prêtée à ces ragots. Ma mère a toujours été courageuse et m'a toujours parlé d'un Dieu qui aime voir tous ses enfants debout, le front haut. Elle m'a appris à être responsable, à ne pas me soucier du qu'en-dira-t-on. Cette femme n'est pas ma mère. Ceux-là non plus ne sont pas de ma famille. Je n'en reconnais aucun... Ma mère et mes frères, ma famille ce sont les autres, ceux qui luttent pour la justice et non vous qui venez vous opposer à cette lutte.

Journaliste – Magali, retrouve-t-on souvent ces faits dans les évangiles ?

Magali – L'affrontement de Jésus avec sa mère ?

Journaliste – Oui...

Magali – Eh bien, écoute, on voit ça dans l'évangile de Marc, dans celui de Luc et aussi dans celui de Matthieu...

Journaliste – Vous êtes toujours en ligne, ami auditeur ?

L'homme – Oui, je suis toujours là, j'écoute cette folle que vous avez invitée... je comprends maintenant... Cette émission est en train de répandre comme un venin, la pernicieuse idéologie du genre qui détruit la famille. Des femmes qui veulent vivre à égalité avec les hommes, des hommes qui veulent être des femmes ! Dieu leur pardonne.

Journaliste – Allons... Nous ne voulons rien répandre, mais confronter les opinions... Nous sommes en contact maintenant avec notre reporter Elena Martinez qui se trouve à México. Elle est à une noce dans une des si nombreuses églises de la capitale de México... Tu m'entends, Elena ?

Elena – Tout à fait, Jean-Louis. Et je laisse les micros ouverts pour que nos auditeurs écoutent les mots les plus solennels de ce rite...

Le prêtre - ... et promets-tu de l'aimer et de le respecter, dorénavant, dans la prospérité, dans l'adversité, la richesse, dans la pauvreté, la maladie ou la bonne santé, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

La mariée – Oui, je le promets.

Le prêtre – Vous avez exprimé vos consentements devant la sainte mère l'Eglise. Donc, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.

Elena – On dit que ce sont les mots que Jésus a prononcés et qui parlent de l'insolubilité du mariage.

Marie – Pardon, qu'a dit cette demoiselle, qu'a dit Jésus d'après elle ?

Paul – Ce que j'ai dit, moi aussi. Que la femme ne se sépare pas de son mari. Ce n'est pas moi qui ai dit ça, c'est le Christ, Seigneur. Si, entre les époux, il y a de graves problèmes, qu'ils se réconcilient. C'est Dieu qui les a unis...

Marie - ... que l'homme ne le sépare pas... l'homme !

Paul – Qu'avez-vous dit, Galiléenne, quel toupet !

Marie – L'homme. L'homme qui abuse. Jésus ne défendait pas le mariage mais les femmes. C'est ça qui me rendait malade, moi. Un mari autoritaire. Si le repas ne lui plaisait pas, il m'insultait. Si je ne faisais pas ce que lui voulait, il me répudiait.

Paul – La Loi de Moïse permettait au mari de répudier sa femme.

Marie – Eh bien, Jésus n'a pas tenu compte du tout de la Loi de Moïse. Il m'a dit : Sépare-toi de ce démon qui est chez toi. J'ai suivi son conseil et je suis partie. Et ce conseil de Jésus m'a guérie, m'a libérée.

Paul – Et les enfants, que fait-on des enfants ?

Marie – Grâce à Dieu, nous n'en avons encore aucun...

Paul – Et vous dites "grâce à Dieu" !... Mais les enfants sont une bénédiction de Dieu ! Malheureusement, Marie Madeleine, je comprends mieux votre pensée... elle est dangereuse. Comme je l'ai dit à Timothée, "bien qu'elle ait tenté l'homme et l'ait entraîné dans le péché, malgré tout, la femme pourra être sauvée en accomplissant son devoir de mère."

Marie – Et revoilà la même chanson !... Alors les femmes qui ne sont pas mariées, les femmes stériles, celles qui n'ont pas pu accoucher ne seront pas sauvées ?

Paul – J'ai aussi écrit dans une autre lettre que, dans le Christ, il n'y a ni homme ni femme, nous ne faisons qu'un avec le Christ Jésus.

Marie – Ah bon ! Alors vous effacez du coude ce que vous écrivez de la main ?

Journaliste – Nous avons un autre appel... Allô ?

Castillo – Comment allez-vous, Jean-Louis ? Me voilà à nouveau dans votre programme qui met en lumière ce qui était caché sous le boisseau.

Journaliste – José María Castillo... C'est un plaisir de vous avoir à nouveau...

Paul – Ne me dites pas que c'est le même imposteur qui disait que c'était moi le problème ?

Journaliste – Ne vous fâchez pas, Paul, voyons quel commentaire va faire ce théologien reconnu...

Castillo – Le contraste est énorme entre les attitudes de Jésus envers les femmes et celles de Paul.

Journaliste – En quoi remarquez-vous ce contraste, Castillo ?

Castillo – Partout. Jésus a parlé aux femmes et Paul leur dit de se taire. Jésus faisait confiance aux femmes, il leur rendait leur dignité. Paul aurait voulu qu'elles soient soumises au père, au mari. Votre pensée, Paul, est franchement patriarcale, machiste, presque misogyne.

Paul – Je ne vais pas supporter longtemps tant d'insolences contre moi et mon autorité ! Cet homme est un antéchrist. Il vaut mieux que je m'en aille. Voilà, je m'en vais !

Journaliste – Mais, Paul, encore... Comment ça, vous allez partir ?

Marie – Don Pablo, pourquoi ne vous appliquez-vous pas à vous-même ce que vous dites sur les femmes ? Gardez le silence.

Journaliste – Chers amis et tout spécialement vous, les femmes, nous voilà à la fin de l'émission. Qu'en pensez-vous ? Pensez-vous que nous répandons l'idéologie du genre dans ces débats ? Nous vous rappelons que nous sommes sur les réseaux sociaux. Et sur le web où vous pouvez nous écouter : www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

4 – LES FEMMES DOIVENT-ELLES SE TAIRE A L'EGLISE ?

Journaliste – Commençons un nouveau débat dans les studios de Radio Amérique Latine. Face à face, l'apôtre Paul et Marie Madeleine. C'est incroyable la quantité de messages qui nous arrivent de tout le continent sur les premières rencontres de nos invités. On nous demande aussi où nous sommes et qui nous paient... Nous gardons ces renseignements pour des raisons de sécurité. Quelques opposants au droit ont déjà essayé de bloquer nos services. Enfin, notre radio défend la liberté d'expression religieuse. Bienvenue à Paul et Marie Madeleine.

Paul – Merci, merci au Christ, Seigneur.

Marie – Merci, Pierre-Louis... c'est comme ça que vous vous appelez, non ?

Journaliste – Jean-Louis, c'est mieux... mais, ça n'a pas d'importance. Jean-Louis, pour vous servir, vous et tous nos auditeurs. Mais aujourd'hui, avant de commencer, je veux vous dire qu'un groupe de femmes nous écoutent en direct de Lima, Pérou. Elles appartiennent à une association *Femmes en marche*, elles ont monté un atelier sur le genre. C'est là que se trouve notre reporter Elena Martinez... C'est à vous Elena !

Elena – Nous sommes prêts, Jean-Louis. Je voudrais te dire que la majorité des commentaires que nous avons lus sur les réseaux sociaux portent sur le genre qui a été traité dès le premier débat. Et tous, ou plutôt toutes, attendent les programmes suivants. J'ai là à côté de moi une participante de l'atelier qui veut nous dire quelque chose...

Une Péruvienne – Nous savons tous ici que ce saint Paul est un grand macho... Nous sommes donc avec vous, Marie Madeleine, on va voir comment vous allez lui boucher le bec.

Journaliste – Non, non, ici on ne va boucher le bec de personne, nous voulons écouter les deux parties et que les auditeurs en tirent leurs conclusions. Merci, Elena.

Journaliste – Paul, vous avez certainement acquis une grande notoriété de macho. C'est à cause de votre fameuse doctrine sur le silence des femmes dans les églises.

Paul – Vous faites référence à ce que j'ai écrit à la communauté de Corinthe.

Journaliste – Je vais demander à Magali, depuis son poste, de lire le fragment de votre lettre...

Magali – Que les femmes gardent le silence dans les églises, parce qu'il ne leur est pas permis de parler. Et si elles veulent apprendre quelque chose, qu'elles demandent à leur mari chez elles, parce qu'il n'est pas correct que la femme parle dans l'église.

Marie – Comment ? Qu'est-ce que j'entends ? Vous avez écrit ça, don Pablo ?

Paul – C'est un commandement du Seigneur que je donne aux Corinthiens.

Marie – Du Seigneur ? De quel Seigneur ?

Paul – De Jésus-Christ.

Marie – Mais, Paul, vous êtes dérangé comme ce fou que Jésus a guéri à Gerasa...

Journaliste – Pas d'insulte, s'il vous plaît. Respectons les règles du débat.

Marie – Mais, Jean-Louis, comment Paul peut-il dire que c'est un commandement de Jésus ? Voyons... quand Jésus a-t-il dit ça, dites-moi, quand ?

Paul – C'est demandé dans la Loi de Moïse... Que la femme reste en silence dans la synagogue, le temple...

Marie – Mais Jésus, il s'agit de Jésus, non de Moïse. Jésus a rompu la Loi de Moïse. Par la queue de Belzébuth, quand Jésus a-t-il dit que les femmes doivent se taire, hein ?

Paul – Admettez-le, Marie Madeleine. Vous les femmes, vous êtes des bavardes, des intrigantes, des passionnées de l'art de la langue, vous créez des conflits...

Marie – Que c'est curieux, parce que Jésus n'a jamais eu de conflits avec les femmes. C'est toujours avec les hommes qu'il a eu des problèmes. Toutes les histoires viennent des hommes. Tous les problèmes sont venus de la part des maîtres de la Loi et des pharisiens comme vous...

Journaliste – Je le répète, Marie Madeleine, les insultes et les insinuations ne sont pas autorisées...

Marie – Laissez-moi vous poser une petite question, don Pablo. Je me souviens de mon mari. Cet infâme personnage se levait le matin pour prier...

Journaliste – Quelle était la prière ?

Marie – "Je te rends grâce, Seigneur, de ne pas m'avoir fait femme". Vous avez dit cette prière aussi, don Pablo ?

Paul – Bien entendu. Tout Juif pieux la récite.

Marie – Et vous la dites encore ?... Répondez-moi...

Journaliste – Il y a quelque chose que je ne comprends pas, apôtre Paul. Dans vos lettres apparaissent des noms de femmes en quantité. J'ai la liste : Phèbe, Julie, Prisca, Evodie, Nimphe, Apia... Vous leur demandiez de se taire à elles aussi ?

Paul – Ces sœurs aidaient beaucoup les églises...

Journaliste – Alors, Paul ?...

Paul – C'est bon. Mais il ne faut pas oublier que l'alliance a été faite par Yahvé avec des hommes, pas des femmes.

Marie – Là, on va avoir droit au prépuce ! Mais c'est vous, quand vous êtes venu à Jérusalem, qui avez dit que la circoncision n'avait aucune importance pour les païens, que les païens n'avaient pas besoin d'être circoncis...

Paul – Mais les païens ont un prépuce même s'il n'est pas coupé. L'alliance est faite avec nous les hommes, non avec vous. Le Christ Seigneur le savait et l'a dit.

Marie – Je crois que celle qui va se lever et partir cette fois, ça va être moi.

Journaliste – Non, non, ici personne ne sort. S'il vous plaît, Marie Madeleine, calmez-vous et asseyez-vous...

Marie – C'est que je suis désespérée de voir que cet homme met sur les lèvres de Jésus des choses qu'il n'a jamais dites. Ecoutez, don Pablo, Jésus ne croyait pas en ces histoires de prépuce, pas plus qu'en la circoncision ni aux autres vieilles lois. Dans le Royaume de Dieu, rien de tout ça n'a de valeur.

Journaliste – Et comment savez-vous, Marie Madeleine, que Jésus-Christ pensait ainsi ?

Marie – Parce que Jésus appelait parfois Dieu, "Abba", papa. Et parfois, il comparait Dieu à une femme.

Paul – Mais, d'où sors-tu cela, Galiléenne aux idées fantasques ? Pourquoi dis-tu des choses pareilles ?

Marie – Pourquoi ? Parce que j'étais près de lui et que je l'entendais parler. Il a dit une fois que Dieu était comme une femme qui pétrissait le pain. A un autre moment, une femme qui balaie sa maison à la recherche de la petite monnaie qu'elle avait perdue. Je l'ai souvent entendu dire que le monde nouveau est comme une femme qui va accoucher. Elle a d'abord peur parce que c'est l'heure. Mais après avoir mis au monde son bébé, elle ne se souvient plus de sa peur tant elle est à la joie du nouveau-né. Vous vous rendez compte ! Jésus comparait le Royaume de Dieu à une sage-femme !

Paul – Et où en est la Loi de Moïse dans tout ça ?

Marie – Ecoutez, don Pablo. Dans la Loi de Moïse, on interdisait aux Juifs de s'approcher d'une femme lorsqu'elle avait ses règles, n'est-ce pas ?

Paul – Oui.

Marie – Eh bien, Jésus a laissé Mélanie s'approcher de lui, c'était une femme hémorroïsse, la plus impure de toutes. Et dans la Loi de Moïse, il était interdit aux Juifs de parler avec une femme, seul à seule, n'est-ce pas ?

Paul – Oui, c'est vrai.

Marie – Eh bien, Jésus a parlé seul à seule avec une Samaritaine au puits de Sychar. Et que de choses importantes il lui a dites à elle ! Ils ont parlé du Royaume de Dieu...

La Samaritaine – Tu es un prophète, j'en suis sûre ! Et si ça se trouve, tu es peut-être même le Messie !

Jésus – Et... si je l'étais, hein ?

La Samaritaine – Que dis-tu ?

Jésus – Si c'était moi le Messie, que ferais-tu ?

La Samaritaine – Je te pose la question. Que ferais-tu ?

Jésus – Eh bien, la première chose que je ferais ce serait d'acheter une brosse grande comme ça pour effacer les frontières entre la Samarie, la Galilée et la Judée, entre Israël et les autres pays. Et puis, je chercherais la clé "passe-partout" qui ouvrirait toutes les serrures des greniers et il y aurait du blé pour tout le monde. Avec un grand marteau, je casserais les chaînes des esclaves et les entraves des prisonniers. Puis, je ferais appel à tous les maçons de la terre et je leur dirais : Allez, mes compagnons, démontez le temple de Jérusalem, pierre après pierre, ainsi que le temple du Garizim et tous les temples. Dieu n'est pas dans les temples mais dans les rues et sur les places. Et ceux qui cherchent Dieu en vérité, le trouveront là, parmi les gens. J'achèterais aussi la meilleure de toutes les lessives pour effacer toutes ces lois et ces normes qui depuis tant d'années pèsent sur leurs épaules... je n'écrirais qu'une seule loi, une loi intérieure, dans le cœur : une loi de liberté. Oui, voilà ce que je ferais.

La Samaritaine – Alors là, j'en suis sûre, tu es le Messie que nous attendons ! Viens, viens chez moi et dans mon village et ils vont t'écouter... Viens, allez...

Journaliste – Il nous arrive un message écrit de Lima. Il est écrit par les femmes qui tenaient un atelier de genre, et qui dit ceci : Si Marie Madeleine vous avait obéi, Paul, il n'y aurait peut-être bien pas eu de christianisme.

Paul – Mais, qu'est-ce que c'est que toutes ces bêtises ?

Journaliste – Attendez... Laissez-moi finir le message. Je lis : Elle a été la première à parler, à parler avec vigueur pour dire que Jésus était ressuscité. Nous avons un autre appel... Allô, oui, de la part de qui ?

Lesley – Je suis une journaliste juive, Lesley Hazleton.

Journaliste – Très bien, enchanté, chère collègue. Allez-y.

Lesley – J'approuve ce que dit ce message. Le christianisme commence par les femmes. Ce n'est ni Pierre, ni Jacques, ni vous, Paul, ni aucun autre de la longue série des saints hommes et des papes, mais ce groupe de femmes qui étaient au pied de la croix et qui sont allées le dimanche au tombeau. Elle, Marie Madeleine, est la fondatrice de ce que nous appelons le Christianisme. Si elle n'avait rien dit, il ne se serait rien passé par la suite. Dieu merci, elles ont parlé.

Journaliste – Merci à vous, Lesley Hazleton. Qu'en dites-vous, saint Paul ? J'ai l'impression que vous ne passez pas bien auprès des femmes qui sont la moitié de l'humanité et des mères, l'autre moitié.

Paul – Bon, j'ai peut-être exagéré en écrivant...

Marie – Un peu ?...

Paul – Bon, de mon temps, on ignorait certaines choses...

Marie – Eh bien, maintenant que vous savez, dites à voix haute, reconnaissez que **vous** vous êtes trompé sur cette histoire des femmes sans tête et leur silence et sur les femmes soumises aux hommes...

Paul – Bon, je... A vrai dire... Disons que...

Journaliste – Chers amis, hommes et femmes, ceci est une première journalistique. Saint Paul, l'apôtre des païens, va rectifier son idée sur les femmes. Vous repentez-vous, apôtre Paul, de ce que vous avez dit sur elles dans vos épîtres ? Reconnaissez-vous votre erreur ?

Paul – Bon, oui... Hum... Oui, je reconnais...

Marie – Je suis bien contente d'entendre ça, don Pablo !

Journaliste – Voilà, nous arrivons à la fin de notre émission. Nous saluons nos amies de Lima, du Pérou, qui ont suivi attentivement cette émission et toutes nos amies et nos amis d'Amérique Latine, des Caraïbes, et du monde entier, parce que notre couverture est mondiale. Nous nous trouvons aussi sur le web : www.emisoraslatinas.net. A la prochaine ! Souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

5 – EST-CE DIEU QUI A MIS EN PLACE LES AUTORITES ?

Journaliste – Chers amis de Radio Amérique Latine, nous voilà encore ensemble pour assister à un nouveau débat entre nos deux protagonistes de la foi chrétienne. Deux figures aux idées différentes, voire contraires, sur Jésus-Christ, sans doute, le personnage le plus influent de la culture religieuse occidentale. Dans ces émissions, nous voulons aborder des thèmes sociaux, le genre, les droits humains... Aujourd'hui, c'est le moment de parler de politique. Oui, de politique. Saint Paul, vous vous êtes mêlé de politique... n'est-ce pas ? Je ne me trompe pas ? Bienvenue dans nos studios.

Paul – Merci, mais je ne sais pas de quelle politique vous voulez parler, monsieur le journaliste. Pour ma part, j'ai fait connaître le mystère de la volonté divine qui consiste à réunir toutes choses, celles du ciel et celles de la terre, sous une seule autorité, celle du Christ.

Journaliste – Et bienvenue à vous aussi, Marie Madeleine, la femme qui a côtoyé Jésus de près et qui a connu mieux que personne ses idées politiques.

Marie – Merci Jean-Louis, mais dites-moi de façon plus claire ce que vous entendez par idées politiques.

Journaliste – Je veux parler des relations de Jésus et de ses disciples avec les autorités politiques. C'est le thème et c'est le problème.

Paul – Je vois bien le thème, je ne vois pas où est le problème. On m'a raconté que Christ, Seigneur, a dit au gouverneur Pilate : Mon Règne n'est pas de ce monde. Les choses de ce monde ne doivent pas nous préoccuper.

Marie – Mais, que dites-vous, don Pablo ?

Journaliste – Connaissez-vous cette phrase de Jésus, Marie Madeleine, "mon royaume n'est pas de ce monde" ?

Marie – Evidemment que je la connais. Dans notre communauté, nous la répétons souvent.

Journaliste – Et le Royaume de Jésus-Christ est de ce monde ou pas ?

Marie – Non, il ne l'est pas. Il n'est pas de ce monde et n'est pas lié aux rois de ce monde. C'est le Royaume des pauvres. Jésus voulait transformer le monde ; niveler, égaliser, combler les vallées, abaisser les collines, comme disait le prophète Jean. Faire descendre ceux d'en haut et relever ceux d'en bas, comme le disait sa mère Marie dans ses prières.

Paul – Tiens, revoilà l'agitatrice...

Journaliste – Il y a une de vos phrases, Paul, sur les autorités politiques, qui a été utilisée à l'envi... Vous voulez l'écouter ?... Magali, s'il te plaît...

Magali – Chacun doit, dans cette vie, se soumettre aux autorités. Il n'y a pas d'autorités qui ne viennent de Dieu, et les responsabilités publiques existent de par la volonté de Dieu. Par conséquent, celui qui s'oppose à une autorité se rebelle contre un décret de Dieu, et aura à répondre de sa rébellion.²

Marie – Comment ça ? Ai-je bien entendu ou... ? Vraiment, vous avez écrit ça, don Pablo ?

Paul – Oui, j'ai écrit ça et je le confirme. J'ai envoyé cette lettre à la communauté de Rome.

Marie – Et c'est le comble, aux frères de Rome qui en plus de ça avaient Néron comme empereur, le plus canaille de toutes les canailles !

Paul – Ecoutez, sans obéissance aux autorités, il n'y a plus de paix sociale.

² Romains 13, 1...

Marie – Mais, de quelle paix parlez-vous, don Pablo ? Jésus a dit qu'il n'était pas venu apporter la paix, mais l'épée.

Paul – N'exagérez pas, femme épouvantail... Pour que la religion avance, il vaut mieux se mettre bien avec les autorités politiques.

Marie – Mais, comment pouvez-vous dire ça ? Si Moïse avait fait cas de ça, nos aïeux seraient encore en Egypte... Et les Maccabées rebelles ? Et tous les patriotes de notre peuple ?

Paul – On peut bien convenir d'une chose, Marie Madeleine... Les rois, les gouverneurs ont-ils été mis à leur place par Dieu, oui ou non ?

Marie – Par le diable, oui. Dites-moi, don Pablo, qui avait autorité en Israël quand vous et moi y vivions ? Le tétrarque Hérode Antipas, aussi cruel que son père, qui ordonna de couper la tête de Jean le Baptiste. Mis en place par Dieu ? Fallait-il lui obéir ?

Paul – Je crois que vous exagérer...

Marie – J'exagère, j'exagère... mais je suis en dessous de la réalité... Savez-vous ce que Jésus disait des rois de ce monde ? Il parlait d'Hérode comme d'un renard et ne lui adressait pas la parole. Il appelait les chefs des nations des tyrans. Et il disait que les chefs religieux étaient des fils de pute... Non, ne poussez pas ces hauts cris, c'est comme ça que Jésus les appelait, des fils de pute. Et pardon pour les putes, je n'ai rien contre elles...

Journaliste – La loi de la communication nous interdit de dire des gros mots...

Marie – Mais c'est ainsi que Jésus parlait des autorités... Des fils de la prostitution, une race de vipères... C'est pour ça qu'ils l'ont tué, parce qu'il se rebellait contre les autorités injustes... Si Jésus vous avait suivi, don Pablo, il serait mort dans son lit, ils ne l'auraient pas tué. Et vous, vous seriez toujours à cheval...

Paul – Allons, Marie Madeleine, pas d'injures.

Journaliste – Alors, Marie Madeleine, dites-vous que Jésus était un rebelle face au pouvoir ?

Marie – Toujours. Jusqu'à la fin. Jusqu'à l'écriteau qu'on a cloué sur la croix : Exécuté pour rébellion.

Paul – On m'a dit à moi que le Christ a dit : "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu".

Marie – C'est ce qu'on vous a dit, mais moi, j'étais là. On ne vous a pas bien rapporté ce que Jésus avait dit : Je m'en souviens très bien. Les autorités étaient venues lui tendre un piège, ils avaient une pièce de monnaie où était gravée la tête de l'empereur romain...

Un scribe – Notre pays est sous la domination romaine. Tous les habitants d'Israël sont sous la domination de César de Rome.

Jésus – Toi, peut-être, moi non. Je ne plie pas le genou devant ce Tibère ni devant aucun homme.

Un pharisien – Tibère est le César. Et le César est l'autorité suprême sur la terre.

Jésus – Tibère est un homme comme toi et moi. Et la seule autorité vient du ciel. Le seul chef, le seul empereur, c'est Dieu. Il n'y en a pas d'autre. Et personne au monde n'a le droit de se faire appeler roi ou père parce qu'il n'y a qu'un seul père, celui d'en haut, et tous les autres sont frères, et nous avons tous la même valeur.

Marie – Et c'est là qu'ils ont commencé le même couplet que vous nous chantez, don Pablo...

Le scribe – Comment peux-tu parler ainsi ? Les gouvernements sont mis en place par Dieu. Les gouvernants sont la voix de Dieu pour le peuple.

Jésus – Allons, allons ! Ecoute-moi bien, ceux qui gouvernent ici ne font qu'abuser du peuple et lui imposer des charges toujours plus lourdes pour sucer le peu d'argent qui nous reste ! Et ils ont encore le toupet de se dire les bienfaiteurs du pays !

Le scribe – Mesure tes paroles, Nazaréen. Celui qui se rebelle contre César se rebelle contre Dieu.

Jésus – Au contraire, camarade : celui qui se dit l'ami de César devient l'ennemi de Dieu. On ne peut pas servir deux maîtres. On est pour Dieu ou pour César !

Journaliste – Pour Dieu ou pour César ?... Nos auditeurs se rendent-ils compte qu'il y a là deux positions opposées ? Je ne vois pas comment les rapprocher... Un auditeur peut-il nous venir en aide... Allô ? Qui êtes-vous et d'où êtes-vous ?

Un Chilien – Je suis Chilien... Je pose la question à Paul, que devons-nous faire, nous ? Obéir à Pinochet ou pas ?... Vous m'avez déçu, Paul. Je croyais que vous étiez apôtre de Jésus-Christ... En fin de compte, vous n'êtes qu'un vendu, un traître à l'évangile...

Journaliste – Un autre appel... C'est un thème très controversé... Dites, Allô ?

Une Argentine – Je suis d'accord avec le camarade qui a appelé du Chili... En Argentine, que devons-nous faire ? Obéir au général Videla, responsable avec les autres génocides de trente mille morts et disparus ?... Toute autorité vient de Dieu ! N'insultez pas Dieu, apôtre Paul !

Journaliste – Les lignes sont saturées... Des messages arrivent de tout le continent... Du Guatemala, où le gouvernement a massacré des milliers d'indigènes... On me rappelle le Nicaragua de Somoza... on me parle du plan Condor... Voilà des messages du Venezuela, de Porto-Rico, même d'Haïti, où les Duvalier en ont fait voir de toutes les couleurs... Allô, d'où appelez-vous ?

Une femme du Salvador – Du Salvador, la terre de monseigneur Romero. Savez-vous, Paul, qui est monseigneur Romero ?

Paul – Non, madame, je ne sais rien de cet homme...

La Salvadorienne – Ce serait bien que vous le connaissiez, vous changeriez votre point de vue. Savez-vous ce que disait monseigneur Romero aux soldats de notre pays ?

Romero – Je voudrais faire un appel, de manière toute spéciale aux hommes de l'armée... Frères, vous faites partie du même peuple que nous. Vous tuez vos frères paysans. Si un homme vous donne l'ordre de tuer, mieux vaut suivre la loi de Dieu qui dit : "Tu ne tueras pas." Aucun soldat n'est obligé d'obéir à un ordre qui va contre la loi de Dieu. Au nom de Dieu et au nom du peuple qui souffre et dont les cris montent jusqu'au ciel chaque jour, je vous en supplie, je vous en conjure, je vous ordonne, au nom de Dieu : arrêtez la répression !

La Salvadorienne – C'est pour avoir dit ça, pour s'être rebellé contre les autorités criminelles de notre pays qu'ils l'ont tué pendant qu'il célébrait la messe. Vous vous trompez complètement, Paul. Ceux qui se rebellent contre les autorités abusives sont des martyrs, des saints, comme monseigneur Romero.

Pablo – J'ai déjà dit que je ne connaissais pas cet homme...

La Salvadorienne – Il y en a un qui l'a bien connu, c'est votre homonyme, Jean-Paul II, le pape Jean-Paul II. Il pensait exactement comme vous. Il pensait qu'il faut être du côté des autorités, même si ce sont des assassins et tout ça "pour que la religion avance".

Journaliste – Jean-Paul II a été canonisé...

La Salvadorienne – Un saint ? Lui qui a été pris en photo avec Pinochet, qui n'a rien dit sur Videla. Lui qui a tendu la main ici à Roberto d'Aubuisson, qui a fait tuer monseigneur Romero. Excusez-moi, Paul, mais on n'est pas obligé d'obéir aux autorités mauvaises, il faut lutter contre elles. Et je ne veux pas continuer, parce que... !

Journaliste – Je crois que c'est mieux comme ça. Ainsi se termine notre programme d'aujourd'hui sans autres appels... Je vous remercie, Paul et vous, Marie Madeleine. Nous sommes aussi sur le web et sur les réseaux sociaux, www.emisoraslatinas.net. Souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

6 – LES ESCLAVES DOIVENT-ILS OBEIR A LEURS MAITRES ?

Journaliste – Chers amis de Radio Amérique Latine, nous voici ensemble pour un nouveau débat, avec, face à face, l'apôtre Paul et Marie Madeleine. Un auditeur m'a appelé à la fin de la dernière émission et m'a suggéré de venir aujourd'hui avec une cloche comme celle qu'ont les arbitres dans les matches de boxe... parce que notre studio est devenu un vrai ring... Non, non, j'exagère. Quoique... nos deux invités sont si passionnés que... Bref, bienvenue, Paul.

Paul – Merci. Je ne crois pas que cette cloche soit pour mes déclarations, car elles collent aux paroles du Christ, Seigneur. Et j'ai toujours traité avec respect cette... cette femme qui ne porte même pas de voile au grand dam des anges.

Journaliste – Bienvenue, Marie Madeleine.

Marie – Je vous dirai, don Pablo, que je ne porte pas de voile parce que c'est le signe de la soumission à son mari. Et je ne suis sous l'autorité de personne, je ne suis l'esclave de personne. Surtout pas de vous !

Paul – Tais-toi donc... !

Journaliste – Ne m'obligez pas à donner de la cloche si tôt... Mais ce que dit Marie Madeleine me permet d'entrer dans le thème d'aujourd'hui : l'esclavage. Il y a une de vos lettres, Paul, la plus courte de toutes, qui est adressée à Philémon, un riche citoyen de Colosses, que vous avez converti à la foi chrétienne. Est-ce juste ?

Paul – Tout à fait, monsieur le journaliste.

Journaliste – Donc, ce Philémon avait un esclave appelé Onésime qui avait volé quelque chose et s'était échappé de chez son maître pour éviter les châtiments infligés aux esclaves en fuite. Est-ce correct, Paul ?

Paul – Vous pouvez continuer, monsieur le journaliste.

Journaliste – Bien. Onésime est avec vous, Paul, qui étiez prisonnier à Rome et vous l'avez converti à la foi et vous le rendez à son maître Philémon. Dans une lettre, vous demandez à son maître de le reprendre chez lui.

Paul – Je lui demande de le recevoir avec amour, comme un frère chéri.

Marie – Moi, je me demande si ce n'était pas mieux, don Pablo, que ce Philémon lui rende sa liberté ? Parce que cet Onésime, même traité avec amour, était toujours esclave.

Paul – Il était esclave, acheté selon la loi par Philémon. Onésime était sa propriété.

Marie – Mais, don Pablo, comment pouvez-vous dire ça ? Personne n'est la propriété de personne. Personne ne peut acheter d'autres personnes comme on achète un âne ou des sandales.

Journaliste – Une question pour clarifier les choses. En Palestine, où vous viviez, il y avait des hommes et des femmes esclaves ?

Paul – Bien entendu. C'était la base de l'économie, comme dans tout l'empire romain.

Journaliste – Et dans la Bible... l'esclavage est accepté ?

Paul – La Loi dit que les esclaves israélites doivent être libérés après six ans de service.

Journaliste – Et les étrangers ?

Paul – Si l'esclave est étranger, lui et toute sa descendance appartient à la famille du maître pour toujours, sauf exception.

Journaliste – Par exemple...

Paul – Le livre de l'Exode dit que si le maître casse les dents d'un de ses esclaves ou s'il lui arrache un œil... il doit le libérer.

Marie – Quelle générosité !...

Journaliste – Dans une de vos lettres, Paul, vous parlez des maîtres et des esclaves. As-tu la liste, Magali ?... S'il te plaît...

Magali – Voyons voir. Dans la lettre aux Ephésiens, nous lisons : "Esclaves, obéissez à vos maîtres avec respect et crainte comme on obéit au Christ". Dans la première lettre à Timothée : "Tous ceux qui sont sous le joug de l'esclavage doivent considérer leurs maîtres comme dignes de respect." Dans la lettre à Tite, on lit : "Tite, enseigne aux esclaves à se soumettre à leurs maîtres, et à tâcher de leur être agréables, à ne pas répondre. Qu'ils soient fidèles, afin d'honorer ainsi ce que nous a enseigné notre Sauveur. Dans la lettre aux Colossiens..."

Marie – Non, non, de grâce, Jean-Louis, dites à votre amie d'arrêter là. Vous avez écrit ça, don Pablo ? Mais c'est abominable !

Paul – Pourquoi ? Je demandais aux maîtres de traiter leurs esclaves avec compassion, avec les mêmes sentiments qu'avait le Christ...

Marie – C'est encore pire que ce que je pensais... Par votre mère... Comment s'appelait votre maman, don Pablo ?

Paul – Déborah.

Marie – Eh bien, par respect pour votre mère Déborah, ne mêlez pas Jésus ni les sentiments de Jésus à cette abomination. Je le jure, même s'il ne faut pas jurer, je jure que, si Jésus lisait ce que vous avez écrit, il jetterait toutes ces lettres à la poubelle, à la géhenne, au feu !

Journaliste – S'il vous plaît...

Paul – Mesurez vos paroles, Marie Madeleine. Mesurez vos paroles, vous parlez à l'instrument choisi par le Christ pour être la lumière des païens...

Marie – Eh bien, vous n'éclairez pas beaucoup les esclaves...

Paul – N'oubliez pas que j'ai dit aussi qu'en Christ il n'y ni Juif, ni Grec, ni esclave ni personne libre... nous sommes tous un dans le Christ.

Journaliste – On nous signale que notre reporter Elena Martínez, qui est aujourd'hui en Colombie, et plus précisément à Carthagène d'Indes demande à intervenir. Oui, Elena...

Elena – Merci Jean-Louis. Nous voulons apporter une note historique. Dans le port de Carthagène arrivaient des bateaux remplis d'esclaves, hommes et femmes venant d'Afrique. Durant le dix-septième siècle, cette ville est devenue le principal marché aux esclaves de toute l'Amérique Latine. Durant quatre cents ans, l'Europe a acheté et vendu des femmes et des hommes africains comme on vend des animaux. On estime que quarante millions ont été arrachés de force à leur village. La moitié d'entre eux sont morts en route et sont au fond de la mer ou dans le ventre des requins.

Paul – Tout cela est terrible. Mais... qu'est-ce que j'ai à voir avec ce crime, mademoiselle ?

Elena – Votre message, Paul, justifiait ce crime. Savez-vous ce que disaient les missionnaires chrétiens quand on embarquait les esclaves ?

Missionnaires – Je vous fais fils de Dieu par cette eau bénite. Maintenant, vous devez obéir en tout à vos maîtres. Votre corps peut être esclave, votre âme est libre et pourra s'envoler vers le ciel.

Journaliste – C'est ce qu'on leur disait, apôtre Paul...

Paul – Eh bien... ils n'avaient pas tort.

Marie – Quoi ? Jean-Louis, faites sonner la cloche et tout le clocher. Ecoutez-moi bien, don Pablo, si vous voulez faire rougir non pas les anges mais nous tous en défendant l'esclavage, allez-y. Mais ne cherchez pas appui dans une quelconque parole de Jésus. Parce que Jésus a toujours été contre ça. Jésus a dit clairement que dans le Royaume de Dieu, il n'y a ni maîtres ni esclaves.

Paul – Quand a-t-il dit ça ? Quand, quand, dites-moi quand ?

Marie – Il l'a dit à plusieurs reprises et de manière très claire. Il a dit de n'appeler personne maître ou seigneur, même pas père parce que l'unique Père est le Père des cieux. Et si quelqu'un se croit très grand, qu'il se fasse petit. Parce que dans le Royaume de Dieu, les premiers seront les derniers et les derniers, les premiers. Ni maîtres ni esclaves.

Paul – Eh bien, moi, je suis l'esclave du Christ. Loué soit son nom, béni soit-il !

Marie – Ne louez et ne bénissez pas, parce que même là vous avez tort. Jésus n'a jamais eu ni jamais voulu quelqu'un comme esclave. Je me souviens encore cette nuit-là, la dernière pendant que nous dînions avec lui... La coutume était que nous, les femmes ou un servent, nous lavions les pieds de ceux qui venaient manger. Je suis allée à la cuisine chercher un bassin d'eau et Jésus me l'a pris des mains, s'est noué une serviette à la ceinture et s'est mis à laver les pieds de tout le monde... Il a commencé par Pierre...

Pierre – Mais, tu es fou, Brunet ? Tu ne vas pas me laver les pieds à moi ?

Jésus – Si, Pierre. Qu'y a-t-il de mal ?

Pierre – Mais, c'est toi le chef. Et un chef doit se faire respecter.

Jésus – Ah bon ? Qui a dit ça, Pierre ?

Pierre – C'est... C'est... C'est moi, bon sang ! Allez, lève-toi et laisse cette cuvette.

Jésus – Non, la Fronde, ici, il n'y a ni chefs ni seigneurs. Personne n'est au-dessus de personne. Et celui qui veut être le premier, qu'il aille à la queue, qu'il passe en dernier. Allez, donne-moi tes pieds...

Marie – Il a lavé les pieds de Pierre, puis de nous tous. Nous en étions tous éberlués. Cette fois-là et bien d'autres, Jésus nous le répétait et il insistait parce que nous ne nous y faisons pas... Mais, vous, don Pablo, vous ne l'avez jamais entendu. Il ne vous a jamais lavé les pieds à vous.

Journaliste – Un appel... Oui, mon ami, dites...

Un Dominicain – J'appelle de la République dominicaine. Je suis auditeur de Radio Amérique Latine... et, en vous entendant, on aurait dit que l'esclavage était du passé... Eh bien non, dans le monde d'aujourd'hui, il y a encore beaucoup d'esclaves, plus qu'avant. Dans tous les secteurs, dans les usines où on exploite les gens, les ouvriers mal payés, les femmes ou les filles en esclavage dans les bordels, des enfants dans les mines de coltan où ils meurent dans les galeries, dans les ateliers d'assemblage où les femmes s'évanouissent après dix, douze heures debout... Le travail d'esclave existe toujours... Et les maîtres de beaucoup de ces entreprises se disent chrétiens et se frappent la poitrine ou prient et lisent les lettres de l'apôtre Paul, parce que vous leur donnez raison...

Marie – Et vous voyez les conséquences, don Pablo... Vous avez semé le vent, jusqu'à quand dureront les tempêtes ?...

Paul – C'était en d'autres temps. Il faut bien comprendre les mentalités de l'époque... Vous ne savez pas comment était la vie avant... C'est facile d'être contre aujourd'hui... Moi, j'ai voyagé sur tout le pourtour de la Méditerranée... Personne alors n'imaginait un monde sans esclaves.

Marie – Eh bien, Jésus si. Il y avait pensé. Il disait que c'était plus facile de passer un chameau par le trou d'une aiguille qu'à un riche, un maître d'esclaves, d'entrer dans le Royaume de Dieu. Je ne sais pas, peut-être que votre ami Philémon...

Paul – Un instant, a-t-on vu une femme aussi bavarde !...

Journaliste – Du calme, Paul, du calme. Le temps qui nous est imparti s'achève. Et vous, chers amis de Radio Amérique Latine, qu'en pensez-vous ? Imaginez-vous un monde sans esclaves, hommes ou femmes ? Nous vous attendons pour le prochain débat. Vous pouvez nous retrouver sur le web et sur les réseaux sociaux, www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

7 – QUE DIT LA BIBLE SUR L'AVORTEMENT ?

Journaliste – Chers auditeurs, Radio Amérique Latine n'est pas et ne veut pas jouer sur le sensationnel. Les thèmes que nous abordons dans ces débats doivent être vus comme les droits humains. Aujourd'hui, il s'agit d'un autre thème de droit humain, le droit des femmes, un thème qui devrait rester privé parce qu'il rejoint la partie la plus intime de chaque femme, son corps. Cependant, c'est un sujet de plus en plus public. Nous voulons parler du thème polémique de l'interruption volontaire de grossesse, de l'avortement. Bienvenue de nouveau dans nos studios, apôtre Paul et Marie Madeleine.

Paul – Merci et un salut à toute l'église de Radio Amérique Latine.

Journaliste – Bon, il n'y a là aucune église, mais enfin...

Marie – Pour ma part, je salue toutes les femmes, celles qui nous écoutent et les autres. Un salut à vous, don Pablo.

Paul – Merci, ma chère.

Journaliste – L'avortement : un des sujets les plus controversés de notre temps, un thème qui mobilise des milliers de personnes dans les rues partout dans le monde, pour ou contre. L'avortement : question obligée pour tous les politiques, de droite comme de gauche. Aujourd'hui, nous voulons vous demander à vous, apôtre Paul... Qu'en dites-vous ? Permis ou interdit ?

Paul – Sincèrement, je ne comprends pas bien la raison de votre intérêt pour ce thème.

Journaliste – C'est que cela intéresse beaucoup nos auditeurs de savoir ce que vous avez enseigné sur le sujet, ce que vous avez dit...

Paul – Sur l'avortement ? Moi ? Je n'ai rien dit sur l'avortement... Que pouvais-je dire ? Je ne sais rien à ce sujet... Nous, les hommes nous n'avons pas ces expériences, nous ne tombons pas "enceintes".

Journaliste – C'est une réponse inattendue chez un homme d'une telle autorité comme vous, apôtre Paul, vous qui faites toujours des listes de péchés et de pécheurs...

Paul – Le péché ?... Là-dessus, ce sont les femmes qui devraient avoir autorité, elles s'y connaissent...

Journaliste – Et vous, Marie Madeleine, toujours proche de Jésus, dites-nous. Avez-vous entendu Jésus-Christ dire quelque chose sur ce sujet si controversé de nos jours ?

Marie – Je ne l'ai jamais entendu parler de cela... Pas un mot. Jésus était un homme et les hommes ne savaient rien à ce sujet et ne s'en mêlaient pas. Que pouvaient-ils dire ?

Journaliste – Eh bien, aujourd'hui, oui, ils s'en mêlent... Il suffit de les entendre au parlement ou dans les campagnes électorales, dans les sermons, dans les cérémonies... Enfin, Paul, vous n'avez jamais abordé ce sujet, jamais fait allusion ?

Paul – Jamais.

Journaliste – Et apparemment, Jésus-Christ non plus.

Marie – Non plus.

Journaliste – Dans un livre de la Bible, dans l'Ancien Testament, il doit bien y avoir un livre qui en parle...

Paul – Je peux vous assurer de manière certaine qu'il n'y a aucune page des Saintes Ecritures qui condamne, interdise ou sanctionne la femme qui décide de mettre fin à sa grossesse.

Journaliste – Comme c'est bizarre... Parce que si l'avortement est le crime le plus abominable, comme le clame haut et fort *provida* ou anti-droits humains, pourquoi n'y a-t-il aucun livre sacré à y faire allusion ? Comment ont-ils pu négliger un sujet aussi grave ?

Marie – Vous voyez, Jean-Louis, celui qui ne cherche pas ne trouve pas. Même don Pablo est d'accord...

Journaliste – Nous avons un premier appel... Allô ?

Une femme – Dieu me garde et que la Vierge me protège ! Rappelez à ce saint Paul, si tel est le cas, le cinquième commandement qui dit clairement : Tu ne tueras pas.

Journaliste – Que lui répondez-vous, apôtre Paul ?

Paul – Jamais l'avortement n'a été considéré comme un péché ou un crime sous la Loi de Moïse. Je connais parfaitement ce commandement, cette dame n'a pas besoin de me le rappeler...

Journaliste - Magali me fait signe depuis la régie... Oui, Magali ?

Magali – J'ai un message écrit, Jean-Louis... C'est d'un expert en théologie morale, Benjamin Forcano. Il dit ceci : Dites à cette dame que le "Tu ne tueras pas", le cinquième commandement de la Loi de Moïse n'était pas un commandement universel. La même loi permettait d'ôter la vie de ceux qui n'étaient pas juifs, des homosexuels, de ceux qui étaient considérés comme les ennemis du peuple d'Israël, des femmes adultères... Le commandement ne s'adresse pas du tout aux embryons. Relier le cinquième commandement à l'avortement s'appelle manipuler les textes bibliques.

Journaliste – Un commentaire, Paul ?

Paul – Aucun, ce qui a été dit est bien dit.

Journaliste – Bon, un autre appel, je vous disais bien que cela allait être un débat chaud...

Une femme – Moi, je sais pourquoi la Bible ne dit rien à ce sujet... Parce que, en ces temps-là, il n'y avait pas d'avortement !... C'est une chose actuelle, un problème de jeunesse dévoyée et corrompue, de femmes vicieuses...

Journaliste – Vous répondez, Marie Madeleine ?

Marie – Comment cette femme qui n'a pas vécu à notre époque sait comment nous vivions ? De mon temps, madame, il y avait des avortements, bien sûr que oui. Et on le faisait, savez-vous pourquoi ? Par compassion.

La femme – Voilà cette Madeleine avoue ! Elle le faisait elle-même !

Marie – Oui, nous aidions les femmes... Il y avait beaucoup d'accouchements qui ne se passaient pas bien, il y avait un danger... Combien de femmes tombaient enceintes, alors qu'elles étaient faibles et malades... Ce n'était pas possible de continuer...

La femme – Bon, je raccroche, je n'en peux plus ! Assassins !

Journaliste – Les fondamentalistes, et je suppose que celle qui vient d'appeler en fait partie, sont très agressifs... On ne peut pas débattre... Ils croient détenir la vérité... Ils veulent dicter leur loi à Pierre, à Paul, au pape et même à Dieu au cas où il serait négligent... Bon, continuons... Voyons, Marie Madeleine, expliquez-nous un peu plus les coutumes de votre temps sur les grossesses.

Marie – Bon, dans tous les villages, il y avait des sages-femmes. Elles savaient quand la grossesse arrivait à son terme et quand il fallait l'arrêter...

Journaliste – Et comment faisaient-elles pour arrêter... ?

Marie – Elles utilisaient des herbes : l'absinthe servait beaucoup, le fenouil, mais aussi la rue... Les accoucheuses connaissaient les proportions... Elles savaient comment faire... Et de la même façon qu'elles se

recommandaient à Dieu pour que l'accouchement se passe bien, elles savaient s'en remettre à Dieu aussi pour interrompre un mauvais accouchement. Elles priaient beaucoup. Elles demandaient à Dieu de guider leurs mains.

Journaliste – Je reçois un message écrit : Ce que Marie Madeleine est en train de dire me fait beaucoup de bien, moi, j'ai dû avorter, mais qu'elle en dise plus.

Marie – Bonjour à cette sœur... Voyez-vous, à Magdala, il y avait plusieurs accoucheuses comme ça. Il y en avait aussi à Nazareth. La grand-mère de Marie, mère de Jésus, en faisait partie. Beaucoup étaient disciples de Jésus.

Journaliste – Nous avons un autre appel... Allô ?

Un dévot – Des avorteuses qui suivaient Jésus ? Vous dépassez les bornes, là, c'est scandaleux ! Arrêtez-la, saint Paul, faites taire cette femme, bâillonnez-la !

Paul – Je ne peux pas, le journaliste nous a dit que cette émission n'avait pas mission à faire taire les gens...

Marie – Don Pablo, voulez-vous que je dise à ce monsieur ce qui était le plus scandaleux dans tout ça ?

Paul – Allez-y, Marie Madeleine, c'est vous qui connaissez ce sujet.

Marie – Ce qui était vraiment scandaleux, douloureux, c'étaient les grossesses de petites, violées par des hommes sans entrailles.

Journaliste – Des viols... cela arrive de nos jours aussi... Des petites, des toutes jeunes filles enceintes... et obligées à accoucher...

Marie – Aujourd'hui encore ? Moi qui croyais que le monde avait changé en mieux. De mon temps, c'était très fréquent. Les soldats romains violaient les filles des villages de Galilée. Était-ce juste, nous disions-nous entre femmes, lorsque ça arrivait, que le fruit de cette violence vienne au monde ? Là-dessus oui, Jésus a dit quelque chose.

Journaliste – Et qu'a dit Jésus-Christ de ce délit ?

Marie – Il a dit quelque chose sur ces misérables qui faisaient du mal aux petites filles. Il a dit qu'on devrait leur attacher autour du cou une pierre de moulin et les jeter au fond de la mer. Voilà ce qu'il a dit quand on vint lui dire qu'une petite de Capharnaüm avait été violée par un soldat...

Journaliste – Des paroles fortes...

Marie – C'étaient les paroles de Jésus pour ces hommes-là, ceux d'alors et ceux d'aujourd'hui. Ces brigands étaient ceux qui provoquaient l'avortement, eux les responsables. Nous, nous ne faisons qu'aider les petites...

Journaliste – Un autre appel... Allô ?

Ivone – Je suis Ivone Gebara, théologienne, je parle du Brésil.

Journaliste – Allez-y, Ivone, c'est très important que dans ce débat, des théologiennes comme vous, très connues sur le continent, puissent prendre la parole... Qu'en dites-vous, Ivone ?

Ivone – Moi non, je n'ai rien à dire, je n'ai jamais été dans cette situation. Je veux que vous écoutiez les paroles de Guadalupe Pérez...

Journaliste – Qui est Guadalupe, Ivone ?

Ivone – Écoutez-la, écoutez-la, c'est tout...

Guadalupe – Je parle en tant que femme et je sais de quoi je parle. La grossesse fait partie de notre vie de femme. Et l'avortement aussi. Les femmes ont toujours avorté. Que cela nous plaise ou non, l'avortement existe. Personne n'est favorable à l'avortement. Aucune femme ne devient enceinte pour avorter. Les femmes avortent

quand la grossesse n'est pas désirée. Parce que personne ne peut être soumis à cette cruelle réalité de se voir imposer la maternité.

Journaliste – Merci, Ivone, merci, Guadalupe, pour cette contribution à notre débat... Nous avons un nouveau message du théologien Benjamin Forcano... Magali ?

Magali – Paul l'a dit et Marie Madeleine aussi en rappelant le souvenir de Jésus : les hommes n'accouchent pas. L'heure est venue où la parole autorisée doit être celle des femmes. Quand elles prennent leur décision, Dieu ne les condamnera pas.

Journaliste - Alors... pour la première fois dans notre émission nous avons assisté à un large consensus, à un accord entre nos invités, saint Paul, apôtre et Marie Madeleine, et pourtant, c'était un sujet épineux...

Paul – Il n'y a pas de désaccord sur ce point. Nous, les hommes, nous ne sommes jamais "enceintes".

Marie – Et nous, les femmes, nous essayons de nous aider entre nous.

Journaliste – Voilà, mes amis auditeurs, que Paul et Marie Madeleine se lèvent et se donnent la main !... Ils s'embrassent ! Sur les réseaux sociaux, nous laisserons la trace de cette image inédite, une photo historique ! A la prochaine, chers amis. Nous sommes sur le web et sur les réseaux sociaux, www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

8 – LES PAUVRES SONT-ILS BIENHEUREUX ?

Journaliste – Chers amis de Radio Amérique Latine, nous voici à nouveau, et avec vous, chers auditeurs, nos deux figures notables de l'histoire du christianisme. A savoir l'apôtre Paul... Bienvenue, Paul...

Paul – Soyez bénis de la part de notre Seigneur Jésus-Christ.

Journaliste – Et Marie Madeleine... Bienvenue, Marie...

Marie – Merci, frère journaliste. C'est comme ça qu'on dit, n'est-ce pas ?

Journaliste – Tout à fait. Journalistes nous sommes, nous qui nous consacrons à informer, fouiller... Et précisément, je faisais des recherches sur internet et j'ai découvert que dans les évangiles, le mot "pauvres" apparaît une fois, deux fois... des dizaines de fois. Tandis que, dans vos lettres, Paul, ce mot n'existe pratiquement pas.

Marie – Eh bien, je ne sais pas comment don Pablo a pu oublier les pauvres parce que ce sont les plus importants dans le Royaume de Dieu. C'est comme si un chamelier, parti en voyage, oubliait son chameau.

Paul – Je n'ai rien oublié, ma chère, c'est que moi je les ai appelés les saints, les élus, les serviteurs du Christ Jésus...

Marie – Excusez-moi, don Pablo, mais "pauvres" n'a pas ce sens-là. Les pauvres, ce sont les pauvres. Je me souviens des moments où nous nous réunissions sur la colline qui jouxte le lac de Galilée, aux environs de Capharnaüm.

Journaliste – Je crois qu'on l'appelle maintenant, le Mont des Béatitudes.

Marie – C'est possible. Jésus regardait la foule et se mettait à parler mieux que jamais auparavant, avec enthousiasme... Nous sentions que Dieu était en lui...

Paul – C'est ce qu'on m'a dit, oui, quand je suis allé rencontrer les frères de Jérusalem. Matthieu m'a rapporté les paroles du Seigneur Jésus ce jour-là : Bienheureux les pauvres d'esprit parce qu'ils composent le Royaume des cieux.

Marie – Matthieu vous a raconté ça ?

Paul – Exactement.

Marie - Ecoutez, don Pablo... Matthieu était assez amateur de vin... c'est peut-être pour cela qu'il a changé les paroles.

Journaliste – Quelles paroles l'évangéliste Matthieu a-t-il changées ?

Marie – Jésus a dit : "Heureux les pauvres". C'est tout. Sans ce rajout d'esprit.

Paul – Soyons sincères, ma chère... Il y a des pauvres vicieux... immoraux... possédés par les passions...

Marie – Dans tous les champs il y a du blé et de l'ivraie, don Pablo. Viendra le temps de les séparer. C'est Dieu qui s'occupera de cela. Mais Dieu a donné son Royaume en cadeau aux pauvres.

Journaliste – Et le Royaume des cieux ?

Marie – Il n'y a pas de ciel. C'est Matthieu qui a inventé ça aussi. Le Royaume est ici, sur la terre. Laissez-moi vous poser une question, don Pablo... Vous avez bien eu faim une fois ou l'autre ? Avez-vous passé un, deux, trois jours sans manger ?

Paul – Je ne vois pas ce que vient faire cette question.

Marie – Quand un frère a faim et qu'on lui dit : "Va en paix, que Dieu te bénisse..." et qu'on ne lui donne pas de pain... A quoi cela sert-il ?

Paul – Je ne comprends toujours pas votre question malicieuse...

Marie – J'ai entendu ça de la bouche de Jacques, le frère de Jésus. Si on dit : "Aie foi en Jésus", à quoi cela sert-il, don Pablo ?

Paul – Mais, que veux-tu insinuer en me disant cela, bavarde ?

Marie – Que le Royaume de Dieu est pour maintenant, non pour le ciel. Dans le ciel, on n'a plus besoin de pain ou de soupe.

Paul – La foi en Jésus voilà ce qui sauve.

Marie – La foi ? Je me moque de la foi, moi. Vous savez ce que disait Jacques ? "La foi te sauvera-t-elle ? La foi sans les œuvres est une foi morte."

Journaliste – Bref, qu'a dit Jésus sur cette montagne, Marie Madeleine, vous qui étiez là ?

Marie – Heureux sommes-nous, nous les pauvres parce que nous sommes le Royaume de Dieu. Voilà ce qu'il a dit.

Journaliste – Pardon... nous... Jésus a dit "nous" ?

Marie – Oui, parce qu'il a été pauvre, très pauvre.

Paul – Là-dessus, tu as raison. Christ étant de condition divine s'est abaissé et de riche, il s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir dans notre pauvreté.

Marie – Par la barbe d'Abraham ! Que dites-vous, don Pablo ? Non, non, laissez ces poésies pour un autre moment. Jésus n'est pas devenu pauvre. Jésus était pauvre. Nazareth était un tout petit village de rien. Là-bas, personne ne possédait rien.

Journaliste – Bon, je comprends que Jésus avait un atelier de menuiserie.

Marie – Un atelier !... Ah ! Jean-Louis, vous ne savez donc pas... Jésus et son père Joseph et tous les habitants de Nazareth étaient des...

Journaliste – Des quoi... ?

Marie – Des affamés. Des hommes à tout faire. Jésus réparait une vieille porte tout comme il posait des tuiles ou allait semer le blé...

Journaliste – Un désœuvré, un demandeur d'emploi ?

Marie – Oui, voilà ce qu'était Jésus. C'est pour cela que ses voisins se sont moqués de lui quand il a annoncé à Nazareth l'Année de Grâce. J'étais là, moi, quand il a parlé pour la première fois à la synagogue... Je m'en souviens... Il était énervé...

Jésus – Mes amis... écoutez-moi... je... je... vous annonce une grande joie, une très grande joie : notre libération. Nous, les pauvres, nous passons notre vie courbés sur la terre comme des bêtes. Les grands nous ont mis sur les épaules un joug très pesant. Les riches nous ont volé le fruit de notre travail. Les étrangers se sont emparés du pays et même les prêtres ont changé de bord et nous ont menacés par des lois religieuses terribles. Et nous voilà comme nos pères en Egypte au temps de Pharaon. Nous avons mangé un pain amer, nous avons bu nos nombreuses larmes. Et, on nous a donné tant de coups de bâtons qu'on a fini par croire que Dieu nous avait abandonnés. Non, mes chers voisins, le temps est venu et le Royaume de Dieu est proche, tout proche.

Marie – On lui criait : "Médecin, soigne-toi toi-même... De quelle misère vas-tu nous sortir, toi le plus grand loqueteux de Nazareth ?"... On lui a même jeté des pierres !

Paul – J'entends ton récit, Marie Madeleine et je trouve ça très... très peu spirituel.

Marie – Ecoutez, don Pablo, quand les disciples de Jean Baptiste sont venus demander si Jésus était sur la bonne voie, savez-vous ce qu'il leur a dit ? Allez dire à Jean Baptiste que les gens se réveillent. Qu'on annonce la bonne nouvelle aux pauvres.

Journaliste – Pourriez-vous concrétiser pour nos auditeurs, Marie Madeleine, en quoi consiste cette bonne nouvelle ?

Marie – Que les pauvres vont cesser d'être pauvres ! Que les gens humiliés vont rire ! Que personne n'aura besoin de rien parce que tout le monde aura tout ce qu'il lui faut !

Paul – Et que reste-t-il de la foi en Jésus-Christ ? Que reste-t-il des commandements ?

Marie – Eh bien, voyez-vous, don Pablo, on a posé la même question à Jésus. Et lui a répondu qu'à la fin, quand Dieu nous demandera des comptes, il ne nous posera pas la question de la foi ou des commandements... J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... J'étais sans toit et vous m'avez trouvé un abri... C'est tout. Parce que Dieu, personne ne l'a jamais vu... Et si tu n'es pas sympa avec ton frère ou ta sœur que tu vois, c'est un mensonge de dire que tu aimes Dieu que tu ne vois pas. Les pauvres, don Pablo, voilà le principal commandement.

Paul – J'ai été présent parmi les pauvres de la communauté de Jérusalem, vous devez bien le savoir, parce que vous y étiez... L'année de la grande sécheresse, quand il n'y avait pas de quoi manger, j'ai fait une collecte parmi les églises pour les aider...

Marie – Et je vous en remercie, don Pablo. Je faisais partie de ceux qui ont pu manger grâce à cette collecte. Mais, don Pablo, dans le Royaume de Dieu, il n'y aura plus ni collectes ni aumônes. Dans le Royaume de Dieu, il y aura la justice.

Journaliste – Elena Martinez, notre reporter, nous fait signe. Elle se trouve dans la communauté de Rio Blanco, au Honduras... Mais, avant, j'ai un message du théologien d'Amérique centrale, Jon Sobrino. Magali...

Magali – Oui, Jean-Louis. On disait avant, "hors de l'église, pas de salut". Quelle grande erreur. Jésus aurait dit : "hors les pauvres, pas de salut".

Journaliste – Un bref message mais frappant. Merci, Magali. Continuons, Elena...

Elena – Merci. Avant de passer le micro à doña Luisa, une dame ici présente, je veux te dire, Jean-Louis, que cette communauté de paysans et indigènes lencas ont suivi attentivement l'émission, on n'entendait pas le moindre moustique voler... Alors, oui, madame...

Une Hondurienne – Je m'appelle Luisa, je n'ai pas de question, mais une parole qui vient du cœur...

Elena – Allez-y, doña Luisa...

L'Hondurienne – Ce qu'a dit notre amie Marie Madeleine n'est pas une vieille histoire d'un autre temps, la lutte pour plus de justice est toujours d'actualité... Dans notre communauté, qui est très pauvre, il y a eu des prisonniers, qu'on a frappés, blessés, tués parce qu'ils luttait pour défendre nos rivières, nos forêts. Ça aussi c'est de la justice. Parce que c'est justice d'avoir de l'eau, des arbres... On a même tué notre Berta Cáceres. Elle était notre chef... Mais, nous n'abandonnerons pas. En voyant tant d'injustice, nous n'avons plus peur de la peur... Jésus a eu peur, n'est-ce pas, Madeleine ?

Marie – Oui, il a eu peur. Il a eu peur souvent, il me le disait...

La Hondurienne – Béni soit son nom... et bénie sa peur, alors. Et voyez-vous, la plus grande peur que nous avons aujourd'hui, c'est de cesser la lutte. Et nous nous disons : Si personne ne veut poser une pierre dans ce

monde, si nous mourons tous, il vaut mieux mourir en luttant que de mourir en mendiant... N'est-ce pas ce que Jésus a enseigné ?

Marie – Si, c'est cela... c'est cela même... C'est pour cela que Jésus compte sur vous, doña Luisa, et sur votre communauté mobilisée...

Journaliste – En voyant dans les yeux de Marie Madeleine l'émotion que le message de doña Luisa a causée, nous mettons fin à l'émission, avec comme musique de fond le chant qu'entonnent les auditeurs de Rio Blanco, au Honduras, en terres d'Amérique Centrale... A la prochaine, chers amis. Comme toujours sachez que vous pouvez nous retrouver sur le web et sur les réseaux sociaux www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

9 – LES HOMOSEXUELS SERONT-ILS SAUVES ?

Journaliste – Chers amis. Les débats proposés par Radio Amérique Latine provoquent plus de polémiques que prévu. Ecoutez le brouhaha survenu il y a quelques jours dans une église pentecôtiste dans les faubourgs de la ville de Panama... Les uns disent que nous offensoons saint Paul, le grand apôtre, d'autres crient que c'est un macho... On dit que Marie Madeleine, qui est avec nous dans les studios, est une dévergondée.

Marie – Quoi qu'ils disent, Dieu seul est juge.

Journaliste – Les auditrices sont plus calmes parce que, dans une émission antérieure, Paul a changé d'opinion sur l'ordre qui leur demandait de se taire dans les églises. D'après ce qu'on a entendu, il ne pense plus comme ça. Mais il y a d'autres secteurs sociaux qui ont encore de graves accusations contre vous, Paul. Bienvenue une fois de plus à Radio Amérique Latine.

Paul – Merci, merci. Mais dites-moi, qui sont ces accusateurs ?

Journaliste – Il y a de tout.

Paul – Par exemple ?

Journaliste – La communauté LGBTIQ.

Paul – Excusez-moi, monsieur le journaliste, mais je ne comprends toujours pas.

Journaliste – Gays, lesbiennes, bisexuels, transsexuels, intersexuels, queer...

Paul – Vous voulez parler de sodomites. De mon temps, on les appelait "rakas".

Journaliste – Disons homosexuels pour bien nous comprendre. Et vous, d'après ce que j'ai lu, vous avez été très dur avec eux.

Paul – Avec eux et elles. J'ai été comme il faut. La sodomie est un péché gravissime, un des pires. Le péché indigne.

Marie – Vous allez maintenant vous en prendre à ces frères qui ne font de mal à personne ? Mais, Paul, qui êtes-vous pour les juger ?

Paul – Moi non. Dieu.

Journaliste – Certains scientifiques affirment que l'orientation sexuelle est génétique, de naissance, que ça dépend du développement hormonal... D'autres, qu'il s'agit d'un choix libre, personnel. D'autres que...

Paul – Vous vous trompez, mon ami. Cette perversion est le fruit du péché. Pour avoir nié et désobéi à Dieu, Dieu les a renvoyés à leurs passions les plus honteuses.

Marie – Eh bien, moi, j'avais une amie à Magdala, très honorable, très bonne. Elle faisait partie du groupe. Elle aussi a rejoint le mouvement de Jésus.

Journaliste – Voyons. On m'informe que dans six de vos lettres, apôtre Paul, vous parlez contre les homosexuels. Je vais demander à Magali de nous lire quelques paragraphes...

Magali – Dans la lettre aux Romains, Paul parle des hommes qui se sont laissés entraîner d'homme à homme. Et des femmes qui ont délaissé l'usage naturel pour des relations contre nature.³

Marie – Ah, ah ! Vous avez condamné aussi les femmes...

3 Romains 1, 27.

Magali – Et dans la première lettre aux Corinthiens, vous écrivez : Ne vous y trompez pas, ni les fornicateurs, ni les adultères, ni les efféminés, ni ceux qui couchent avec d'autres hommes... (la liste est longue de ces pécheurs) ... aucun de ces gens-là n'hériteront du Royaume de Dieu.

Journaliste – On pourrait vous accuser d'homophobie, apôtre Paul ?

Paul – Ce mot n'existait pas de mon temps. Mais comme je connais le grec, je sais que ça signifie le rejet des homosexuels.

Journaliste – Vous les rejetez ?

Paul – Bien sûr que je les rejette. Eux et elles... Ils n'entreront pas dans le royaume. Parole de Dieu.

Marie – Parole de Paul. Parole de vous, Paul, qui avez été pharisien et apparemment, continuez à l'être...

Paul – Mais, impertinente, tu n'as donc pas lu... ?

Journaliste – Un instant, un instant... Laissons là nos discussions, nous y reviendrons après un appel... Allô ? Bonjour mon ami.

Un homme – Pas un si bon jour que ça...

Journaliste – Pourquoi dites-vous ça ? Que pensez-vous de notre débat ?

L'homme – Il me semble qu'il nous faut lire la Bible. Que dit la Bible dans le Livre du Lévitique, au chapitre 20 verset 13 ? Elle dit très clairement : Si un homme couche avec un autre homme, c'est une abomination. Tous les deux seront exécutés.

Journaliste – Vous dites qu'il faut les tuer ?

L'homme – Dieu le dit. Tuez-les. L'un et l'autre. Qu'a fait Dieu avec ces pervers de Sodome et Gomorrhe ? Il a envoyé feu et soufre !

Journaliste – Vous approuvez cela, Paul, tuer les homosexuels ?

Paul – Je n'ai pas dit qu'il fallait les tuer mais qu'ils n'entreront pas dans le Royaume.

Marie – Mais êtes-vous le concierge du ciel ? Qui êtes-vous pour dire ça ?

Paul – Ce n'est pas moi qui le dis, c'est le Seigneur Jésus.

Marie – Non, non, ne mêlez pas Jésus à cela. Car Jésus n'a jamais dit un mot sur ces frères-là. Pas un mot, pas le moindre mot. J'ai toujours été à ses côtés, je ne l'ai jamais entendu dire quelque chose contre eux...

Journaliste – Ni contre elles ?

Marie – Ni contre elles. Et, pensez qu'en Galilée, il y en avait pas mal, je vous assure. Mais Jésus n'était pas gêné par ça. Il ne filtrait pas le moucheron.

Paul – Le moucheron ? Vous appelez moucheron un péché contre nature ?

Marie – Quoi ? Quel péché contre nature ?

Paul – La nature dit : "Croissez et multipliez-vous".

Journaliste – Croître, oui, ils croissent puisque nous sommes de plus en plus... Mais, pas se multiplier !

Paul – Je ne trouve pas ça drôle, monsieur le journaliste.

Journaliste – Excusez-moi, excusez-moi... Notre reporter Elena Martinez est à Sao Paulo, au Brésil, avec une note intéressante... Allez-y, Elena...

Elena – Depuis Sao Paulo, la ville qui honore de son nom, saint Paul, notre invité. Je dois vous informer qu'ici on fête au mois de juin la marche de la Gay Pride, la plus importante du continent. Ce sont des millions de personnes qui chantent, dansent et affirment leur orientation sexuelle différente. Ce sont des milliers de personnes qui les accompagnent. Vous entendez les fanfares qui se préparent ?... A vous les studios !

Journaliste – Merci Elena. Ecoutez, apôtre Paul, la biologie moderne nous apprend que, dans toutes les espèces animales, il y a un fort pourcentage d'homosexualité...

Paul – C'est ça même, chez les animaux...

Journaliste – Non, dans l'espèce humaine, ça arrive aussi. Et beaucoup se demandent : Si Dieu a créé la Nature, et que, dans toute la Nature, il y a de l'homosexualité, comment peut être antinaturel ce que la Nature crée, elle qui vient de Dieu ? Ça a l'air d'un charabia, mais enfin...

Paul – Ça me paraît surtout une ânerie.

Journaliste – Un autre message écrit m'arrive d'un auditeur qui dit : Vous, Paul, dans une de vos lettres encore, vous avez dit que c'était "contre nature" que les hommes se laissent pousser les cheveux et que les femmes les coupent.

Marie – Vous avez écrit ça, don Pablo ?

Paul – Oui, j'ai dit que c'était une honte qu'un homme porte des cheveux longs. Je l'ai dit et je le crois. Les cheveux de la femme servent de voile. Mais pour l'homme, c'est une honte.

Marie – Eh bien, Jésus portait les cheveux longs... Et ça me plaisait beaucoup comme ça... Etait-ce contre nature, don Pablo ?

Paul – N'exagérez pas, tentatrice... En plus, les cheveux n'ont aucune importance. Passons sur les cheveux. Mais, les sodomites, les "rakas" sont des terres stériles. Ils ne mettront pas d'enfants au monde. Le mariage, c'est pour avoir des enfants, oui ou non ?

Marie – Hummm... On peut aussi dire que c'est pour être accompagné... Non ?

Paul – Tu me désespères, Galiléenne...

Marie – Ecoutez, don Pablo. Je vais vous dire une chose que peu de gens savent. Une fois, à Capharnaüm, un centurion romain est allé chercher Jésus parce que son domestique était malade. Jésus était en route pour aller le voir. Mais, le centurion l'arrêta : Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres chez moi, mais dis seulement une parole et mon domestique sera guéri.

Paul – Très bien, mais quel rapport avec notre sujet de débat ?

Marie – C'est que dans le quartier beaucoup de gens murmurait, ils savaient que le malade n'était pas son "domestique"...

Paul – C'était quoi alors ?

Marie – C'était son compagnon. Et Jésus non seulement l'a guéri, mais il a même dit : Dans tout Israël, je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui ait une foi aussi grande que celle de ce centurion romain... Voyez, don Pablo, tant de foi chez un sodomite.

Journaliste – Voyons qui nous appelle maintenant... Allô ?

Ariel – Bonjour... Je m'appelle Ariel Alvarez, docteur en théologie biblique.

Journaliste – Enchanté, docteur Ariel.

Ariel – J'appelle pour vous dire que Marie Madeleine sait bien ce qu'elle raconte. Les traducteurs des évangiles ont mis "domestique, serviteur", mais le mot grec "pais" veut dire autre chose.

Journaliste – Qu'est-ce que ça signifie, docteur ?

Ariel – Ça signifie "amoureux, amant, favori". Les relations homosexuelles étaient très fréquentes chez les Romains. Jésus devait le savoir. Mais il ne le reprend pas, ne le rejette pas.

Journaliste – C'est peut-être pour cela que le centurion qui connaissait le rejet de l'homosexualité par les Juifs a dit à Jésus-Christ de ne pas entrer chez lui, non ?

Ariel – Très probablement. Mais une autre chose importante. Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus a interdit de se moquer des homosexuels. Il a dit : "Tous ceux qui diront "raka" à leur frère, seront condamnés par le Sanhédrin.

Journaliste – Raka ?...

Ariel – Oui, "raka", délicat, efféminé... Par ces mots, on méprisait les homosexuels du temps de Jésus. Paul le sait bien, il a lui-même utilisé ce mot auparavant.

Journaliste – Alors, ce que Jésus a dit c'est que...

Ariel – Tous ceux qui diront "pédé" à leur frère, seront condamnés.

Marie – Attention, don Pablo...

Ariel – Je voudrais dire quelque chose d'autre à Paul. A la différence de Jésus, vos mots, Paul, ont manqué de tolérance, ils ont un côté fanatique contre les homosexuels. L'église a hérité de ce fanatisme, de la même intolérance. Durant des siècles, les tribunaux de l'Inquisition ont poursuivi les homosexuels, les ont castrés, les ont torturés, les ont lapidés ou brûlés sur des bûchers. Vos paroles, Paul, ont été utilisées pour commettre ces crimes.

Paul – Et où voulez-vous en venir ?

Ariel – Je crois que c'est vous qui allez devoir frapper à la porte du Royaume de Dieu pour savoir si on vous laisse entrer.

Paul – Quelle insolence ! Ah non, je ne vais pas supporter cela plus longtemps... Je pars...

Journaliste – Non, non, ne partez pas, Paul. Nous avons encore beaucoup d'autres débats. Patience dans l'adversité, c'est vous qui prêchiez cela, non ? Mais, le temps est épuisé...

Marie – Attendez, Jean-Louis, attendez. Je veux dire une chose. J'ai toujours entendu Jésus dire ça : Dans la maison de Dieu, il y a beaucoup de demeures. Il y a une place pour tout le monde, pour ceux qui étaient rejetés par la Loi de Moïse, par les hommes qui sont avec les hommes et les femmes avec les femmes. Dieu est amour, non ? S'ils s'aiment, Dieu est à leur côté. Si elles s'aiment, Dieu est à leur côté.

Journaliste – Merci, Marie Madeleine. Merci, apôtre Paul. Nous arrivons ainsi à la fin de notre émission. Ne ratez pas les prochains débats qui seront comme toujours, bien brûlants. Vous pouvez nous retrouver sur le web et sur les réseaux sociaux www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

10 – DIEU REJETTE-T-IL LES VICIEUX ?

Journaliste – Chers auditeurs de Radio Amérique Latine, nous recevons quelques messages très agressifs disant que nos émissions troublent les croyants, que nous faisons la promotion de certaines idéologies, qu'il s'agit d'une campagne financée par je ne sais qui pour discréditer saint Paul et les églises chrétiennes... Eh bien, pas du tout. Ce que nous recherchons dans ces débats, c'est d'apporter une information et des arguments afin d'avoir une conscience mûre. Il est plus facile de croire que de penser, comme disait Albert Einstein. Voilà ce que nous recherchons, apprendre à penser par nous-mêmes. Bienvenue à nouveau à Marie Madeleine, la femme la plus mentionnée dans les évangiles.

Marie – Merci, Jean-Louis, le meilleur des journalistes... Bon, c'est le seul que je connaisse.

Journaliste – Et face à vous, l'apôtre Paul. Vous avez été un homme cultivé, Paul. Vous parliez plusieurs langues et vous avez consacré des années à l'écriture.

Paul – Tout jeune, mes parents m'ont envoyé à Jérusalem pour étudier les Saintes Ecritures.

Journaliste – Je suppose qu'on vous a envoyé dans la meilleure école d'alors.

Paul – Tout à fait. J'ai étudié aux pieds du fameux Gamaliel, pharisien célèbre, docteur de la Loi et membre du Sanhédrin.

Marie – Il vous reste peut-être un peu de la poussière de ces pieds-là, don Pablo...

Paul – Que dites-vous ?

Marie – C'est le Sanhédrin qui a condamné Jésus à mort.

Paul – Quand c'est arrivé, je ne connaissais pas encore Jésus, Seigneur, béni soit son Nom.

Journaliste – Mais, racontez-nous, Paul, qu'avez-vous appris à l'école de Gamaliel ?

Paul – J'ai appris les écritures par cœur. J'ai appris les commandements que tout bon Juif doit suivre. Les vices que tout bon Juif doit éviter. La droiture d'âme.

Journaliste – Dans plusieurs de vos lettres, on a la liste de tous ces vices... Je vais demander à Magali de nous en lire quelques-uns...

Magali – Avec plaisir, Jean-Louis. Dans la lettre aux Corinthiens, Paul dénonce l'envie, la division, les murmures, l'orgueil, les immondices, la fornication et l'oisiveté. Aux Romains, il dénonce toute sorte de perversité et dépravation, homicides, critiques, calomnies, rébellion contre les parents, la glotonnerie, l'ivrognerie et la luxure. Aux Ephésiens, il leur parle de fâcherie, de colère, de criailleries et médisance. Aux Colossiens, de fornication, d'impureté, de passions désordonnées, de mauvais désirs et de paroles malhonnêtes.

Marie – Moïse nous a donné dix commandements et, vous, don Pablo, vous les avez multipliés.

Paul – Ce sont les lois de Dieu qui règlent une vie sainte. Grâce et paix !

Journaliste – Qu'en pensez-vous, Marie Madeleine ?

Marie – Des péchés, en veux-tu en voilà ! Je ne sais pas d'où don Pablo sort toute cette liste de vices. Il y en a plus que tous les poissons qu'on peut prendre aux filets dans le lac de Galilée.

Paul – Ne vous y trompez pas. C'est à cause de ces désordres de la chair que la colère de Dieu se déverse sur les enfants de la désobéissance.

Marie – Eh bien, parlons-en de nos désordres... Salomé, la mère de Jacques et Jean, une intrigante et une commère. Elle voulait que ses fils aient les premiers postes... Je n'ai jamais connu de gloutons comme Nathanaël... Quant à Matthieu, il était toujours ivre...

Journaliste – Vous nous parlez là du groupe de Jésus-Christ ?

Marie – Tout à fait. Des paroles malhonnêtes, allez, tous ces pêcheurs de Capharnaüm vous sortaient de ces gros mots... comme lorsqu'on se cogne contre la pierre d'angle... Des cris, Pierre le premier... Il y en avait qui pinçaient les fesses des sœurs... Enfin, la vie quoi... Jésus n'y prêtait pas beaucoup attention...

Journaliste – Elena Martinez, notre reporter, nous a préparé une note sur cette morale chrétienne à laquelle se réfère l'apôtre Paul...

Elena – Merci, Jean-Louis. Je vais parcourir quelques églises et lieux de culte qui disent suivre le Christ et connaître ainsi leurs coutumes et leurs critères moraux... Bonjour, nous faisons une enquête en Cochabamba, Bolivie. Nous voulons savoir si les membres de votre communauté boivent du vin, de l'alcool... ou bien est-ce interdit ?

Un pasteur – Tout à fait interdit. Pas une goutte, ma petite dame. Comme Jésus-Christ nous l'a dit, les ivrognes n'entreront pas dans le Royaume des Cieux.

Elena – Pas de bière non plus... ?

Le pasteur – Rien, rien, pas d'alcool du tout. Vous avez vu comment a fini Noé sous sa treille !

Elena – Bonjour, c'est une enquête pour Radio Amérique Latine. Les membres de votre église peuvent aller danser en discothèque ?

Une femme – Qu'est-ce que vous racontez ? Le seigneur Jésus rejetait toutes ces abominations.

Elena – Et la manière de s'habiller ?

Une femme – Avec modestie. Pas de décolleté ou de jupes courtes. Le corps est une tentation. Il ne faut pas le montrer.

Elena – Nous sommes entrés dans un couvent. Ma sœur, c'est une maison avec clôture, n'est-ce pas ?

Une sœur – Oui.

Elena – Vous ne sortez pas dans la rue et vous faites vœu de silence. Vous avez renoncé à parler. Pourquoi ?

La sœur – Nous complétons ainsi ce qui manque à la passion du Christ...

Elena – N'est-ce pas un grand sacrifice ?

La sœur – Si. Nous imitons Jésus-Christ. Nous souffrons par lui et avec lui... Comme nous l'a appris saint Paul, nous portons toujours dans notre corps les marques du Seigneur Jésus.

Elena – Pour Radio Amérique Latine, c'était Elena Martinez.

Journaliste – Merci Elena.

Marie – En entendant tous ces frères, j'ai l'impression de vous entendre, vous, don Pablo.

Paul – Eh bien, tant mieux. Ils ont suivi mes conseils, ils arriveront ainsi à une vie sainte et irréprochable aux yeux de Dieu.

Marie – Vous l'avez bien dit, ce sont vos conseils, pas ceux de Jésus.

Paul – Que voulez-vous dire ?

Marie – Je veux tout simplement dire que Jésus buvait du vin, dansait aux fêtes et adorait parler... Vous vous rendez compte, ces pauvres femmes qui ne parlent même plus...

Journaliste – Vous ne buviez pas de vin, apôtre Paul ?

Paul – Avec modération. Je l'ai même recommandé à Timothée pour le guérir de ses maladies.

Journaliste – Magali me rappelle un passage de votre lettre aux Corinthiens qui dit : "Je vous écris pour vous demander de ne pas vous joindre aux fornicateurs, aux ivrognes, aux voleurs. Ne prenez même pas place à la table de ces vicieux.

Marie – Ah ! don Pablo, eh bien, Jésus a fait tout le contraire ! Je me souviens encore quand nous sommes allés manger chez Matthieu, le publicain. Le rabbin était dans une colère... L'écume lui sortait de la bouche...

Le rabbin – Comment oses-tu partager ton pain avec les pécheurs ? Tout Capharnaüm murmure après toi, étranger.

Jésus – Ah bon ? Eh bien, gaspillez votre salive si ça vous chante.

Le rabbin – Tu ne peux pas t'asseoir à la table d'un homme impur.

Jésus – Et qui me l'interdit ?

Le rabbin – La sainte Loi de Moïse et les saintes coutumes de notre peuple. Ne sais-tu pas que s'asseoir à la table d'un homme impur te rend impur, toi aussi ?

Jésus – Ecoute, rabbin, toi, es-tu pur ?

Le rabbin – Pardon ?

Jésus – Je te demande si, toi, tu es pur. Tu as montré Matthieu du doigt. Attention, Dieu pourrait bien te montrer du doigt, toi aussi.

Marie – Jésus mangeait avec tout le monde, avec les prostituées comme avec n'importe qui... Un jour, à Jéricho, il a trouvé Zachée, un petit homme, pas mal voleur... eh bien, il a accepté d'entrer manger chez lui... C'est pour cela que les docteurs et les pharisiens voyaient cela d'un mauvais œil... Figurez-vous qu'ils disaient que Jésus était un goinfre et un ivrogne.

Journaliste – On disait ça de Jésus, comme ça ?

Marie – Oui, mais il s'en fichait. Ça le faisait rire. Jésus riait beaucoup. Jamais, au grand jamais il nous a demandé de jeûner ni de faire pénitence ni de faire de longues prières...

Journaliste – Dans vos listes de vicieux, apôtre Paul, je vois que vous vous attachez surtout aux péchés sexuels... Dites-nous, Marie Madeleine, vous qui l'avez connu de près, Jésus s'en souciait beaucoup ?

Marie – Une fois, des villageois et des pharisiens ont attrapé une femme qui était avec un autre homme, ils voulaient la lapider... Vous étiez là, don Pablo ?

Paul – Non, je ne sais pas à quoi tu fais allusion...

Marie – Certains de vos amis pharisiens étaient là sur la place, près des tas de pierres... Jésus leur a dit : Celui qui se sent libre de tout péché, qu'il lui lance la première pierre. Il ne condamnait personne pour ces affaires-là.

Journaliste – Nous avons un appel... Allô ?

Castillo – C'est moi, José María Castillo, fidèle auditeur de votre émission...

Journaliste – Bienvenue à vous, cher ami théologien...

Paul – Il ne manquait plus que lui !

Castillo – Je me demandais en écoutant la liste de péchés que saint Paul met dans ses lettres, s'il les tenait de son maître Gamaliel... Parce que c'est le parfait moralisme des pharisiens.

Journaliste – Qu'en dites-vous, apôtre Paul ?

Paul – Je n'ai rien à dire à ceux dont je ne vois pas le visage.

Journaliste – Ce sont les avancées techniques, apôtre Paul. Le téléphone marche comme ça... enfin, je vous expliquerai après... Continuez, Castillo.

Castillo – Paul était un moraliste. Jésus non. Pour Jésus, le Royaume de Dieu était avant tout de soulager la souffrance humaine, d'apporter le bonheur dès cette vie. Pour Paul, il fallait dominer ses vices pour atteindre l'autre vie. L'éthique de Jésus et l'éthique de Paul sont totalement opposées.

Journaliste – Marie Madeleine, vous qui étiez toujours à ses côtés... Qu'est-ce qui préoccupait Jésus ?

Marie – Ce qu'il a annoncé en Galilée, que les pauvres ne soient plus pauvres, que les malades guérissent, que les affamés aient de quoi manger...

Journaliste – Et qu'est-ce qui préoccupait Paul, dites-le-nous, Castillo.

Castillo – Ce qui préoccupait Paul, d'après ses lettres, c'étaient les vices et les péchés. Le Dieu de Paul haïssait le péché, le Dieu de Jésus aime le pécheur.

Journaliste – Les personnes que nous avons entendues dans le reportage se sacrifiaient pour imiter Jésus...

Marie – Quelle erreur ! Que de vies gâchées... Moi, je peux vous dire qu'ils ne suivent pas Jésus, ils suivent Paul.

Castillo – Le Dieu que Paul nous présente est un Dieu qui exige souffrance et sacrifices pour donner son pardon. Le Dieu que Jésus présente est un Dieu qui envoie son soleil et sa pluie sur les bons et les méchants, le père qui accueille son fils perdu, le Dieu de la joie lors d'un banquet où entrent même les vagabonds de tous les chemins de la vie.

Paul – Que d'âneries vous dites... Vous n'êtes qu'un... suppôt de Satan !

Castillo – Je ne peux pas être suppôt de quelqu'un qui n'existe pas.

Marie – Je pense que les démons ce sont les pharisiens qui lient de lourdes charges sur le dos des gens, mais ne les soulèvent pas, pas même du bout des doigts.

Paul – Tiens, il y a un péché que j'ai oublié dans mes listes : l'impertinence !

Journaliste – Allons, allons, du calme, nous avons encore beaucoup à dire. Nous sommes arrivés à la fin de notre émission. Vous pouvez nous trouver sur le web et sur les réseaux sociaux : www.emisoraslatinas.net. A la prochaine et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

11 – MARIE MADELEINE A-T-ELLE ETE LA COMPAGNE DE JESUS ?

Journaliste – Amis Radio Amérique Latine, bonjour. Les centaines de messages écrits et audio que nous recevons nous prouvent que les débats animés par notre radio communautaire causent un grand trouble. Grâce aux technologies modernes et à l'avancée de la réalité virtuelle, nous sommes toujours en présence, dans nos studios, de deux figures clés de la vie de Jésus-Christ. Je veux parler de l'apôtre saint Paul... Bienvenue...

Paul – Je salue tous ceux qui sont sanctifiés dans le Christ Jésus.

Journaliste – Et de Marie Madeleine, qu'on a qualifiée de sainte, sainte Marie Madeleine.

Marie – Merci pour la sainte, monsieur le journaliste.

Journaliste – Bon, dans notre émission d'aujourd'hui, je voudrais aborder quelques sujets, comment dirais-je, plus personnels. Vous, apôtre Paul, avez-vous été marié, avez-vous eu une famille ?

Paul – Non, je n'ai jamais eu ni femmes ni enfants. J'ai recommandé à ceux qui suivent le Christ Jésus, béni soit son nom, de faire comme moi. Que les célibataires ou les veuves restent ainsi sans se marier, comme moi.

Marie – Mais, don Pablo, si on avait suivi votre conseil, c'en serait fini de l'humanité... Pourquoi n'avez-vous pas formé un petit couple, ne serait-ce que pour l'arche de Noé ?

Pablo – Moi, j'étais sûr que le monde allait à sa fin et que Jésus reviendrait très vite... alors, pourquoi se marier ?

Journaliste – Mais, il n'est pas revenu. Alors, pourquoi ?

Paul – Quoi qu'il en soit, je suis resté seul, irréprochable, accompagné de Christ, mon Seigneur.

Journaliste – Et vous, Marie Madeleine ?

Marie – Moi, j'ai été mariée très jeune à un commerçant de Magdala. Vous savez bien qu'on nous oblige, nous les femmes, à nous marier, qu'on le veuille ou non. Cet homme était un bourreau.

Journaliste – Vous avez divorcé ?

Marie – Oui. On s'est séparé. Comme j'avais une boutique de poisson séché, je n'avais besoin de personne pour m'aider.

Journaliste – Et après votre séparation, vous êtes restée seule ?

Marie – Non, j'ai rencontré un compagnon, le meilleur de tous les hommes. Mon cœur était pour lui.

Journaliste – C'est-à-dire... ?

Marie – Jésus, mon grand amour.

Journaliste – Jésus de Nazareth ?

Marie – Oui, bien sûr. Celui que Paul a appelé Jésus-Christ.

Journaliste – Et vous vous êtes mariée à Jésus-Christ ?

Marie – Bon, mariée non. Nous n'avons rien concrétisé parce que Jésus manquait de temps et n'aimait pas les rites... Mais, j'ai été sa compagne, oui.

Journaliste – Quand vous dites sa compagne, vous voulez dire...

Marie – Sa compagne de rêves, de lutte, de vie.

Journaliste – Excusez-moi d'insister, mais... vous viviez comme mari et femme ?

Marie – Quand on pouvait, oui. Mais Jésus était toujours parti ici ou là, usant ses sandales... Il allait prêcher l'arrivée du Royaume de Dieu. Comme il le disait lui-même, il n'avait pas où reposer sa tête. Sur ma poitrine, si, il la reposait parfois.

Journaliste – Vous supposez bien, Marie Madeleine, que ce que vous venez de nous dire va éveiller une multitude d'appels... C'est un sujet très polémique... très polémique...

Marie – Je ne vois pas où est le problème, c'est un commandement de Dieu. Il n'est pas bon que l'homme soit seul, ni l'homme ni la femme. C'est ce qu'a dit le Créateur au commencement. Est-ce que je me trompe ?

Journaliste – Magali, conservez les appels en ligne... Qu'en dites-vous, Paul ? Vous saviez ce que vient de nous révéler Marie Madeleine ?

Pablo – Eh bien, plus ou moins oui. Tout le monde était au courant à Jérusalem. C'est pour cela que Marie avait tant de... tant de...

Journaliste – Tant de quoi... ?

Paul – Je veux dire, tant d'autorité dans les premières communautés.

Marie – Je suis heureuse que vous le reconnaissiez, don Pablo. C'est bien pour ça que Pierre, Jacques, Jean et tous les autres hommes, les colonnes dont vous parliez, don Pablo, manigançaient pour m'écarter, moi et les autres femmes de la direction de ces communautés. Pure jalousie.

Journaliste – Les téléphones de Radio Amérique Latine vont exploser... Allô ? Dites...

Une sœur – Bonjour. C'est une religieuse qui vous parle, religieuse des Missionnaires de la Charité.

Journaliste – Bonjour, ma sœur. De quoi êtes-vous inquiète ?

La sœur – Inquiète, non. Offensée. Je me sens offensée de ce qu'a dit cette femme qui se fait appeler Marie Madeleine. C'est un sacrilège. Jésus-Christ a été vierge toute sa vie, consacré à Dieu. Nous, oui, nous sommes les épouses du Christ, comme toutes les sœurs religieuses. Des vierges dans le monde, des épouses du Christ.

Marie – Hummm... Je ne savais pas Jésus si conquérant... tant d'épouses...

La sœur – Un peu plus de respect, mademoiselle ou madame, ou ce que vous voudrez.

Marie – Ce n'est pas la question, mais ce que je ne comprends pas c'est vierge et épouse... en même temps ? C'est une chose ou l'autre, non ?

La sœur – Eh bien, l'apôtre Paul qui est ici chez vous, dans une de ses lettres, nous a recommandé la chasteté, comprenez-vous, la chas-te-té. Que les gens ne se marient pas.

Journaliste – Magali, lis-moi ce paragraphe de la lettre aux Corinthiens, chapitre 7.

Magali – Le mieux est que l'homme s'abstienne d'avoir une femme. Mais s'il ne peut pas l'accepter, que chaque homme ait sa femme et chaque femme son homme.

La sœur – Avez-vous entendu, mademoiselle ? Saint Paul dit que le mieux, c'est la chasteté. Absti-nen-ce.

Paul – Bon, j'ai donné un conseil, ce n'était pas un ordre.

La sœur – Eh bien, nous avons suivi votre conseil.

Marie – Mais, don Pablo, vous avez conseillé ça ? Et ce n'est pas contre-nature, ça, comme vous disiez l'autre jour ?

Paul – J'ai dit qu'il valait mieux se marier que d'aller brûler.

Marie – Comment ça brûler ? Brûler où ?

Paul – En enfer. Si quelqu'un ne peut pas dominer ses instincts, il vaut mieux qu'il se marie.

Marie – Mais, que dites-vous là, don Pablo ? Tous vos voyages vous ont, apparemment, ramolli la cervelle.

Paul – Un peu de respect, je vous en prie !

Marie – Mais comment dire ça quand Jésus comparait le Royaume de Dieu à une nuit de noce ?

Journaliste – Un autre appel... Allô ?

Un homme – Je suis croyant et je me demande ce que cela change à ma foi que Jésus ait été marié ou célibataire ou veuf, homosexuel ou hétérosexuel... Qu'est-ce que cela change, hein ? Ça ne change rien de rien. Merci.

Journaliste – C'est une opinion, un peu provocatrice... Voilà... nous avons d'autres appels... Allô ?

Arias – Bonjour à tous. Je suis Juan Arias.

Journaliste – Juan Arias, le journaliste qui a couvert l'information au Vatican, l'auteur de tant de livres, dont l'un d'eux parle de Marie Madeleine ?

Arias – Exactement. Et j'appelle pour confirmer son lien avec Jésus. Il n'y a pas que quatre évangiles comme on a l'habitude de penser. Il y en a eu plus, certains écrits par différentes communautés. Dans ceux qu'on a retrouvés dans les grottes de Nag Hammadi, en Egypte, concrètement dans l'évangile de Philippe, on parle de Marie Madeleine comme la "compagne" de Jésus. On emploie le mot grec "koinonos", compagne, conjointe. Et on dit que Jésus l'embrassait souvent sur la bouche.

Journaliste – C'est vrai, Marie Madeleine ?

Marie – Oui. Jésus a toujours été très affectueux envers moi... Le Cantique des Cantiques... S'il m'embrassait du baiser de sa bouche ! C'est pour cela que les apôtres étaient jaloux, envieux.

Journaliste – Sur la ligne 2, j'ai un autre appel... Restez en ligne, Juan Arias... Allô ?

Un homme – Peu me chaut de vieux papiers trouvés dans une grotte, allons ! Ce doit être des inventions comme celles du *Da Vinci Code*. Allons, si Jésus était en couple avec la Madeleine, pourquoi les autres évangélistes que nous connaissons n'en parleraient-ils pas, hein ?

Marie – Et pourquoi l'auraient-ils dit, mon ami ? Ils n'ont pas dit non plus ce que mangeait Jésus, ni comment il s'habillait, ni ce qu'il a fait pendant tant d'années à Nazareth.

Journaliste – Juan Arias... ?

Arias – Oui, je suis là, je suis l'émission. Ecoutez. Dans la société où Jésus a vécu, le fait qu'un homme adulte soit marié allait de soi. Plus encore, s'il n'était pas marié, alors que c'était le commandant de Dieu, il n'avait aucune autorité en tant que maître. On ne pouvait pas lui dire "rabbi" comme on appelait Jésus.

Marie – Cet homme qui vient de parler, connaît bien son sujet. Les hommes célibataires étaient mal vêtus. Don Pablo, je ne dis pas ça pour vous...

Paul – Du respect, ma chère, du respect.

Arias – Un autre détail. Dans l'évangile de Jean, on parle toujours du 'disciple que Jésus aimait'.

Paul – On m'a parfois raconté qu'il s'agissait de Jean, le fils de Zébédée, le seul qui se trouvait au pied de la croix près des femmes.

Arias – Ce qu'on ne vous a pas dit, apôtre Paul, c'est la falsification qu'a faite un des scribes de cet évangile.

Journaliste – Falsification, Juan Arias... ?

Arias – Il y a un prêtre catholique, Ramon Jusino, qui a fait des recherches et qui l'a démontré, cela fait bien des années. Dans l'original, on disait "la disciple bien-aimée". C'était Madeleine. Ils ont changé l'expression pour la masculiniser. En réalité, près de la croix, il n'y avait aucun disciple. Tous avaient fui.

Journaliste – Je ne me souviens plus du texte, comme ça de mémoire...

Arias – Ecoutez, Jean-Louis, ce que disait la version originale.

Près de la croix de Jésus, se tenait sa mère,
la sœur de sa mère, Marie de Cléophas et Marie Madeleine.
Jésus, en voyant sa mère, et près d'elle, la disciple qu'il aimait tant,
dit à sa mère : "Femme, voici ta fille."
Puis, il dit à la disciple : "Voilà ta mère !"
Et, à partir de cette heure, la disciple la prit chez elle.

Marie – C'est vrai, quand on a tué Jésus, Marie est venue vivre chez moi. Nous nous aimions beaucoup. Nous avons pleuré ensemble ce jour-là et toute la nuit et tout le samedi suivant. Et le dimanche... est arrivé ce qui est arrivé.

Journaliste – D'après ce que j'entends, Jésus n'a pas tenu compte de ce que vous avez dit, Paul, vous qui recommandiez de ne pas se marier, de ne pas s'embrasser...

Paul – Attendez. Moi aussi, j'ai demandé aux chrétiens de mes églises de se saluer par un saint baiser.

Journaliste – Mais, je ne crois pas que les baisers que vous demandiez étaient des baisers d'amour, comme l'a mentionné notre invitée...

Paul – L'amour ne passera jamais ! Les prophéties perdront leur raison d'être, les langues se tairont et cela ne servira à rien d'avoir un grand savoir. Maintenant, la foi, l'espérance et l'amour ont toutes les trois leur valeur, mais la plus grande de toutes, c'est l'amour !

Marie – Atterrissez, don Pablo, atterrissez. Parlez-moi de Jésus, le Jésus en chair et en os. Vous ne l'avez pas connu. Vous ne l'avez jamais entendu parler d'amour. Il ne vous a jamais embrassé. Moi, si. Moi, je l'ai très bien connu.

Journaliste – Chers amis, que pensez-vous de tout cela ? Ce sont des spéculations, est-ce un roman de Radio Amérique Latine ? Pour l'instant, nous nous séparons de Paul de Tarse et de Marie Madeleine et nous les remercions. Nous sommes sur les réseaux sociaux et vous pouvez nous retrouver sur le web à www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

12 – LES MIRACLES EXISTENT-ILS ?

Journaliste – Bonjour, auditeurs de Radio Amérique Latine. Un salut spécial à nos invités, l'apôtre Paul et Marie Madeleine qui ont accepté de participer à ces débats. Et bonjour à Elena Martinez, notre reporter, qui commence cette émission par une enquête de rue. Tu as les résultats, Elena ?

Elena – Bonjour, Jean-Louis, comment vas-tu ? Je viens de terminer notre enquête. Nous avons interrogé deux cents passants dans la rue centrale de San José au Costa Rica. La première question était la suivante : Est-ce que vous priez ? Cinq sur dix nous ont répondu que oui, cinq non. Egalité donc. Mais le plus intéressant est que sur les cinq qui disaient prier, 97% nous ont dit qu'ils priaient pour soigner une maladie, pour réussir leurs examens, pour obtenir un emploi... pour que leur équipe de football gagne.

Journaliste – Même les boxeurs, avant de se rompre les os, se signent et demandent à Dieu et à la Vierge de pouvoir écraser l'adversaire.

Elena – Des prières à Dieu, à la Vierge, aux saints... Des prières pour obtenir quelque chose, pour demander un miracle...

Journaliste – Merci, Elena. Vous, Paul, vous avez fait des miracles ?

Paul – Personne ne fait de miracles, Dieu seul en fait.

Journaliste – Mais, par votre intermédiaire... Dieu a fait des miracles ?

Paul – Bien entendu, tout est possible à qui a la foi. Les miracles accompagneront toujours les missionnaires de l'évangile. Ils chasseront les démons, attraperont des serpents sans être piqués, ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris.

Journaliste – Racontez-nous un miracle auquel vous avez participé...

Paul – Il y en a eu tant... Je me souviens que nous étions à Troas, les disciples étaient réunis pour la fraction du pain... J'étais en train de leur parler... J'ai peut-être été un peu long...

Marie – Vous parlez toujours trop, don Pablo ?

Paul – C'est que je devais voyager le lendemain et j'ai dû parler jusqu'à minuit.

Journaliste – Et alors, que s'est-il passé, dites-nous...

Paul – Eh bien, un jeune homme était assis sur le bord d'une fenêtre et, épuisé de sommeil, il est tombé du troisième étage.

Marie – Don Pablo, vous parlez trop longtemps ou alors vous êtes ennuyeux.

Paul – Allons, allons, ne soyez pas impertinente.

Journaliste – Et qu'est-il arrivé à ce jeune homme ?

Paul – Il est mort. Alors, je suis descendu vite fait et je l'ai pris dans mes bras, en le serrant fortement...

Journaliste – Et... ?

Paul – Et le jeune homme est revenu à la vie.

Journaliste – Il n'était peut-être pas mort, il a été commotionné, un choc... un évanouissement...

Paul – Moi, je sais qu'il était mort et qu'il est revenu à la vie.

Journaliste – Et vous, Marie Madeleine, vous avez fait des miracles ?

Marie – Bien entendu. J'en faisais tous les jours.

Journaliste – C'est vrai ?

Marie – Vendre du poisson séché dans ma boutique de Magadala...vous savez, monsieur le journaliste, c'était un vrai miracle. C'est de ça que je vivais, moi et ma famille.

Paul – Que vous êtes vulgaire !

Journaliste – Non, mais, je voulais parler de vrais miracles "miraculeux"... un aveugle qui voit, un boiteux qui marche, un paralytique qui se met debout...

Marie – Moi, je n'appelle pas ça des miracles...

Paul – Alors, vous appelez ça comment ? Vous n'y croyez pas ? Quel genre de chrétienne êtes-vous, Marie Madeleine, si vous ne croyez pas aux miracles ? Pourquoi ne pas y croire, dites-moi ?

Marie – Parce que... parce que ce serait une injustice de la part de Dieu.

Journaliste – Expliquez-vous...

Marie – Ecoutez, une de mes voisines à Magdala avait sept enfants, trois garçons et quatre filles. Quand elle achetait des dattes, elle achetait sept grappes, une pour chacun. Et quand il faisait froid, elle les couvrait tous de la même façon.

Paul – Et quel rapport avec ce que monsieur le journaliste vous a demandé ?

Marie – Dieu n'est pas injuste... pourrait-il soigner les uns et pas les autres ? Non. Quel est l'intérêt de guérir certains si les autres sont toujours malades ?

Journaliste – Eh bien, qu'il les guérisse tous, alors...

Marie – Qu'est-ce que vous me racontez, Jean-Louis ? Vous voulez que Dieu soit le médecin du monde ?

Paul – Ecoute, femme incroyante. Dieu soigne celui qui a la foi.

Marie – Ne me dites pas ça, don Pablo. La foi serait alors une monnaie d'échange ? On pourrait donc acheter la volonté de Dieu ?

Journaliste – Clarifions les choses... Jésus a-t-il fait des miracles, oui ou non ? Il a bien rendu la vue aux aveugles, il a fait marcher les paralytiques, non ?...

Marie – Ce n'étaient pas des miracles, c'étaient des signes.

Paul – Des signes de quoi, ensorceleuse ?

Marie – Des signes que le Royaume de Dieu était tout proche...

Journaliste – Mais, les aveugles que Jésus soignait... ils étaient aveugles ou pas ?

Marie – Je me souviens maintenant de ma mère... quand j'étais malade, elle venait, me regardait avec tant d'affection qu'on aurait dit le lac de Galilée, elle riait, mettait ses mains là où j'avais mal... et la douleur s'en allait, tout allait bien.

Journaliste – J'ai un appel... Un instant... Allô, dites-moi...

Une femme – Je ne vous parle pas à vous, mais à la dame... Marie Madeleine ou peu importe...

Marie – Je m'appelle comme ça oui, Marie Madeleine, ou la fille de Magdala, parce que je suis née là-bas.

La femme – Eh bien, j'ai lu dans les évangiles que Jésus avait guéri l'aveugle Bartimée, à Jéricho, et qu'il a fait marcher un paralytique à Capharnaüm, qu'on avait descendu par le toit, qu'il avait ressuscité le fils de la veuve de Naïm... Est-ce vrai ou non ?

Marie – Vous me dites ça à moi qui était près de Jésus quand tout cela s'est passé...

La femme – Et alors ?... Il a fait ces miracles ou pas ?

Marie – Jésus était un homme d'une telle énergie... Il avait un regard... des mains... Les malades le voyaient, le touchaient et avaient une entière confiance... Et lui leur souriait... posait ses mains sur leurs yeux, leurs jambes... Beaucoup de gens étaient guéris par la confiance qu'il leur inspirait...

Journaliste – Apôtre Paul, c'est peut-être la même chose qui s'est passée avec vous... Magali me rappelle un texte des Actes des Apôtres... Magali, s'il te plaît...

Magali – C'est le chapitre 19. Il dit ceci : Dieu faisait des miracles extraordinaires par ses mains ; on portait même aux malades des mouchoirs ou des tabliers qui avaient touché le corps de Paul, et les maladies disparaissaient, les esprits sortaient.

Paul – Oui, c'était comme ça.

Marie – Allons, don Pablo, n'exagérez pas... Même les Samaritains savaient faire tous ces trucs...

Paul – Ces trucs ? Vous dites que c'étaient des trucs ?

Journaliste – Un autre appel... Un instant... Allô ?

Nicanor – C'est le docteur Nicanor Arriola. Je suis orthopédiste.

Journaliste – Bonjour, docteur... Vous voulez dire quelque chose ?

Nicanor – Oui... et dire à Marie Madeleine que ce n'étaient pas des trucs mais des endorphines.

Marie – Je ne comprends pas ce que vous dites...

Nicanor – Vous allez voir, je vais vous raconter ce qui m'est arrivé.

Journaliste – Racontez-nous ça, docteur.

Nicanor – J'étais dans mon cabinet et m'arrive un vieillard sur une chaise roulante. Il est venu, accompagné de sa famille... J'ai examiné ses muscles et j'en ai conclu qu'il n'avait rien. Que c'était une paralysie hystérique.

Journaliste – Une maladie psychosomatique... esprit et corps...

Nicanor – Exactement. Mais, comment lui montrer qu'il pouvait marcher ? Alors, je me suis souvenu des évangiles. Je me suis mis devant le vieillard et, d'une voix emprunte d'autorité et de tendresse, j'ai crié : Lève-toi et marche !

Marie – Et que s'est-il passé, docteur ?

Nicanor – Vous n'allez pas me croire, mais le vieillard s'est mis debout et, en titubant, a commencé à marcher. Quel remue-ménage ! La famille s'est mise à crier : ô miracle ! Ils venaient me baiser les mains, embrassaient le grand-père avec un tel enthousiasme qu'ils ont failli le remettre sur sa chaise roulante.

Paul – Et comment expliquez-vous cela, monsieur le docteur ?

Nicanor – Quand un malade a la foi, son corps réagit en secrétant dans son cerveau une substance appelée endorphine qui lui donne de l'énergie. On dit que la foi remue des montagnes. En réalité, la foi remue des

endorphines. Et comme beaucoup de maladies sont plus psychologiques que physiques, plus spirituelles que corporelles, telles celle du petit vieux qui est venu me voir, la foi guérit, grâce à cette énergie qu'un médecin ou un soigneur comme Paul ou Jésus transmet.

Paul – Mais, alors... ce que vous avez fait n'est pas un miracle ?

Nicanor – Croyez-moi, le miracle c'est ce que nous faisons, nous-mêmes et cette force qui nous donne confiance en nous. Merci.

Journaliste – Histoire très intéressante que celle du docteur Arriola... Mais, on sait que Jésus a fait d'autres types de miracles... on dit même qu'il a marché sur l'eau et qu'il a multiplié les pains et les poissons...

Marie – Non, non, non ; ce jour-là, le miracle a été le partage. Je me souviens de notre arrivée à Bethsaïde. Beaucoup de gens nous attendaient sur le rivage. Ils voulaient entendre Jésus. Et Jésus s'est mis à parler, à raconter des histoires comme il savait le faire... Personne n'est tombé par la fenêtre, don Pablo, mais il s'est fait tard... Et les gens n'avaient rien mangé...

Jésus – Voilà comment sont les choses, mes amis. Vous avez faim. Nous aussi. Nous avons apporté quelques olives, mais nous n'avons pas voulu les sortir parce qu'il n'y en a pas pour tout le monde. Certains d'entre vous ont peut-être apporté du pain, sous leur tunique, mais vous n'osez pas non plus mordre dedans parce que le voisin pourrait vous en demander un morceau.

Marie – Et c'est là qu'un garçon est apparu avec ses cinq pains d'orge et ses deux poissons.

Journaliste – Et que s'est-il passé ?

Marie – Mélanie, je m'en souviens encore, a mis son panier de figues au milieu. Et ceux qui avaient du fromage ou des dattes les ont distribués. Les femmes ont improvisé quelques feux pour faire griller les poissons. Et tous, nous avons pu manger ce soir-là.

Journaliste – C'est comme ça que s'est déroulée la multiplication des pains ?

Marie – Parlez plutôt de l'addition des pains. Parce que chacun a apporté ce qu'il avait et il y en a eu pour tout le monde.

Journaliste – Mais alors, on n'a pas eu de multiplication des pains ?

Marie – De pains, non. C'est la générosité qui s'est multipliée. Voilà, voilà comment s'est passé le miracle.

Journaliste – Je reviens au début de l'émission... L'enquête sur les prières... Si la prière ne sert pas à obtenir des miracles, beaucoup de nos auditeurs vont se demander à quoi ça sert, alors ?

Marie – Par la prière, on se sent accompagné. C'est la même chose que lorsque nous appelons notre mère, la nuit...

Paul – Tiens, revoilà la fable de la mère, Marie Madeleine !

Marie – Ecoutez, don Pablo. Ouvrez bien vos oreilles. Ecoutez bien. Quand vous étiez enfant, vous n'appeliez pas votre mère ? Elle venait et vous endormait, n'est-ce pas ? Je crois que Dieu est comme une mère. La prière, c'est ça, reprendre des forces pour ne pas avoir peur. Pour se sentir moins seul. La prière redonne courage, peut même guérir comme l'a expliqué le docteur qui a appelé tout à l'heure.

Journaliste – Et vous, chers amis, auditeurs, qu'en pensez-vous ? Les miracles existent-ils, oui ou non ? Qui a raison, Paul ou Marie Madeleine ? Vous pouvez nous retrouver sur les réseaux sociaux et sur le web www.emisoraslatinas.net. A la prochaine ! et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

13 – QU'EST-CE QUE LE ROYAUME DE DIEU ?

Journaliste – Chers amis de Radio Amérique Latine, vous suivez avec grand intérêt ces débats inédits que nous vous proposons depuis quelques jours entre Paul de Tarse, plus connu sous le nom de saint Paul, apôtre, et Marie Madeleine. Depuis plusieurs émissions, par les conversations et les idées contradictoires, nous voyons bien que nous sommes face à des personnes passionnées... Qu'en pensez-vous, Paul ?

Paul – Je reconnais que cette femme de Galilée est un peu têtue... et passionnée, oui. On a l'impression parfois que ses paroles sont comme une épée à deux tranchants.

Marie – Ah, don Pablo, vous êtes toujours prêt à la bataille, comme si vous étiez plus soldat que missionnaire. La parole est une épée et la foi un bouclier...

Paul – La vie chrétienne est et sera toujours un combat. Moi, j'ai essayé de montrer comment nous devons nous y prendre : revêtir l'armure de Dieu en reconnaissant que nous ne nous attaquons pas à des forces humaines mais aux forces obscures du Malin...

Marie – Ah non, don Pablo... Des forces obscures ? Quand Jésus a commencé son mouvement pour annoncer que le Règne de Dieu arrivait, il nous a appris autre chose : que le combat était contre des forces bien claires, celles qui nous opprimaient dans le monde d'alors.

Journaliste – Marie Madeleine, beaucoup d'auteurs nous affirment que Jésus-Christ était un passionné et que sa passion, son obsession, oserais-je dire, était le Règne de Dieu.

Marie – Ils ont raison, c'était comme ça. Jésus rêvait de l'arrivée du Règne de Dieu... Il a même pensé qu'il le verrait, il avait hâte, il avait ce désir...

Journaliste – Expliquez-nous, Madeleine, qu'est-ce que c'était ce Règne de Dieu dans l'esprit de Jésus. Parce que de nos jours, ce thème de règne ne nous dit plus grand chose... ou quelque chose d'arriéré, de dépassé. Aujourd'hui, nous ne voulons plus de monarchies, avec des rois et des vassaux, nous voulons des républiques, des sociétés démocratiques avec des libertés, des droits, une égalité...

Marie – Eh bien, c'est ça, ce n'est pas arriéré du tout, parce que Jésus voulait ça justement. Dans n'importe quelle partie du monde, celui qui est enfermé recherche à tout prix la liberté.

Journaliste – Et quelle était la prison de son temps ?

Marie – Le Règne de Rome. Nous étions soumis aux Romains. Et quand ils envahirent notre pays et nous écrasèrent d'impôts, nous étions déjà sous le poids de la Loi et du Temple. Les prêtres et les pharisiens comme vous...

Paul – Ecoutez, monsieur le journaliste a déjà dit qu'on ne devait pas se permettre d'allusions ou d'insinuations offensantes.

Marie – Non, mais je ne vous offense pas. Vous nous chargiez les épaules de lourds fardeaux, vrai ou faux ? La dîme, le sabbat, les purifications, les jeûnes... Quand on était malade, c'était à cause de nos péchés, quand on était pauvre, c'était de notre faute, quand on était ouvrier, journalier, mal payé, on n'avait qu'à se soumettre ; si on était une femme, on était impure une fois par mois... La religion nous mettait en prison.

Journaliste – Et les gens acceptaient ça ?

Marie – Les gens étaient aveuglés, sourds, paralysés... Jésus nous ouvrait les yeux, nous réveillait...

Journaliste – Que leur proposait-il ?

Marie – Quand Jésus a commencé le mouvement, il commençait toujours par élever la voix et disait : Réjouissez-vous, le Règne de Dieu est tout proche ! Je l'entends encore...

Jésus – Il faut que ça change... Dieu est un père et ne veut pas que ses fils ou ses filles soient traités comme des esclaves, ou qu'ils meurent de faim. Dieu prend le niveau comme le fait un maçon pour aligner les pierres du mur : il n'y a plus ni riches ni pauvres, nous sommes tous égaux. Il n'y a plus de pharaons ni d'esclaves, nous sommes tous frères. Dieu descend de son estrade qu'est le ciel et vient à nos côtés, nous les rejetés de ce monde. N'avez-vous pas toujours entendu parler de l'An de Grâce ? Ne venons-nous pas de l'entendre ? Dieu veut que tous les cinquante ans, il y ait une année de trêve. Tous les cinquante ans, on déchire tous les titres de propriété, tous les rappels de dettes, tous les contrats d'achat et de vente. Et que la terre soit répartie de façon égale entre tous. Parce que la terre appartient à Dieu et tout ce qu'il y a sur cette terre est à Lui. Il ne faut pas qu'il y ait de différences entre nous. Que personne n'ait à profusion quand d'autres sont dans le besoin. Voilà ce que Dieu a ordonné à Moïse il y a mille ans et on attend toujours, parce que cela n'a jamais été mis en œuvre. Ni les gouvernants, ni les propriétaires terriens, ni les usuriers n'ont voulu réaliser l'An de Grâce. Eh bien, c'est le moment !

Marie – L'écouter nous donnait beaucoup d'espoir. C'était une bonne nouvelle. Nous avions commencé par là : avoir l'espoir que les choses pouvaient changer, que les choses allaient changer ! Il nous apprenait à ne pas nous résigner. Nous avons appris par lui que Dieu était à nos côtés, nous les pauvres, les petites gens.

Paul – Provoquer des troubles et des émeutes n'a jamais été la volonté de Dieu.

Journaliste – Il y en a qui disent que Jésus était un révolutionnaire...

Marie – Révolutionnaire ? Nous n'utilisons pas ce mot en ce temps-là. Les prêtres le traitaient d'hérétique et de blasphémateur, les Romains de rebelle et de séditieux. C'est pour cela qu'ils se sont mis d'accord pour le tuer.

Journaliste – Le Royaume de Dieu était un projet politique alors ?

Marie – C'était le projet de Jésus. Il bénissait les pauvres, il leur disait qu'ils étaient bienheureux parce qu'ils allaient cesser d'être pauvres, il maudissait les riches. Il leur disait qu'il fallait choisir : Dieu ou l'argent.

Journaliste – Ce que vous dites, Madeleine, beaucoup diront que c'est faire de la politique.

Marie – Qu'ils le disent... mais, oui, Jésus s'est mêlé de ça... Et, il en était le chef !... Comme lors de son baptême dans le Jourdain !

Paul – Mais, vous êtes en train de dire des bêtises, non ?

Journaliste – Marie Madeleine, Jésus-Christ n'a pas été le maître de l'amour ?

Marie – Mais ce maître nous a montré aussi qu'on n'aime pas de la même façon ceux d'en haut et ceux d'en bas...

Journaliste – Comment ça ?

Marie – Aimer les pauvres, c'est lutter pour faire en sorte qu'ils ne le soient plus, aimer ceux d'en haut, c'est lutter pour qu'ils changent d'attitude et ce sera mieux pour tous... Voilà, voilà ce qu'est le Règne de Dieu.

Paul – Permettez-moi de dire une chose à cette femme agitée et agitatrice qui ne me laisse pas parler...

Journaliste – Allez-y, Paul, nous vous voyions bien silencieux...

Paul – C'est pour ça que je demandais de faire taire les femmes dans les églises... Ecoutez, vous, monsieur le journaliste, vous vous êtes laissé abuser par ses discours...

Journaliste – Parlez, apôtre Paul, vous avez la parole.

Paul – Merci beaucoup... Je me souviens avoir entendu dans la communauté de Jérusalem, de la bouche de Jean, je crois, le fils de Zébédée, que le Christ, Seigneur, vous avait appris aussi qu'il fallait aimer ses ennemis... Qu'en dites-vous, Marie Madeleine ?

Marie – Ce que j'en dis ? Que Jésus a eu beaucoup d'ennemis. Quand quelqu'un dénonce les injustices, il se fait beaucoup d'ennemis. On a voulu le lapider, l'expulser de la synagogue. Juste après avoir guéri un estropié, un jour de sabbat, ils ont voulu le tuer...

Journaliste – Mais, que signifie aimer ses ennemis ?

Marie – Leur faire voir le mal qu'ils font. Les dénoncer, comme l'ont fait les prophètes, les affronter, parler sans ambiguïtés aux usuriers, aux propriétaires, aux injustes.

Paul – Je crois que vous êtes tellement passionnée, vous, Madeleine, que vous décredibilisez Jésus-Christ, le Seigneur. Vous le transformez en agitateur soulevant les foules, un provocateur anarchique et dangereux...

Marie – Et vous, en quoi le transformez-vous, hein ?... En un pharisien de votre espèce ?

Journaliste – Allons, allons... Du calme, du calme...

Paul – Je considère que les allégations ambiguës de cette femme incitent à la violence au nom du Seigneur Jésus...

Marie – Jésus n'a jamais incité à la violence, je ne le ferais donc pas non plus... Jésus a toujours parlé de justice, jamais de violence... Mais, don Pablo, admettez-le, le monde dans lequel nous vivions, vous et moi, Jésus, nous tous, était un monde très violent.

Journaliste – Sur beaucoup d'images, on représente toujours Jésus peint au milieu des fleurs et des petits oiseaux...

Marie – Je n'ai pas vu ces images. Jésus a toujours été au milieu des scribes et des pharisiens... Jésus a vu les légions romaines, tout petit à Nazareth comme moi à Magdala. Ils entraient dans les villages comme chez eux, saccageaient tout, violaient les femmes...

Journaliste – Vous souvenez-vous d'un événement particulièrement sanglant ?

Marie – J'étais encore petite quand, à Sepphoris, la capitale de Galilée, les Romains ont crucifié des centaines de rebelles. Il y avait toujours des soulèvements contre Rome.

Journaliste – Que pensait Jésus de la violence ?

Marie – Jésus savait que les légions romaines apportaient de la violence, tant d'injustices, c'était de la violence, la faim était de la violence. Il nous disait qu'il fallait résister à cette violence. Jésus l'a fait. C'est pour cela qu'ils l'ont tué.

Journaliste – Et dites-nous, Marie Madeleine, est-ce vrai que Jésus conseillait de tendre la joue quand on vous donnait une gifle ? N'est-ce pas de la faiblesse, de la couardise ?

Marie – Non, c'était une astuce. Jésus nous a appris à être comme la colombe et comme le serpent. A bien mesurer à qui on s'affrontait. A ne pas nous risquer par plaisir. C'est ce qu'il faisait. Les vendeurs du Temple, il les a chassés à coups de fouet, il ne leur a pas tendu la joue.

Journaliste – Bon, continuons. Madeleine nous a dit que la consigne de Jésus était : Réjouissez-vous, le Règne de Dieu est tout proche !... Et vous, Paul, quelle était votre consigne ?

Paul – Je n'avais pas l'habitude de faire de l'agitation ni en parlant ni en écrivant. J'ai toujours préféré le langage modéré. Dans mes lettres, je donnais des orientations et je louais mon Seigneur Jésus-Christ.

Journaliste – Comme le sujet de l'émission est le Règne de Dieu, Magali me passe une note qui, dit-elle, est éloquente... Allez-y, Magali !

Magali – Dans les évangiles de Matthieu, Marc et Luc, le Royaume de Dieu revient plus de 120 fois dans la bouche de Jésus, tandis que dans vos lettres, Paul ne le mentionne que 11 fois...

Journaliste – Nous avons un appel... Allô ? Qui est-ce ?...

Ivonne – C'est moi, Ivone Gebara, théologienne, du Brésil...

Journaliste – Bienvenue à nouveau dans notre débat, Ivone... Quel commentaire apportez-vous ?

Ivonne – Le chiffre que nous venons d'entendre est plus qu'éloquent : 120 fois Jésus parle du Royaume de Dieu et Paul seulement 11. C'est une preuve que pour Jésus le Royaume de Dieu était le message central. Et que cela n'intéressait pas beaucoup Paul.

Paul – Ça ne pouvait être qu'une femme ! Aussi insolente que cette Galiléenne que j'ai devant moi !

Ivone – Aucun doute là-dessus : le projet du Royaume de Dieu, le rêve de Jésus de Nazareth, était un projet de transformation radicale. Pour son temps et pour notre époque, partout où les forces obscures ont du pouvoir. Disons-le sans peur : Jésus a été un révolutionnaire, il l'a été beaucoup plus qu'on ne le pense.

Journaliste – Amis de Radio Amérique Latine, que pensez-vous de tout ce qui s'est dit aujourd'hui avec Paul et Marie Madeleine ? Retrouvez-nous sur le web et sur les réseaux sociaux : www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

14 – QUE SIGNIFIE EUCHARISTIE ?

Journaliste – Chers auditeurs de Radio Amérique Latine, voici face à face l'apôtre Paul et Marie Madeleine. Nous nous attendons à ce que le thème d'aujourd'hui provoque des débats houleux, comme tous les débats précédents. Bienvenue, Marie Madeleine, prête ?

Marie – Oui, Jean-Louis, je suis entraînée assez pour dire à don Pablo qu'il a été pas mal têtue, il en est même tombé de cheval... mais il est toujours aussi fanatique, c'est lui-même qui le dit.

Journaliste – Bienvenue, apôtre Paul.

Paul – Là-dessus, elle a raison. Je suis un fanatique du Christ ; ma vie, c'est le Christ.

Journaliste – Commençons alors la question du jour. Nous avons, comme d'habitude, une liaison avec notre reporter Elena Martinez, qui se trouve dans un quartier de la ville d'Asunción au Paraguay... Prête, Elena ?

Elena – Oui, Jean-Louis. Aujourd'hui, c'est la communauté du quartier Ñu Guazú, qui est à l'écoute. Elle vient de célébrer l'Eucharistie du dimanche et a hâte de savoir ce que vont dire les invités.

Journaliste – C'est justement le thème d'aujourd'hui. Il y a des mots écrits par vous, Paul, qu'on répète tous les jours, des milliers, des millions de fois, encore et encore durant des siècles. On les trouve dans la première lettre que vous avez écrite aux chrétiens de Corinthe. Ces mots relatent... de manière sacrée... ce qu'a dit Jésus-Christ à la dernière Cène.

Marie – Mais don Pablo n'était pas là, ce soir-là... Comment a-t-il pu les connaître ?

Paul – J'ai écrit ce que j'ai reçu du Seigneur.

Marie – Ce que vous avez reçu ? Et peut-on savoir de qui vous les avez reçus ?

Paul – Du Seigneur lui-même, j'ai reçu ces paroles que j'ai transmises.

Marie – Don Pablo, ce soir-là...

Paul – Ce soir-là, la nuit où le Christ allait être livré, il a pris du pain, l'a partagé et a dit : Ceci est mon corps...

Marie – Arrêtez, arrêtez, don Pablo, de quelle besace sortez-vous tout ça ?

Paul – Je vous ai dit que j'ai reçu cela du Seigneur.

Marie – Vous avez reçu cela en rêve, comme Jacob qui a vu cette fameuse échelle ?

Paul – Laissez-moi terminer, enfin... Après le pain, le Seigneur a pris la coupe de vin et a dit : Ceci est le sang de la nouvelle alliance. Faites ceci en mémoire de moi. Voilà les paroles de Jésus-Christ. Des paroles saintes. C'est pourquoi j'ai prévenu dans ma lettre : Celui qui mange le pain ou boit le sang de façon indigne pêche contre le corps et le sang du Seigneur.

Marie – Têtue, ce n'est rien de le dire ! Vous êtes totalement aveuglé !... Manger le corps de Jésus et boire son sang ?... Vous dites cette folie quand, moi, je dis ce que nous avons tous vu et entendu ce soir-là. Je m'en souviens de manière très claire. J'étais en train de préparer les herbes amères du repas du soir avec sa mère Marie et Marthe, la fille de Béthanie. Nous, les femmes, nous étions en train de pétrir la pâte pour les pains sans levain, et nous cuisinions l'agneau pour célébrer cette Pâque. Moi, j'étais là cette nuit-là... Je ne sais pas où vous étiez !

Paul – Ecoutez-moi bien, Marie Madeleine, chacun sa mission : vous, vous avez préparé ce que le Seigneur a mangé. D'accord. Moi, j'ai écrit ce qui m'a été transmis par le Seigneur. Et, qu'est-ce que ces saintes paroles ont à voir avec l'agneau rôti, hein ?

Marie – Comment, qu'est-ce que ça a à voir ? Jésus a mangé l'agneau que je lui ai préparé mais il n'a rien dit de ce que vous dites qu'il a dit !

Journaliste – J'interromps le débat pour un nécessaire éclaircissement culturel. Manger de la chair humaine est... je ne sais pas comment vous dire... une habitude barbare, digne des cannibales... C'est cela que Jésus a enseigné ?

Paul – Nous sommes, monsieur le journaliste, devant le plus grand mystère, peut-être le plus grand de tous. Ce soir-là, le Seigneur savait qu'il était arrivé à la plénitude des temps, que son corps serait donné en sacrifice propitiatoire pour nos péchés, il savait, lui, que son sang scellerait la nouvelle alliance... Il voulait qu'à jamais et en mémoire de lui, nous mangions son corps et buvions son sang...

Marie – Allez, tournez manège ! Cette nuit-là, Jésus était très inquiet. Judas était bizarre, tous étaient nerveux, l'esclandre du Temple avait eu lieu, où Jésus avait sorti son fouet contre les échangeurs... Nous sentions tous qu'il y avait danger. Cette nuit-là ce que Jésus nous a dit c'est que nous devons faire une alliance, que si lui venait à manquer, s'il lui arrivait quelque chose, nous devrions continuer la lutte pour le Royaume de Dieu et rester bien unis... Je l'entends encore...

Jésus – Les épis étaient dispersés sur la colline et les flancs des montagnes, ils se sont alors unis pour ne faire qu'une seule masse. Nous devons être unis, de la même façon, comme ces grains de blé... Durant des mois, nous avons annoncé la bonne nouvelle que Dieu est à nos côtés, que Dieu nous a choisis, nous, les pauvres de ce monde, pour nous donner son Royaume, à nous qui avons pétri ce pain dans la sueur et les larmes. Durant des mois, nous avons lutté pour que les choses changent, pour que le pain soit distribué à tous. Il se peut que ce soit la dernière fois que nous mangions ensemble... C'est bien, peu importe. Je mets mon destin entre les mains de Dieu et je remets ma vie dans ce pain ! Souvenez-vous-en lorsque vous vous réunirez pour le partager. Quand vous le ferez, je serai toujours avec vous.

Marie – Nous avons partagé le pain et la coupe de vin est passée de mains en mains pour trinquer tous ensemble au Royaume de Dieu... Nous avons bu le vin, don Pablo, du vin !... Vous êtes juif, n'est-ce pas ? Ne savez-vous pas qu'il interdit de boire le sang des animaux ? Encore moins celui d'une personne ! Comment pouvez-vous écrire des choses aussi horribles ! Et vous dites qu'on vous l'a transmis !

Paul – Ecoutez, pas de sang, pas de rédemption... Par lui, et par le sang qu'il a versé sur nous, nous avons été rachetés et nous avons reçu le pardon de nos péchés.

Journaliste – Nous avons un appel... Allez-y, mon ami...

Nivio – Je m'appelle Nivio López, expert en cultures du monde antique. Je veux répondre à la question que posait Marie Madeleine : Comment se fait-il que Paul ait pu dire que Jésus voulait qu'on mange sa chair et qu'on boive son sang ? Sûrement une influence des religions mystérieuses très populaires à cette époque. Ces religions avaient des rites sanglants et Paul les a connus lors de ses voyages.

Journaliste – Quel type de rites ?

Nivio – Par exemple, dans la religion de Mitra et dans celle d'autres dieux, la cérémonie d'union à la divinité, on mangeait la chair et on buvait le sang d'un animal sacrifié pour vivre cela comme un mystère du salut.

Journaliste – Nous avons un autre appel... Allô ?

Un homme – Je me fiche de ce que puisse dire cet expert ou qui que ce soit. Les paroles du Christ à la dernière Cène, telles que Paul les a écrites, ont été copiées telles quelles dans les évangiles de Matthieu, Marc et Luc... Pourquoi les auraient-ils répétées, hein ? Pourquoi ? Parce qu'elles sont authentiques, ce sont celles que Jésus-Christ a prononcées cette nuit-là ! Et Jean, dans son évangile, y revient et redit la même chose : si nous ne mangeons pas sa chair et ne buvons pas son sang, nous n'aurons pas la vie éternelle.

Journaliste – Merci beaucoup, cher auditeur.

Marie – Ne le remerciez pas, ce monsieur-là, non plus, n'était pas là, il ne sait pas non plus... Jésus n'a jamais dit ça !

Journaliste – Du calme, Marie Madeleine, c'est vous qui êtes agitée à présent... Nous avons un autre appel, allô ?

Castillo – Je suis José Maria Castillo... Merci de me donner à nouveau cette occasion...

Journaliste – Bienvenue, Castillo. Vous commencez à nous manquer...

Paul – Il vous manque peut-être à vous, mais moi, je n'ai aucune sympathie pour lui...

Castillo – Je veux rappeler aux auditeurs le point le plus important pour comprendre la contradiction que nous constatons entre ce que Paul a écrit et ce qu'a vu Marie Madeleine qui était présente...

Paul – Quelle contradiction ? Peut-on le savoir, vous qui êtes si intelligent ?

Castillo – Les premiers écrits à être diffusés n'ont pas été les évangiles mais vos lettres, Paul. Durant trente, peut-être quarante ans, le christianisme s'est répandu dans l'empire romain sans avoir aucune idée de Jésus, ni de sa vie, ni de son histoire...

Marie – C'est donc vous qui avez commencé à écrire avant tous les autres ?

Paul – Grâce soit rendue à mon Seigneur qui m'a appelé pour la mission d'évangéliser les païens.

Castillo – Oui, mais les premières communautés ont appris leurs croyances non pas par les enseignements de Jésus dans les évangiles, mais par les enseignements que vous, Paul, imposiez par vos lettres et vos visites.

Paul – Et où est le problème, "super théologien" Castillo ?

Castillo – Un fait réellement surprenant : L'église de Jésus a commencé à vivre et à s'organiser sans connaître Jésus.

Journaliste – Un autre appel... Les lignes sont au bord de la rupture... Allô ?

Une Cubaine – Ecoute, mon garçon, je ne suis pas théologienne ni rien de tout ça... Mais j'ai mon Nouveau Testament. Je l'ouvre et je peux lire les quatre évangiles à la suite, d'accord ? Puis viennent ensuite les lettres de Paul. Alors, j'ai toujours pensé que Paul s'appuyait sur les évangiles. En fait, c'est l'inverse ?

Journaliste – C'est précisément ce qu'explique Castillo, madame.

La Cubaine – Alors, si je comprends bien, ce que Paul a écrit de la dernière Cène, il ne l'a pas sorti des évangiles, mais ce sont les évangiles qui ont pris ça de Paul, c'est cela ?

Journaliste – Il semble que oui...

La Cubaine – Alors, si je comprends bien, ces paroles magiques de la messe, ces paroles que les prêtres disent de façon si solennelle, c'est Paul qui les a inventées puisque Madeleine ne les a jamais entendues... En voilà, une affaire, mon garçon !

Journaliste – Je vous avais bien dit que cette émission allait être polémique... Voilà maintenant Elena Martinez qui demande à intervenir ; elle est avec la communauté de Ñu Guazú, à Asunción...

Elena – Oui, Jean-Louis, une dame de la communauté est très inquiète et elle brûle de poser une question à Marie Madeleine...

Journaliste – Allez-y, mais brièvement, car le temps nous manque et nous avons d'autres engagements...

Une vieille dame – Ecoutez, je veux simplement que Marie Madeleine nous dise franchement la vérité.

Marie – Quelle vérité attendez-vous de moi ?

La vieille dame – Je veux simplement qu'elle nous dise si elle croit ou non que le pain et le vin c'est Jésus vivant, ce Jésus-Christ qu'elle a tant aimé... Est-ce qu'il est présent, est-ce que c'est son corps et son sang, son âme, sa divinité ?

Marie – Pour ce qui est d'aimer, je l'ai beaucoup aimé, oui... Mais, il n'est pas là. Je ne crois pas ce qu'a écrit don Pablo.

La vieille dame – Que croyez-vous, alors, vous ?

Marie – Ce que je crois, c'est que Jésus est là où les gens se rassemblent en son nom pour partager... pour lutter... pour que les choses changent et que le Règne de Dieu arrive.

Paul – Oui, mais on ne peut pas en rester là, parce que...

Journaliste – Voilà l'apôtre Paul qui demande la parole pour s'opposer. Mais le temps qui nous était imparti est terminé. Vous pouvez nous retrouver sur le web et sur les réseaux sociaux : www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis qui était avec vous.

15 – QUI A TUE JESUS ?

Journaliste – Chers amis de Radio Amérique Latine, le thème d'aujourd'hui dans notre "Face à Face" est la passion et la mort de Jésus-Christ, des faits que l'on rappelle dans ce qu'on nomme la Semaine Sainte dans tout le monde occidental... Et comme toujours, l'apôtre Paul et Marie Madeleine évoqueront l'événement central du christianisme... Bien le bonjour, Paul...

Paul – Merci de m'avoir invité à parler de ce qui, vous l'avez très bien dit, est le centre de notre foi, la pierre angulaire.

Journaliste – Bienvenue aussi, Marie Madeleine.

Marie – Merci... même si je suis toujours très émue à l'évocation de tout ce qui s'est passé ces jours-là...

Journaliste – Commençons par quelques mots... Comment résumeriez-vous ces faits, Paul ?

Paul – C'est difficile de résumer un mystère aussi sacré. Mais, je dirais que Dieu, dans son plan secret, manifesté dans la plénitude des temps, a fait du Christ Seigneur, péché et malédiction afin de laver sur la croix tous nos péchés.

Marie – Ne dites pas ça, don Pablo !

Journaliste – Dites alors, Madeleine, dites-nous brièvement ce qui s'est passé...

Marie – Ce sont les prêtres qui ont tué Jésus. Tout ce qu'il disait et ce qu'il faisait était contraire à ce que eux faisaient et disaient. Jésus parlait de la Justice de Dieu et eux commettaient des injustices au nom de Dieu. Voilà ce qui s'est passé, voilà.

Journaliste – Deux positions opposées : Paul dit que Dieu a envoyé Jésus-Christ à la mort. Et Marie Madeleine affirme que Jésus a été tué.

Marie – Je veux qu'on comprenne bien qui sont ceux qui l'ont tué. Les prêtres du Temple. Le vieil Anne et son gendre Caïphe, tous ceux du Sanhédrin que vous connaissez bien, vous, don Pablo. Et les docteurs de la loi, les Saducéens, les Pharisiens, que vous connaissez encore mieux puisque vous en faites partie... Et le gouverneur Pilate parce que pas une feuille d'arbre ne bougeait sans la permission de Rome. Et vous êtes encore concerné, puisque vous avez dit que vous étiez citoyen romain.

Paul – Vous m'accusez, insolente, de la mort du Seigneur ? Galiléenne insolente...

Marie – Je n'ai pas voulu dire ça... Mais, ce que vous dites est encore plus osé, puisque vous dites que le vrai coupable, c'est Dieu.

Paul – Ne déformez pas mes propos, voyons. Je dis que, du haut du ciel, la colère de Dieu nous menaçait à cause du péché d'Adam, le premier homme, et Dieu a choisi son fils Jésus-Christ comme victime pour nous obtenir le pardon et la grâce.

Marie – Mais, de quel Dieu parlez-vous, don Pablo ? Y a-t-il un Dieu assez méchant pour vouloir la mort de son fils ?

Paul – Je parle du Dieu qui a mis notre père Abraham à l'épreuve en lui demandant de sacrifier son fils Isaac.

Marie – Pour l'amour de Dieu, don Pablo ! Jésus a retourné la Loi et toutes ces histoires anciennes. Le Père dont Jésus a parlé est un Dieu qui aime ses enfants, qu'ils soient pécheurs ou non, qu'ils souffrent ou soient heureux.

Paul – Mais alors, vous êtes dans l'erreur, avec quel sang sera lavé le péché d'Adam ? C'est le Christ et Seigneur qui s'est immolé dans un sacrifice d'expiation. Béni soit celui qui a fait du Christ, chair, péché et malédiction pour notre rachat et pour le vôtre aussi, femme perdue !

Marie – Ah non ! je ne vais pas...

Journaliste – Non, Madeleine, n'allez pas...

Marie – Monsieur le journaliste, excusez-moi, mais si cet homme continue à offenser, par cette série d'insultes, non pas moi, mais Dieu lui-même, notre père, en le transformant en un vulgaire assassin de son propre fils, je pars d'ici... Je n'en peux plus !

Journaliste – Du calme, du calme, Marie Madeleine. On va faire une pause et nous reviendrons à notre sujet... Nous sommes à nouveau dans le "Face à Face", notre espace de débat. Aujourd'hui, on oppose ce que Paul a enseigné et écrit dans ses lettres sur la mort de Jésus.

Paul – Je l'ai déjà dit : Il est mort pour accomplir le plan de Dieu et nous sauver ainsi par son sang rédempteur et...

Journaliste – Attendez Paul... Nous voulons entendre aussi ce que Marie Madeleine peut nous dire sur ces faits... Alors, un peu calmée ?

Marie – Je serai plus calme lorsque j'aurai démenti ce qu'a dit cet homme.

Journaliste – Alors, Marie Madeleine, puisque vous avez été témoin de ces faits... vous étiez là, à l'époque, vous étiez même au pied de la croix, faites-nous le récit de ce qui s'est passé. Questions précises, réponses brèves. D'accord ? Voyons... Quand Jésus est allé cette année-là à Jérusalem, savait-il qu'il allait mourir ?

Marie – Ce qu'il savait, c'est qu'il courait un grand risque. Nous qui étions avec lui, sa mère, moi, Pierre, tous, nous savions qu'il y avait grand danger. Le mouvement dont Jésus avait pris la tête depuis un moment en Galilée était connu et il voulait que ça se sache dans la capitale, à Jérusalem...

Journaliste – Et qu'a-t-il fait en arrivant ?

Marie – Il s'est caché.

Journaliste – Comment ça, il s'est caché ? Où ?

Marie – A Béthanie, dans l'auberge de ses amis, Lazare, Marthe et Marie. On était ainsi proches de Jérusalem et Jésus devait savoir quand mettre son plan en marche...

Journaliste – Quel était son plan ?

Marie – Aller au Temple, et là, dénoncer les prêtres qui avaient fait de la religion un négoce et de la maison de Dieu une caverne de bandits. Il voulait leur parler durement à cette race de vipères.

Journaliste – Faire un coup d'éclat en somme... Pour quoi faire ?

Marie – Il voulait accélérer la venue du Règne de Dieu...

Journaliste – Vous voulez parler de ce qui s'est passé le dimanche des rameaux ?

Marie – Quels rameaux ?... Quelques jours avant la Pâque, nous sommes entrés par centaines avec Jésus pour arriver au Temple. Jésus avait un fouet à la main.

Journaliste – Cela a eu quel effet ?

Marie – Figurez-vous un Galiléen qui prend le Temple de Jérusalem ! On n'avait jamais vu ça. Et ce qu'il a dit là ! Ni Isaïe ni Osée n'avaient jamais rien dit de pareil et encore moins dans un lieu considéré comme un lieu saint.

Journaliste – Et en faisant cela, il signait son arrêt de mort, non ?

Marie – Bon, lui n'a rien signé, il ne savait pas écrire. Mais le lendemain de cette histoire au Temple, les autorités religieuses ont lu dans toute la ville un ordre d'arrêt contre lui. Ils voulaient le tuer.

Journaliste – Et ils l'ont capturé ?

Marie – Nous sommes revenus nous cachés à Béthanie, mais Judas et les guerriers Zélotes s'impatientaient, ils ont tout compliqué.

Journaliste – Comment cela s'est-il passé ? Dites-nous...

Marie – Les Zélotes se sont enthousiasmés après tout ce vacarme au Temple et ils ont cru le moment venu d'affronter les Romains. Ce n'était pas possible, les Romains auraient fait un massacre. Le plan de Jésus était d'y aller petit à petit, d'ouvrir peu à peu les yeux des gens...

Journaliste – Un plan visionnaire à plus longue durée.

Marie – Les Zélotes avaient fini par convaincre Judas qu'en capturant Jésus, les gens de Jérusalem se soulèveraient contre Rome. Quand nous nous sommes rendu compte qu'ils tramaient quelque chose et que Judas avait dénoncé Jésus, il était déjà trop tard...

Journaliste – Trop tard pour quoi ?

Marie – Pour fuir en Galilée. Voilà la décision qui avait été prise : partir après le repas du soir de Pâque. Cette nuit-là, nous sommes allés nous cacher à Gethsémani, en attendant le petit matin pour retourner dans le nord en Galilée. Mais Judas savait où nous étions... Je me souviens que ce soir-là, Jésus priait et était effrayé...

Jésus – Père ! Si c'est mon heure, donne-moi la force... Ils veulent me tuer, Père... mais je ne veux pas mourir. Pas déjà ! Non, pas déjà ! Je ne veux pas mourir, je ne veux pas mourir ! Laisse-moi le temps, Seigneur ! J'ai besoin de temps pour finir la tâche commencée ! Il faut que je continue à ouvrir les yeux du peuple, que je continue à annoncer ta bonne nouvelle aux pauvres... Père, ils veulent me faire taire, ils veulent étouffer la voix de ceux qui cherchent la justice. Que ce ne soit pas leur volonté qui soit faite, mais la tienne ! Que ce ne soient pas eux qui gagnent, eux, les puissants, eux, les hommes sanguinaires, mais toi, le Dieu des pauvres, notre Défenseur ! Etends la main, Père ! Montre ton visage, fais-le pour nous, les humiliés de ce monde, ceux qui sont toujours battus... sinon, efface-moi de ton grand livre !

Paul – J'espère qu'après toute cette fable, vous allez dire à un moment donné que Jésus a obéi au plan de Dieu et qu'il s'est rendu pour mourir...

Marie – Non, don Pablo, Jésus ne s'est pas rendu, il n'est pas allé vers la mort. Lui s'est laissé prendre cette nuit-là pour nous laisser le temps de fuir... Ce qui s'est passé par la suite, nous ne l'avons pas vu mais nous l'avons su après... Au petit matin, Pilate l'a sorti sur l'esplanade, blessé, détruit, une couronne d'épines sur la tête... Non, je ne peux pas... continuez...

Journaliste – Toute l'histoire que Madeleine nous a racontée se termine sur la croix, la torture la plus horrible que le monde antique connaissait. Rome a crucifié des milliers d'hommes durant des dizaines d'années. Cela n'a pas été difficile pour vous de prêcher un dieu qui finit sur une croix, qui a échoué ?

Paul – Je proclamais avec fierté un messie crucifié, honte pour les Juifs, folie pour les païens. Je leur disais que sur la croix Dieu a cloué ce qui était la preuve de notre dette et l'a anéantie, par l'humiliation de la croix, nous sont venus la grâce et le pardon. Les païens m'écoutaient et se convertissaient...

Marie – Ecoutez, don Pablo, je vous le dis avec douceur... Je ne sais pas à quoi vous pouviez convertir les païens... Vous faites erreur et je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous dites tout ce que vous dites...

Paul – Vous n'arrivez pas à comprendre le mystère de la sagesse infinie de Dieu ? Vous ne croyez peut-être pas que la croix a été une fin humiliante ?

Marie – Non, je ne le crois pas. Parce qu'en Galilée, la croix n'était pas une humiliation, c'était le signe de la résistance. Les Romains crucifiaient nos hommes pour nous décourager mais ils n'y parvenaient pas. Ils voulaient qu'on se résigne, mais les croix nous donnaient encore plus de courage. Sur la croix, c'étaient les meilleurs qui mouraient, les plus courageux... comme Jésus.

Paul – Vous ne pouviez être qu'une Galiléenne ! Vous n'êtes bons qu'à raconter toutes ces sornettes... surtout les femmes... Je ne sais pas d'où vous sortez tout ça...

Marie – Je l'ai appris toute petite, et Jésus l'a appris en voyant les courageux de Sepphoris mourir crucifiés...

Journaliste – Pendant ce débat un peu polémique une femme a appelé plusieurs fois... Comme on ne lui a pas donné la parole, elle a laissé un message, c'est pour vous, Marie Madeleine... Ecoutez-la...

Une femme – Si Jésus n'est pas venu mourir pour nous, qu'est-il venu faire ? Pourquoi est-il venu ?

Journaliste – Nous ne lui répondrons pas tout de suite, la technique nous fait signe que nous avons dépassé le temps prévu. Mais que nos auditeurs se rassurent, ce débat est à son point culminant et nous le reprendrons dans une prochaine édition. Nous sommes sur le web à www.emisoraslatinas.net. A la prochaine ! Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis, avec vous comme toujours.

16 – JESUS NOUS A SAUVE DE QUOI ?

Journaliste – Chers amis de Radio Amérique Latine, nous voici ensemble à nouveau. Le programme précédent n'est pas terminé. Nous étions restés au moment crucial du débat. L'apôtre Paul affirmait que le plan de Dieu était d'envoyer son fils mourir sur la croix pour laver nos péchés et nous racheter. Marie Madeleine disait qu'il n'y avait rien à laver et que Jésus n'était pas venu pour mourir et qu'il ne voulait pas mourir. Jésus a été assassiné pour avoir dénoncé les injustices commises dans son pays. Bienvenue, Paul, bienvenue Marie Madeleine... Et bienvenue aussi à la question qu'une dame nous a envoyée de son téléphone portable.

Une femme – Si Jésus n'est pas venu pour mourir, qu'est-il venu faire, pourquoi est-il venu ?

Journaliste – Nous avons un appel... Qui est à l'appareil?... Ah, une autre femme qui veut répondre à la femme du téléphone... Ivone Gebara, la prestigieuse théologienne brésilienne...

Paul – Je n'ai jamais entendu parler de théologiennes !

Ivone – J'ai suivi la dernière émission. C'est peut-être le sujet le plus transcendantal de tous ceux qui ont été traités dans ces débats, Jean-Louis.

Journaliste – Mais que répondez-vous à cette dame du téléphone ?

Ivone – Eh bien... Marie Madeleine a parlé de la mort de Jésus comme d'un fait historique et Paul l'a fait comme s'il était un livre ouvert écrit par Dieu, une pièce de théâtre qu'on devait voir à Jérusalem.

Paul – Alors, "madame la théologienne", le plan de Dieu ne devait-il pas s'accomplir ?

Ivone – Il n'y a jamais eu de plan de Dieu, apôtre Paul. Les choses se sont passées comme elles se sont passées, mais elles auraient pu se passer autrement...

Marie – Je voulais dire quelque chose que j'ai oublié de dire avant et qui peut-être pourrait intéresser la dame qui a posé la question et à cette dame qui explique...

Journaliste – Allez-y, Marie Madeleine...

Marie – Nous avons reçu Paul dans la communauté de Jérusalem une fois ou deux. Il venait recevoir les félicitations pour ses voyages. Croyez-vous qu'il ait demandé une seule fois pourquoi on avait tué Jésus ? Jamais ! Cela ne l'intéressait pas, il n'avait pas du tout cette curiosité-là. Dans sa petite tête de Pharisien, il avait déjà inventé son "plan de Dieu"...

Paul – Allons, allons !

Journaliste – Revenons à la question de la dame du téléphone... Si Jésus n'est pas venu pour mourir, pourquoi est-il venu ? Qu'est-il venu faire ? Qu'en dites-vous, Marie Madeleine ?...

Marie – Bon, il est venu parce que... parce que sa mère Marie l'a mis au monde. Mais il est venu pour vivre dans ce monde comme nous tous, non ?

Paul – Quelle explication... disons... bien pauvre, Galiléenne. Vous oubliez l'essentiel...

Journaliste – Et que serait l'essentiel, apôtre Paul ?

Paul – Que la transgression d'un seul a engagé la sentence de mort de tous jusqu'à ce qu'un seul soit venu pour la justification de toute la multitude.

Journaliste – Soyons clairs, apôtre Paul, ces paroles... Quand vous parlez d'un seul... vous vous référez à...

Paul – Je me réfère à Adam, par qui est entrée la mort et à Jésus-Christ, notre rédempteur... Grande a été la chute mais plus grand encore le don de Dieu pour nous racheter par le sang de son fils. Là où le péché a abondé la grâce a surabondé...

Marie – Allez, voilà encore le sang... Mais, c'est un vampire, cet homme...

Journaliste – Nous avons un appel... Gardez la ligne, Ivone... Allô, qui est à l'appareil ?

Une femme – C'est moi, c'est moi qui ai posé la question sur le téléphone...

Journaliste - Vous êtes une auditrice assidue... Très bien... Dites-nous, une nouvelle inquiétude, madame...

La femme – Je suis abasourdie par tout ce que j'entends dans ces émissions. J'ai toujours la même inquiétude : je veux seulement savoir si Jésus-Christ est bien mon Sauveur.

Marie – Demandez-lui de quoi il l'a sauvée...

Journaliste – Madame, et de quoi Jésus vous a-t-il sauvée ?

La femme – Dans le catéchisme, on nous a toujours dit que Jésus-Christ est venu nous sauver de nos péchés.

Marie – De vos péchés, non, ma sœur, parce que Jésus nous a appris que chacun de nous devra rendre compte à Dieu de ce qu'il aura fait et omis de faire.

Journaliste – Qu'en dites-vous, apôtre Paul ?

Paul – Ce que j'en dis ?... C'est que Jésus-Christ est le Seigneur, qu'il est le sauveur de cette dame, le sauveur du monde.

Journaliste – Et de quoi a-t-il sauvé le monde, apôtre Paul ?

Paul – De la colère de Dieu.

Journaliste – Pardonnez-moi d'insister, mais... pourquoi Dieu est-il si en colère ?

Paul – Comment ça pourquoi ? A cause du péché d'Adam. Nous avons tous hérité du péché du premier Adam jusqu'à ce que le nouvel Adam, Jésus-Christ, vienne nous sauver.

Journaliste – Vous nous parlez là du péché originel, apôtre Paul ?

Paul – Je ne l'ai jamais dit comme ça, mais oui, c'est ça. Nous avons tous hérité de cette première offense afin que, baptisés dans le Christ Jésus, le plan de Dieu soit mis en évidence.

Marie – Vous croyez encore que les péchés se transmettent par héritage, don Pablo ?

Paul – Oui ! du premier homme, nous avons tous hérité. Dis-moi, Galiléenne, tu ne crois donc pas au péché d'Adam ?

Marie – Moi, je crois à ce que Jésus nous a enseigné. Une fois, on a demandé à Jésus si un vieil aveugle était aveugle, était-ce à cause de ses péchés ou de celui de ses parents...

Journaliste – Et qu'en pensait Jésus ?

Marie – Il a dit que les enfants ne paient pas pour leurs parents. Il a dit que si les parents mangent des raisins amers, les dents de leurs enfants ne grincent pas. Non, don Pablo, personne n'est aveugle à cause d'un quelconque péché, et les péchés ne se transmettent pas par héritage, voilà ce que pensait Jésus.

Journaliste – Vous voyez bien, Marie Madeleine, on dirait qu'on ne fait pas cas de ce que Jésus a dit car on baptise les petits enfants pour effacer le péché originel... Et à la messe, au cours de la cérémonie, on répète, comme on dit, le sacrifice rédempteur de la croix... qui nous a sauvé du péché originel. Ivone, vous êtes toujours en ligne ?

Ivone – Oui, je suis toujours là... Et j'ai bien envie de parler... C'est vrai ce que dit le journaliste... Le récit du péché originel s'est transformé, sous la pression de Paul, en fondement de la théologie chrétienne. Mais ce fondement ressemble à une maison construite sur le sable comme l'a dit Jésus.

Journaliste – Que voulez-vous dire par là, Ivone ?

Ivone – Que, même si le centre de votre prédication, Paul, est le péché d'Adam et la rédemption qu'a apportée Jésus, même si on parle de ce péché dans les premières pages de la Bible, le péché originel n'a jamais été commis par quelqu'un, nulle part.

Paul – Vous êtes une femme sans foi, vous qui vous croyez théologienne !

Ivone – Nos auditeurs doivent savoir que le récit du péché originel a été écrit cela fait plus de trois mille ans. C'est un essai, dans la culture hébraïque, très patriarcale d'ailleurs, d'expliquer l'origine du mal dans le monde. Mais, ce n'est pas un récit historique. Adam et Eve n'ont jamais existé. Le paradis non plus. Il n'y a jamais eu de pomme ni de serpent. On ne peut rien édifier sur ce récit sinon la maison s'écroule.

Paul – Alors, dites-moi, madame la théologienne, s'il n'y a pas de péché originel, d'où vient tant d'immondices et de débauche dans le monde ?

Ivone – Chacun de nous doit le savoir, Paul, car chacun de nous est responsable du bien et du mal qu'il commet. Vous, oui, vous êtes responsable de beaucoup d'erreurs qui ont été édifiées sur des fondements erronés.

Paul – De quoi me rendez-vous responsable, femme bavarde, dont je ne vois même pas le visage ?

Ivone – Ecoutez, écoutez, ce qu'on chante dans les processions...

Des fidèles – Pardonne à ton peuple, Seigneur, pardonne à ton peuple, Seigneur... Ne sois pas éternellement fâché...

Ivone – Des chants de pénitence, de culpabilité, de résignation... C'est le fruit de votre théologie, Paul. Une théologie imbibée de sang, une théologie qui nous présente un dieu courroucé, colérique, assoiffé de sang, qui envoie son fils à la mort pour pouvoir pardonner... Vous êtes responsable d'avoir présenté aux croyants un dieu impitoyable...

Paul – Je ne vais pas supporter ça davantage... Je vais bien trouver un bâton comme celui dont j'avais menacé ceux de Corinthe qui me défiaient...

Journaliste – Laissons-là vos bâtons, pour le moment, Paul, du calme... Ataraxia... je vous le dis en grec parce que vous comprenez mieux en grec... Ataraxia... Et voilà un texto qui nous arrive et qui dit : Si Dieu, notre Père, est comme le dépeint Paul, mieux vaut être orphelin !

Paul – Je ne trouve pas ça drôle...

Journaliste – Pardon... Excusez... Quelque chose d'autre, Ivone Gebara ?

Ivone – Je veux dire à la dame du téléphone qui nous écoute, que, dans la doctrine de Paul, Jésus a été comme le bouc émissaire des rites judaïques. Paul a compris la mort de Jésus comme un sacrifice religieux sanglant comme ceux qu'il connaissait.

Journaliste – Et vous, apôtre Paul, qu'en dites-vous ?

Paul – Je n'ajouterai rien, j'ai appris du livre des Proverbes que les sots sont trompés par leur propre bêtise.

Ivone – Le livre des Proverbes dit aussi que le mal-élevé n'aime pas être corrigé. Le problème avec vous, Paul, c'est que vous vous êtes mis à faire de la théologie sans rien connaître de Jésus et, pire encore, sans rien vouloir en savoir. C'est pour cela que votre théologie en est restée à l'Ancien Testament. Et votre théologie est celle qui s'est imposée dans les églises, celle qui est encore présente aujourd'hui dans la tête et le cœur de beaucoup, peut-être même dans celle de la dame du téléphone...

Journaliste – Merci, Ivone. Un dernier appel car le temps s'achève... Allô ?

Une femme – C'est encore moi, la dame du téléphone...

Journaliste – Quelle fidélité, madame !

La femme – C'est que... que... bon, Adam et Eve n'ont pas existé... Je n'y perds pas grand-chose... Il n'y a plus de péché originel, bon... Mais, moi, qui suis une pécheresse... Je pose la question à Marie Madeleine... Qui va me pardonner mes péchés, alors ?

Marie – Ma sœur, écoutez-moi. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Nous l'aimons et nous l'offensons dans ce que nous faisons à notre prochain. Qui pardonnera nos péchés ? Ceux et celles que nous offensons. Jésus disait toujours : Si, en présentant ton offrande à l'autel, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va te réconcilier avec ton frère.

La femme – Qui me pardonne alors, qui me sauve ?

Marie – La communauté, ma sœur. La communauté nous sauve.

La femme – Mais, alors, Jésus-Christ... De quoi nous a sauvé Jésus-Christ ? Dites-moi.

Marie – Vous savez ce que je pense, moi ? Que Jésus nous a sauvés de croire en un dieu sanguinaire. Il nous a sauvés de croire que Dieu était un Dieu qui faisait peur et qui rendait coupable, il nous a sauvés de faire des sacrifices inutiles... Et vous savez quoi, ma sœur ? Il nous a sauvés de croire au péché originel, ce qui justement plaît tant à don Pablo !

Paul – Allez, ça suffit... Ils vont voir...

Journaliste – Où allez-vous Paul ?

Paul – Je vais chercher le bâton des Corinthiens...

Journaliste – Non, non, laissez ça, du calme... Ataraxia !... Amies et amis de Radio Amérique Latine, nous terminons ainsi cette émission, dense et intense. A bientôt. Nous pouvons nous retrouver sur les réseaux sociaux et sur le web à www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis.

17 – QUI A RESSUSCITE JESUS ?

Journaliste – Mes très chers amis de Radio Amérique Latine, les débats continuent, très passionnés. Dans la dernière émission, nous avons abordé le thème la passion et la mort de Jésus-Christ et nous avons entendu deux versions différentes, celle de Paul et celle de Marie Madeleine. Elles étaient même opposées sur les raisons qui ont poussé Jésus-Christ à terminer sur une croix... Bienvenue, apôtre Paul et bienvenue, Marie Madeleine...

Paul et Marie – Merci, merci...

Journaliste – Aujourd'hui, nous voulons aborder un autre thème sur ce que la tradition, la légende ou le désir... ont dit sur ce qui s'est produit trois jours après. Paul, vous avez la parole...

Paul – Jésus-Christ est ressuscité. C'est la vérité et ce n'est ni la tradition ni le désir, c'est une évidence.

Journaliste – Laquelle ?

Paul – Celle que j'ai eue lorsque le Christ Seigneur s'est révélé à moi. J'étais en route pour Damas, venant de Jérusalem... Et en route, vers la sixième heure, je m'en souviens très bien, une lumière m'a enveloppé, une lumière aveuglante, une lumière céleste...

Marie – Le soleil de midi ?

Paul – Non, pas du tout. Je suis tombé de cheval, je suis tombé par terre. J'étais aveugle et j'ai entendu une voix qui me disait : Saul, Saul... j'ai demandé : Qui es-tu, Seigneur ? Et il m'a répondu : Je suis Jésus que tu persécutes.

Marie – Une question, don Pablo... En quelle langue Jésus vous a-t-il parlé ?

Paul – En hébreu.

Marie – En hébreu ?... C'est bizarre... Jésus a toujours parlé en araméen.

Paul – Eh bien... à moi, il m'a parlé en hébreu et il m'a dit : Saul, Saul...

Marie – Et... vous avez reconnu sa voix ?

Paul – Je n'en ai jamais douté. C'était le Seigneur ressuscité qui me parlait.

Marie – Excusez-moi, don Pablo... Cette voix que vous avez entendue était comme lorsque nous parlons, nous les Galiléens ?

Paul – Je ne sais pas ce que vous voulez dire...

Marie – Je veux dire que, nous, nous parlons différemment des gens du sud. C'est un autre accent... Un petit accent, vous savez ? C'est à cela que les domestiques de Caïphe ont reconnu Pierre avant que les coqs ne chantent, par ce petit accent galiléen... alors... La voix que vous avez entendue avait ce petit accent ?

Paul – Que voulez-vous insinuer, femme incrédule ?

Marie – Je n'insinue rien, je demande. Parce que Jésus était Galiléen, de la tête aux pieds.

Journaliste – Et vous, Paul, si vous étiez aveugle... Comment êtes-vous certain de ce qui s'est passé ?

Paul – Je n'ai aucun doute là-dessus, pas la moindre hésitation. C'était le Seigneur ressuscité qui m'apparaissait et qui me choisissait. A partir de ce moment-là, ce n'est plus moi qui vivais, c'était le Christ qui vivait en moi.

Journaliste – Et qu'avez-vous fait après cette révélation ou comme on voudra l'appeler ?

Paul – Je suis resté trois ans là-bas, dans les synagogues d'Arabie à prêcher l'évangile du Seigneur.

Marie – Mais, quel évangile prêchiez-vous, puisque vous ne saviez rien de Jésus ?

Paul – Dans cette apparition, tout m'a été révélé. L'évangile que j'ai annoncé n'était pas un évangile selon les hommes. Car, je ne l'ai reçu d'aucun homme, personne ne me l'a enseigné. Je l'ai reçu directement par la révélation de Jésus-Christ.

Marie – Quelle révélation et quelle apparition ! Dites-moi, don Pablo, êtes-vous allé à Nazareth au moins une fois ?

Paul – Non.

Marie – Avez-vous entendu Jésus parler une fois ? L'avez-vous entendu rire ? Avez-vous mangé du poisson avec lui sur le lac de Galilée ? Que saviez-vous de Jésus ?

Paul – Je vous ai déjà dit que le connaître selon la chair ne m'intéressait pas, je le connaissais selon l'esprit.

Journaliste – Attendez, attendez... La paix soit avec vous, comme on dit... A vous, Marie Madeleine... Vous avez terminé la dernière émission en disant que Jésus est toujours vivant, c'est ce que vous avez dit.

Marie – Oui, je l'ai dit et je le répète. J'ai été la première à le dire, et à le dire haut et fort, Jésus est vivant.

Journaliste – Vous l'avez vu ?

Marie – Je n'ai jamais cessé de le voir parce que je n'ai jamais cessé de l'aimer... Quand on l'a capturé, j'étais brisée, j'ai beaucoup douté de tout ce qu'il nous avait dit, j'ai eu très peur, le voir couvert de sang, portant cette croix de supplice dans les rues... J'étais désespérée... J'ai même voulu mourir avec lui...

Journaliste – C'est bizarre... Vous qui connaissiez Jésus, vous avez eu des doutes... Et Paul qui ne l'a pas connu n'a pas douté, c'est bien cela, don Pablo ?

Paul – C'est cela. Je n'ai pas douté un seul instant que c'était le Seigneur qui avait été sacrifié par Dieu comme victime propitiatoire pour le ressusciter ensuite et l'élever ensuite au plus haut, triomphateur du péché et de la mort.

Marie – Vous avez de la chance, don Pablo, si vous n'avez jamais douté... Nous autres... Cet après-midi-là, à cette même heure, la sixième dont vous parliez, nous, nous étions comme dans un puits obscur, un puits sans fond, et nous pleurions des torrents de larmes amères... Couper cette douleur avec des ciseaux ? Comme je vous l'ai dit, nous voulions mourir nous aussi...

Journaliste – Nous ? Qui ça, nous ?

Marie – Marie, sa mère, et moi, et Salomé, et Marthe de Béthanie... Nous, toutes les femmes... Le samedi, nos larmes avaient cessé mais pas cette agonie. Ce furent des heures de silence, d'abattement... Et durant ce silence, du fond de ce puits d'angoisse mais aussi notre colère, je ne sais comment nous est venue la force... Allions-nous être complices de ce crime ? Allions-nous laisser mourir Jésus ? Allions-nous nous résigner ? Allions-nous rester en silence devant une mort aussi injuste ? A partir de ce moment-là, allions-nous continuer à vivre comme si de rien n'était ? Comment accepter que tout finisse dans cette tombe ?

Paul – Femmes de peu de foi...

Marie – Qu'en savez-vous, don Pablo, si vous n'avez jamais ressenti cette douleur ? Nous autres, si... Nous avons été avec lui depuis le début du mouvement, là-bas à Capharnaüm... Et là... on le voyait mourir sans pouvoir rien faire... C'est nous qui avons déposé son corps sur la pierre, nous l'avons lavé, l'avons parfumé avec la myrrhe et l'aloès, l'avons enveloppé dans un suaire de lin, avec soins, avec grands soins... Nous avons entonné les psaumes, les lamentations... Nous étions les dernières à l'avoir vu mort... et nous allions être les premières à annoncer qu'il était vivant...

Journaliste – Et qu'avez-vous fait, vous, les femmes ?

Marie – Comme le repos du grand Sabbat de Pâque était terminé, nous avons pu sortir et retourner au sépulcre... Nous sommes parties de bon matin avant le lever du soleil. Nous sommes arrivées au sépulcre, nous avons poussé la pierre, Marie, sa mère, est entrée, j'étais à ses côtés... Jésus était là, mort... Sa mère lui a caressé les cheveux, lui a pris la tête... avec tant de force qu'on aurait dit qu'elle lui rendait la vie... Aux noces de Cana, c'est elle qui avait demandé à son fils de faire quelque chose pour qu'il y ait toujours du vin et que la joie de la fête ne finisse pas... C'était à présent son fils qui lui demandait : "Maman, fais quelque chose, ne reste pas muette, parle, dis que ça vaut la peine, que tout ne se termine pas ici, dis-le, maman, et fais en sorte qu'on t'entende..."

Journaliste – En nous racontant tout cela, je sens dans vos paroles, Marie Madeleine, une grande émotion... Et excusez-moi d'insister, mais... quand vous disiez que Jésus était vivant, il était réellement vivant ?

Marie – Oui, il vivait en nous. Et cette bonne nouvelle a donné du courage à ces hommes peureux, pleins de doutes aussi, qui sentaient que tout était un échec.

Journaliste – Et ils vous ont cru ?

Marie – Ils ont d'abord dit que nous étions folles, et que j'étais la plus folle de toutes... Thomas le pire d'entre eux, le plus méfiant... Pierre et Jean ont cru les premiers... Ils aimaient tant Jésus... Et comme nous avons tous entendu à la synagogue l'histoire de la mère des frères Maccabées, celle qui ne se résigne pas à la mort de ses enfants...

Journaliste – C'est quoi cette histoire ?

Marie – Une histoire déjà très ancienne, une histoire de mort et de résurrection...

Un homme – Les Grecs ont envahi nos terres !

Une femme – On va les affronter, on va leur résister !

Un homme – Dieu est à nos côtés ! Nous ressusciterons, maman, même si on y laisse notre vie !

La mère des Maccabées – J'ai vu mes sept fils tomber... Mais je les relèverai tous les sept de la mort. Ils seront toujours vivants parce que ces hommes justes ont été tués par des injustes... Ils ne sont pas morts parce qu'ils ont donné leur vie pour le peuple.

Journaliste – Nous avons un appel d'Israël, rien que ça... A qui avons-nous affaire ?

Lesley – C'est Lesley Hazleton qui est à l'appareil, je suis aujourd'hui à Jérusalem, au cœur de cette histoire...

Journaliste – Pour information, chers auditeurs, Lesley Hazleton est psychologue et journaliste, auteur d'une excellente approche biographique de Marie, mère de Jésus... Qu'avez-vous à nous dire aujourd'hui, doña Lesley ?

Lesley – Je vous ai entendu et je voudrais appuyer ce qu'a dit Marie Madeleine. C'est un acte de foi. Eh bien, c'est clair, dans ce qu'elle a dit, que sa foi est née des doutes. Et de l'amour. Je crois que c'est toujours ainsi que naît la foi, comme les certitudes naissent de l'arrogance.

Paul – Faites-vous allusion à mes certitudes, madame... ?

Lesley – Non, Paul. Je pense à Marie Madeleine et à ces femmes. Le christianisme, comme je l'ai déjà dit dans une émission précédente, commence par elles.

Paul – Il commence avec le Ressuscité, parce que si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine. J'ai enseigné cela aux païens. Et je persiste.

Lesley – Eh bien, elles ont appuyé leur foi sur leurs doutes. C'est l'amour maternel de Marie, l'amour passionné de Marie Madeleine qui ont transformé cette fin en commencement.

Marie – Cela a été un commencement, oui, bien sûr que oui. La chose avait commencé en Galilée et devait se poursuivre là, à Jérusalem... Jésus allait continuer à vivre dans la communauté jusqu'à ce que le Royaume de Dieu devienne réalité.

Journaliste – Je suppose que c'est ainsi qu'ont été les débuts de l'Eglise. Mais nous parlerons de cela dans la prochaine émission... Je trouve cela bizarre, nous n'avons eu aucun appel pour protester cette fois-ci... Tout ce que nous avons entendu nous remplit peut-être de doutes... Qu'en pensez-vous ? Comment aviez-vous imaginé la résurrection de Jésus ? Comme dans les films ou bien d'une autre façon ? A la prochaine ! Vous pouvez nous retrouver sur le web et sur les réseaux sociaux www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis.

18 – PAR QUI A ETE FONDE LE CHRISTIANISME ?

Journaliste – Chers amis de Radio Amérique Latine, nous voici à nouveau de retour... Nous sommes heureux d'apprendre que vous êtes de plus en plus nombreux à nous suivre sur les réseaux sociaux et à écouter nos différentes émissions... Bienvenue encore à nos invités, l'apôtre Paul et Marie Madeleine...

Paul et Marie – Merci de nous inviter...

Journaliste – Dans notre programme précédent, nous avons parlé de la résurrection de Jésus-Christ, opposant deux points de vue, celui de saint Paul et celui de Marie Madeleine... Vous nous disiez en terminant, Marie Madeleine, que tout avait commencé en Galilée et, que depuis la résurrection, cela devait continuer à Jérusalem... Que voulait dire le 'cela' devait continuer ?

Marie – Bon, c'est le chemin que Jésus avait commencé, le mouvement auquel Jésus nous a appelés pour faire accélérer la venue du Royaume de Dieu. Ce que nous devons continuer à faire pour que Jésus puisse être vivant en nous.

Journaliste – Eh bien, c'est ni plus ni moins le sujet du débat d'aujourd'hui... Qui a inventé la religion chrétienne, qui a fondé l'église ? Comment est né le christianisme, une des religions qui a le plus grand nombre de croyants sur la planète, la religion la plus puissante en Occident ? Elena Martinez est en ce moment en plein cœur de Guayaquil, Equateur, pour faire une enquête sur ce sujet... C'est à vous, Elena !

Elena – Merci, Jean-Louis, je suis dans les rues de cette grande ville et... Madame, madame... Savez-vous qui a fondé le christianisme ?

Une femme – Qui voulez-vous que ce soit ? Le Christ ! Le Christ est le premier chrétien, non ?

Elena – Monsieur, une question... Croyez-vous que Jésus-Christ a fondé une nouvelle religion ?

L'homme – Bien sûr, le catholicisme ! C'est l'unique et vraie religion !

Elena – Mademoiselle, qui a fondé l'église ?

La jeune fille – Je ne sais pas trop... Le Père... ? A moins que ce soit le Fils ou l'Esprit-Saint... En tout cas, un des trois...

Elena – Comme tu vois, Jean-Louis, les réponses sont un peu confuses, mais au moins, une certitude, quelqu'un a bien fondé quelque chose... Je te passe le relais !

Journaliste – Merci, Elena... Marie Madeleine, vous qui connaissiez Jésus de près, que dites-vous ? Jésus avait-il l'intention de fonder une nouvelle religion ?

Marie – Une nouvelle religion ? Non, pas du tout ! Tous ceux qui ont fait partie du mouvement de Jésus étaient juifs. Mais Jésus n'accomplissait pas toutes les rubriques de notre religion.

Paul – Que veux-tu dire par là, Galiléenne ?

Marie – Vous avez bien entendu, don Pablo. Jésus n'a jamais payé la dîme, il ne respectait pas le sabbat, ne faisait aucune des purifications, parlait seul à seul avec les femmes... Il allait même jusqu'à toucher les lépreux !

Journaliste – Et les prières ?

Marie – Il ne priait pas dans la synagogue. Il allait sur la montagne et là il parlait à Dieu, son Père... C'est pour cela qu'on l'a accusé de blasphème... Ce sont les prêtres qui ont tué Jésus, les autorités religieuses !

Journaliste – C'est une affirmation un peu forte, Marie Madeleine, mais on a déjà entendu cela à deux reprises...

Paul – Je suis heureux de voir que c'est vous qui rappelez cette femme à l'ordre et non moi.

Journaliste – Alors, Marie Madeleine, vous considérez que Jésus-Christ n'était pas un homme religieux ?

Marie – Religieux ? Si, bien sûr, mais... non, je dis plutôt que non, c'était un homme spirituel... Spirituel, oui, cela correspond mieux à ce que nous voyions en lui...

Paul – Mais, comment osez-vous dire que Jésus était un homme sans religion !

Marie – Pas un homme sans religion, mais confronté à la religion que nous connaissions... Spirituel, oui... Jésus était quelqu'un proche de Dieu.

Paul – Vous aimez vraiment embrouiller les affaires, Marie Madeleine...

Marie – Et vous, vous parlez de Jésus sans l'avoir connu, don Pablo. Quelle était la religion dans laquelle nous avons été élevés, hein ? Des sacrifices, des jeûnes, des interdictions. Jésus rejetait tout cela. Il parlait de miséricorde et de justice. Sa religion, c'était que les gens ne souffrent plus... Et quand il nous parlait de l'Esprit, son visage s'illuminait... Je me souviens d'une fois, à Jérusalem, à la fête des Tentés...

Jésus – Mes amis... Je vous apporte une bonne nouvelle : la lumière du monde ! La nouveauté c'est que Dieu, notre Père, nous offre son Royaume à nous, les gens d'en bas ! Dieu est lumière et son Esprit est un flambeau qui vient mettre le feu sur la terre, oui, un feu qui prendra aux quatre coins de la terre, qui brûlera dans son creuset toutes les scories et sera une lumière dans un monde sans pauvres ni riches, sans seigneurs ni esclaves, un ciel nouveau et une terre nouvelle où la justice sera reine !

Journaliste – Alors, Marie Madeleine, si Jésus-Christ n'a fondé aucune religion... a-t-il fondé une église, plusieurs églises ?

Marie – Il n'a jamais utilisé ce mot "église". Il a toujours parlé de "communauté"... Qu'est-ce qu'une église ? Je ne sais pas... Dites-moi, don Pablo, pourquoi ai-je entendu que vous écriviez des lettres aux églises si moi je ne connais ni ces lettres ni ces églises...

Paul – Les églises étaient des assemblées de fidèles. Elles croyaient en Jésus-Christ, fils unique de Dieu. On baptisait en son nom, on se réunissait pour louer Dieu et chanter des psaumes, faire des offrandes et des prières, écouter l'orientation de l'évêque ou du presbyte...

Journaliste – Apôtre Paul, tout ce que vous décrivez là résonne comme une religion nouvelle, le christianisme peut-être... C'étaient des églises chrétiennes avec une hiérarchie et des rites. Un nouveau dieu qui était Jésus-Christ... N'est-ce pas ?

Paul – Oui, disons ça comme ça. J'ai fondé ces églises chez les païens. Dans ces églises, on écoutait ma parole et on se rassemblait au nom du Christ Seigneur. C'est à Antioche qu'on a commencé à parler de "chrétiens". A Jérusalem, il y avait plusieurs groupes, je ne les ai pas bien connus mais j'ai su qu'ils restaient attachés au judaïsme...

Marie – Non, attachés à Jésus et au Royaume de Dieu. Un de ces groupes, don Pablo, était le groupe des femmes qui l'avaient bien connu et accompagné depuis la Galilée. Marie, la mère de Jésus, notre guide... Je me souviens que beaucoup venaient la voir et lui parlaient de Jésus comme d'un personnage divin... elle les corrigeait, les remettait sur le droit chemin...

Marie, Mère – Non, ne dites pas ça, n'enseignez pas ça comme ça... Nous sommes tous enfants de Dieu. Le message de mon fils Jésus, c'est le Royaume de Dieu. C'est ce message de justice que mon fils voulait que nous honorions, non sa personne.

Journaliste – Nous avons un appel... C'est à nouveau Lesley Hazleton, écrivaine juive... Allez-y, chère amie, si vous me permettez !

Lesley – Bien sûr, bien sûr... Je veux appuyer ce que dit Marie Madeleine. Dans les premières années du mouvement de Jésus, ses partisans ne voyaient pas un dieu en lui. Parce que Jésus ne prêchait pas pour lui, il prêchait le Royaume de Dieu. Jésus n'a pas pensé une nouvelle religion. Il pensait une rénovation spirituelle du

judaïsme et une éthique de relations vraiment humaines. Comme on dit maintenant, un monde où tout le monde a sa place... tous et toutes.

Journaliste – Et pourquoi ce courant n'est pas arrivé jusqu'à nous ?

Lesley – Ce courant s'est tari en 70. Marie n'était plus là, Madeleine non plus... C'est cette année-là que les Romains ont détruit Jérusalem, le pays qui a connu Jésus et les communautés qui avaient connu Jésus ont disparu. Des milliers de morts, des milliers de Juifs dispersés dans le monde entier, exilés, exil qui a duré deux mille ans... Alors, Paul a fondé les églises chrétiennes dans tout l'empire romain. Paul a changé le prophète de Galilée en Christ, un être divin, cela exigeait une nouvelle religion, un nouveau culte, une hiérarchie.

Journaliste – Merci, Lesley Hazleton...

Marie – Ce qu'elle raconte là, je ne l'ai pas vu... je ne le savais pas...

Journaliste – Nous avons un autre appel... Allô ?

Un prêtre – C'est le père Heriberto de la paroisse de la Sainte Croix. Je suis surpris que, dans ce débat, on ait occulté le mot fondamental, le mot fondateur de l'église. Même l'apôtre Paul ne l'a pas mentionné.

Paul – Je ne sais pas à quel mot vous faites allusion, mon ami, qui parlez dans cet appareil...

Le prêtre – Ami, non. Prêtre. Vous, apôtre Paul, vous allez être le premier à confirmer les paroles dites par Jésus-Christ à Simon Pierre : "Tu es Pierre et, sur cette pierre, je bâtirai mon église. Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donne les clés du royaume des cieux".

Paul – Bon, je n'ai jamais entendu ces paroles, mais si vous dites qu'elles sont de Jésus-Christ...

Le prêtre – Evangile selon saint Marc, chapitre 16, verset 18.

Journaliste – Que dites-vous de cela, Marie Madeleine ?

Marie – Moi non plus, je n'ai jamais entendu cela et n'ai jamais vu Pierre avec un porte-clés, mais...

Journaliste – Nous avons un autre appel... Allô ?

Pepe Rodriguez – Allô... Je suis Pepe Rodriguez, chercheur, spécialiste en religions et sectes.

Journaliste – Très intéressant... Bienvenue, Pepe... Qu'en pensez-vous ?

Pepe Rodriguez – Je suis en train d'écouter l'émission et je veux préciser au père Heriberto que Jésus n'a jamais dit ces paroles.

Journaliste – Il n'a jamais dit : "Tu es Pierre et, sur cette pierre..." ?

Pepe Rodriguez – Non. C'est un texte incorrect qui a été ajouté postérieurement. Il a été introduit quatre siècles plus tard pour situer l'église de Rome au-dessus de toutes les autres églises chrétiennes. Posez la question à n'importe quel théologien sérieux, il vous confirmera cette information. Merci.

Journaliste – Non, merci à vous, Pepe Rodriguez... Père Heriberto, êtes-vous toujours en ligne ?... Allô ?... On dirait qu'il a raccroché... Alors, Jésus-Christ n'a pas fondé de religion ni d'église...

Paul – Permettez-moi de contester ce que vient de dire cet auteur qui s'appelle Pepe ?

Journaliste – Brièvement car le temps passe...

Paul – Je serai bref et direct. S'il y avait quelques confusions dans les rues où se trouve la petite Elena qui posait des questions, ce monsieur a tout confondu. Que Jésus-Christ lui pardonne et pardonne aussi à ceux qui organisent ces débats franchement hérétiques.

Journaliste – Bon, Paul, si Dieu est comme le dit Marie Madeleine... Il nous a sûrement pardonné. A la prochaine ! Vous pouvez nous retrouver sur le web et sur les réseaux sociaux www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis.

19 – JESUS EST-IL DIEU ?

Journaliste – Amis de Radio Amérique Latine, dans ces débats de "Face à Face", nous avons abordé les sujets les plus complexes et les plus variés : droits des femmes, l'obéissance aux autorités, les miracles, l'église... Aujourd'hui, nous entamons un thème beaucoup plus complexe, un thème, disons "divin". Bienvenue Marie Madeleine, la compagne de Jésus...

Marie – Merci de le reconnaître Jean-Louis.

Journaliste – Et bienvenue, Paul, l'inlassable apôtre du Christ.

Paul – Je dirai la même chose.

Journaliste – Et précisément, je veux commencer cette émission en demandant à Magali de faire la lecture d'un poème, ou mieux, une confession de foi qui apparaît dans une de vos lettres, apôtre Paul... Allons-y...

Magali – Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Parce qu'en lui furent créées toutes choses, celles qui sont au ciel et celles qui sont sur la terre, visibles et invisibles. Tout fut créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui.

Journaliste – C'est vous qui avez écrit cela, Paul, dans l'épître aux Colossiens.

Paul – Ce n'est pas la peine de me le rappeler, je pourrais redire ce texte par cœur.

Marie – Pardon... excusez mon ignorance... mais, qui est ce "Il" ? A qui se réfère-t-on en lisant cela ?

Paul – A qui croyez-vous que ça s'adresse ? Au Christ Jésus, notre Sauveur. C'est à lui que je me réfère.

Marie – A Jésus ? Jésus de Nazareth ?

Paul – Lui-même. Lui, étant Dieu par nature, il s'est fait semblable aux humains. Et, en se manifestant comme homme, il s'est humilié lui-même et s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix ! C'est pour cela que Dieu l'a exalté pour qu'au nom de Jésus, tout genou fléchisse dans le ciel et sur la terre et que toute langue proclame que Jésus-Christ est le Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père.

Marie – Alors là, oui, j'en suis certaine, don Pablo, vous n'y êtes pas. Vous êtes complètement fou.

Paul – Ne m'offensez pas Galiléenne, je ne vous ai jamais offensée... Jusqu'à présent, au moins.

Marie – Mais, don Pablo, d'où sortez-vous tout ce baratin plus embrouillé que la crinière d'Absalon ? Comment avez-vous pu écrire ça ? Premier-né de quoi ?...

Paul – Premier-né de toute la création.

Marie – De grâce, don Pablo, Jésus a été le premier-né de Marie, sa mère. Mais elle a eu d'autres enfants après...

Paul – Peu m'importe si la mère a eu un ou dix enfants. Jésus est le fils unique du Père.

Marie – Non, don Pablo, Jésus n'est pas fils unique. Je vous dis que Marie a eu beaucoup d'enfants... Il y avait Jacques, le second, celui que j'ai le plus connu à Jérusalem. Puis, Joseph, Judas et Simon, et il a eu des sœurs... Donc, pas du tout fils unique.

Paul – Vous manquez de respect, vous n'êtes qu'une bavarde !

Journaliste – Du calme, du calme, la paix. Pour que, peut-être, nos auditeurs comprennent mieux... Qui vous a enseigné toutes ces choses, Paul ? A quelle école avez-vous appris cela ?

Paul – Dans aucune école. Tout cela m'a été révélé par Jésus-Christ notre Seigneur. J'étais en route vers Damas quand une lumière aveuglante...

Marie – Oui, oui, vous nous avez déjà raconté cela, vous êtes tombé de cheval, vous êtes devenu aveugle et Jésus vous a parlé... Mais, don Pablo, comment osez-vous dire que Jésus était "semblable" aux êtres humains ? Vous avez dépassé les rives du Jourdain, don Pablo. Vous vous égarez complètement. Jésus était un homme, un homme, comprenez-vous ça ?... Je le sais, moi !

Journaliste – En vous écoutant, Paul, je me suis souvenu d'un personnage de notre temps qui apparaît dans les bandes dessinées, Superman.

Paul – Super quoi ?...

Journaliste – Superman est un personnage envoyé dans le monde, venu du ciel, d'une planète lointaine. Il a des pouvoirs divins, une force divine. Mais sur la terre, il est déguisé en homme normal, un chargé d'affaire nommé Clark Kent. C'est ce qui est arrivé à Jésus-Christ ?

Paul – Gardez vos histoires pour un autre moment. Jésus-Christ est le fils de Dieu fait homme. Il est Dieu.

Marie – Croyez-moi, don Pablo, si Jésus entendait ça, il vous ferait taire comme il a fait taire Pierre à Césarée.

Journaliste – Continuons. Peut-être que Paul se réfère à Jésus qui se faisait appeler lui-même Fils de Dieu, n'est-ce pas, Marie Madeleine ?

Marie – Jamais de la vie. Jésus se faisait appeler fils d'homme. Pour que personne n'aille imaginer autre chose déraisonnable. Fils d'homme. Homme, comme tous les hommes.

Paul – Comme tous les fils d'Adam. Mais lui est le second Adam dans lequel nous avons tous repris vie.

Marie – Comment peut-il être le second puisque le premier n'a jamais existé, comme nous l'a expliqué notre sœur Ivone ?

Paul – Seigneur des seigneurs et Roi des rois !... Kyrios pantocrator !

Marie – Mais, qu'est-ce qu'il dit là ? Il n'avait aucune couronne et aucun trône. Jésus se moquait de tout cela, don Pablo. Jésus a dit que l'unique Seigneur, Père et Maître, c'est Dieu qui est au ciel.

Journaliste – Et Jésus n'était pas le Messie ? Ne s'est-il pas déclaré Messie devant le Sanhédrin ?

Marie – C'est ce que nous avons crié en entrant dans le Temple. Mais, avant Jésus, il y en a eu beaucoup qui ont lutté. De Moïse aux frères Maccabées... Il y a eu aussi beaucoup de femmes, Judith, Esther... Tant de prophètes ont annoncé un monde nouveau...

Journaliste – Et que voulez-vous dire par là ? Que le Messie, c'est... tout un peuple ?

Marie – Oui, ça me va bien ça... Parce que là où deux ou trois sont en lutte pour la justice, c'est le Messie qui lutte.

Paul – Le Christ Messie, oint de Dieu Père, sacrifié pour notre salut.

Marie – Mais bon sang, don Pablo, vous en voulez absolument... Jésus avait horreur des sacrifices qu'on faisait au Temple.

Paul – Jésus fut le Grand Prêtre de la Nouvelle Alliance ! Prêtre selon l'ordre de Melchisédech.

Marie – Vous faites erreur, chef pharisien. Jésus n'a pas été prêtre, ni lévite. Il a été un homme comme tout le monde, un parmi les hommes.

Journaliste – On dirait aujourd'hui... un laïc ?

Marie – Oui, voilà. Il n'a pas étudié chez les Esséniens ni dans aucune école de prêtres, ni aux pieds d'aucun Gamaliel, comme vous.

Paul – Je le répète : Grand Prêtre selon l'ordre de Melchisédech !

Marie – Et moi, je répète que Jésus a dit dans le Temple aux prêtres "selon Melchisédech"...

Jésus – Amis de Jérusalem ! Vous avez là, les prêtres, les pharisiens et les maîtres de la Loi ! Ils sont assis dans la chaire de Moïse ! Et si Moïse relevait la tête, il leur donnerait à tous des coups de bâtons ! Parce qu'ils se disent les représentants de Dieu et en fait, ils sont les représentants de Mammon, le dieu de l'argent ! Parce qu'ils parlent de la Loi de Moïse mais leurs mains sont tendues vers le veau d'or !

Marie – Jésus n'avait aucune confiance dans les prêtres. Il disait qu'on n'en avait pas besoin. Parce que le fleuve d'eau vive est dans notre cœur. Nous n'avons pas besoin de médiateurs, ni de prêtres, ni de rois, ni de seigneurs...

Paul – Alors, pour vous, Galiléenne sans foi, qu'a été Jésus-Christ, hein ? Dites-le-moi une bonne fois.

Marie – Don Pablo, Jésus a été... un prophète, un prophète comme les grands prophètes de notre peuple qui dénonçaient les abus, les injustices... Et, vous, excusez-moi, don Pablo, je vous le demande, après avoir entendu toutes ces histoires de pharisiens que vous avez dites... que vous dirait Jésus, don Pablo, que vous dirait-il ?

Paul – Je le regrette. Mais, je vais me retirer. Je ne supporte plus tant d'hérésies, tant de bêtises de la part de cette folle. Je ne veux plus m'asseoir près d'elle. Je me lève et je m'en vais.

Journaliste – Mais, don Pablo...

Marie – Laissez-le, Jean-Louis, laissez-le... il va peut-être monter sur un autre cheval et retomber une nouvelle fois, ça lui remettra les idées en place. Comment peut-il dire comme ça, tout de go, que Jésus est Dieu ? Alors, sa mère Marie, serait la mère de Dieu. Et la mère de Marie, la grand-mère de Dieu. Mais Dieu n'a ni mère ni grand-mère... sinon, il ne serait plus Dieu. Non ?

Journaliste – Je ne sais quoi dire pour me faire comprendre, je ne suis pas théologien moi.

Marie – Eh bien, appelez Castillo, celui qui nous a déjà appelé plusieurs fois... Celui que don Pablo appelait l'émissaire de Satan...

Journaliste – C'est une bonne idée... Essayons... Magali, pouvez-vous appeler José María Castillo...

Magali – Tout de suite, Jean-Louis...

Journaliste – Allô ?... José María, je vous appelle depuis les studios de Radio Amérique Latine... Vous suiviez notre débat ?... Ah ! Très bien... Marie Madeleine veut vous poser une question...

Castillo – Avec plaisir... Dites-moi, Marie Madeleine...

Marie – Je veux savoir d'où on sort cette idée que Jésus est Dieu...

Castillo – Ah, c'est une longue histoire... ça a même à voir avec les empereurs romains qui se croyaient des dieux... Mais, écoutez, affirmer que Jésus est Dieu ou qu'il est de condition divine, comme le répète Paul, est une affirmation osée...

Journaliste – Pourquoi, Castillo ?

Castillo – Parce que nous ne savons pas grand chose de Dieu. Dieu, personne ne l'a jamais vu. La question n'est pas de savoir si Jésus est Dieu ou pas. L'important est de savoir que Jésus, ce Juif d'un premier siècle, nous a fait voir Dieu de façon complètement nouvelle.

Journaliste – Et quelle est cette nouveauté, Castillo ?

Castillo – Jésus a eu l'audace de changer le nom de Dieu. Il l'a appelé "abba", papa. Père et mère à la fois.

María – Merci, Castillo, vous auriez pu donner un cours à don Pablo, cela aurait été mieux que Gamaliel...
Merci.

Journaliste – Eh bien... Nous sommes sur le point de conclure notre émission, nous allons le faire avec vous Marie Madeleine. Alors, vous... vous ne croyez pas que Jésus est Dieu ?

Marie – Non.

Journaliste – Vous vous rendez compte... de ce que vous êtes en train de dire ?

Marie – Bien évidemment. Je ne crois pas que Jésus est Dieu. Je crois au Dieu en qui Jésus croyait.

Journaliste – Déconcertant... Et vous, amis de Radio Amérique Latine, que croyez-vous, que dites-vous, qu'en pensez-vous ? Etes-vous pour Paul ou pour Marie Madeleine ? Vous savez que vous pouvez nous trouver sur le web et sur les réseaux sociaux www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis.

20 – FACE A FACE AVEC PAUL

Journaliste – Chers amis. Le dernier débat sur Radio Amérique Latine a été trop intense, trop polémique. L'apôtre Paul est sorti de nos studios très fâché. Nous n'avons pu le retenir. Quelques-uns des auditeurs ont appelé pour nous insulter, disant que nous étions en train d'insulter un saint. D'autres appuyaient, enthousiastes, l'audace de Marie Madeleine. Tant de messages pour ou contre ont presque fait exploser nos serveurs. Notre émission ne pouvait pas en rester là. Nous avons repris contact avec l'apôtre Paul et lui avons demandé, presque supplié de revenir assister à nos débats. Il a d'abord dit non. Puis, il a accepté mais à une condition. Que Marie Madeleine ne soit plus présente. Est-ce que j'ai présenté l'affaire correctement, apôtre Paul ?

Paul – Oui.

Journaliste – Nous avons donc programmé un face à face aujourd'hui avec Paul, seul. Ensuite nous ferons la même chose avec Marie Madeleine, séparément aussi. Bienvenue, Paul. Notre émission et nos auditeurs vous remercient d'avoir accepté notre invitation.

Paul – Si j'ai accepté, c'est afin que ceux qui ont entendu ces dialogues ou, appelez cela comme vous voudrez, ne se fient pas aux mensonges qui ont été dits.

Journaliste – Ceux qui ont été dits par Marie Madeleine ?

Paul – Oui. Je ne nie pas le soulagement que j'ai de pouvoir parler sans la présence de cette femme.

Journaliste – Pourquoi vous dérange-elle, Paul ?

Paul – Je vais être franc. Elle avait beaucoup d'autorité et défiait la mienne. Je n'étais pas habitué à ça.

Journaliste – Dans aucune des églises que vous avez fondées, on ne vous posait de questions, Paul ?

Paul – Si, et très souvent. Ceux de Corinthe surtout... mais jamais une femme. Ni là ni dans aucune autre église, une femme ne s'opposait à moi.

Journaliste – En dehors de votre autorité... reconnaissez-vous des vérités dans ce qu'a pu dire Marie Madeleine ?

Paul – Des demi-vérités. Et les demi-vérités finissent par faire de vrais mensonges. Cette femme est pleine de confusion. Et elle trouble les autres.

Journaliste – Mais de tout ce qu'a dit Marie Madeleine, que récupéreriez-vous ? Croyez-vous qu'il n'y a rien de fondé ?

Paul – J'ai entendu de sa bouche beaucoup de bêtises... même si je reconnais que cette femme a un avantage sur moi.

Journaliste – Lequel, apôtre Paul ?

Paul – Elle a connu Jésus, et moi pas.

Journaliste – Vous auriez peut-être dû parler avec elle lors de ce voyage que vous avez fait à Jérusalem ?

Paul – Peut-être... Mais, c'est trop tard.

Journaliste – Nous avons un appel... Allô ? Qui est à l'appareil ?

Un jeune – Allô... Je m'appelle Carlos, je suis étudiant... Ecoutez, Paul, je suis catholique, et j'ai beaucoup d'affection pour vous, car, lorsque je me suis marié, le prêtre nous a lu dans l'église un de vos poèmes, un hymne à l'amour.

Paul – Je l'ai écrit en pensant au Christ.

Le jeune – Eh bien, je l'ai écouté en pensant à Yolande. Et je vous dirai que c'est pour ça que j'ai suivi cette émission, tous ces débats entre vous et Marie Madeleine.

Journaliste – Et, ami auditeur, êtes-vous arrivé à quelques conclusions ?

Le jeune – Bon, je n'arrive pas à comprendre comment une personne comme Paul qui a écrit un si beau poème, puisse nous sortir ensuite la rengaine que Dieu a fait tuer son fils sur une croix pour sauver d'une offense et laver les péchés que ses autres enfants ont commis.

Paul – Bon, ce n'est pas exactement ce que j'ai écrit...

Le jeune – Excusez-moi, Paul, nous vivons au 21^{ème} siècle. Et ces idées qui sont les vôtres ne passent plus aujourd'hui. Voyez-vous, il y a un proverbe qui dit que l'on voit tout à la couleur des lunettes que l'on porte.

Paul – Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire, jeune homme...

Le jeune – Je crois que vous, Paul, vous avez regardé Jésus à travers de grosses lunettes opaques, avec tous les préjugés de votre religion juive. Marie, non. Marie était une femme ouverte, libre. Elle l'a vu avec son cœur. Et on ne voit bien qu'avec le cœur, Paul, comme a dit un autre poète.

Paul – Je ne suis pas venu ici pour recevoir des reproches...

Journaliste – Ne le prenez pas mal, apôtre Paul... Rappelez-vous que, vous aussi, vous aimiez la poésie. J'ai cherché et trouvé un discours que vous avez fait à Athènes où vous citiez les poètes grecs...

Paul – Ah oui... Mais c'était une ruse de prédicateur.

Journaliste – Expliquez-nous...

Paul – Cette fois-là, en arrivant à Athènes, je me demandais : Comment convaincre les gens de cette ville de croire en Jésus-Christ ? Et je me suis souvenu d'un poète grec qui disait que tous les humains étaient de lignée divine... J'y ai fait allusion. Comprenez-vous, entrer avec leurs idées pour qu'ils repartent avec les nôtres.

Journaliste – C'est une bonne méthode...

Paul – N'est-ce pas ? Je me suis fait grec avec les Grecs pour gagner les Grecs. Et juif avec les Juifs pour gagner les Juifs.

Journaliste – Nous avons un autre appel... Allô ? Qui nous appelle et d'où ?

Une femme – Je suis une femme qui croit, peu importe d'où. Puis-je poser une question à l'apôtre ?

Journaliste – Etes-vous ouvert aux questions, Paul ?

Paul – Evidemment. Du moment que ce n'est pas une autre Madeleine...

La femme – Bon, Paul, j'ai beaucoup de respect pour vous parce que vous avez voulu porter l'évangile jusqu'aux confins de la terre. Vous avez été un grand missionnaire, Paul. Alors, écoutez-moi. Vous dites que vous vous êtes fait grec avec les Grecs, est-ce bien cela ?

Paul – C'est cela.

La femme – Et pourquoi ne pas se faire jeune avec les jeunes ?

Paul – Pourriez-vous expliquer autrement, madame ?

La femme – Excusez-moi, Paul, je suis chrétienne, chrétienne évangélique. Vous avez écouté ce garçon qui vient de parler. Il a raison. Vos idées ont fait beaucoup de mal, elles ont introduit la peur et la culpabilité, surtout chez nous, les femmes, parce qu'on dit qu'Eve est toujours celle qui a le mauvais rôle dans les films...

Paul – Laissons les films tranquilles, ce sont les mystères de Dieu.

La femme – Non, non, ne me parlez pas de mystères. Excusez-moi, monsieur le journaliste, puis-je poursuivre avec Paul ?

Journaliste – Madame, nos micros sont à vous. Si mon interviewé est d'accord...

Paul – Continuez, je vous écoute attentivement.

La femme – Paul, mon frère, vous avez écrit tant de lettres... il n'en manque qu'une. Ecrivez-là.

Paul – Qui dirait quoi ?

La femme – Ce que vous avez dit à Athènes. Ça oui, ça toucherait les gens d'aujourd'hui, Paul...

Paul – Citoyens d'Athènes, en parcourant votre ville et vos sanctuaires, j'ai trouvé un autel où étaient inscrits ces mots : "Au dieu inconnu". Vous qui adorez celui que vous ne connaissez pas, je viens vous l'annoncer. Le Dieu qui a fait le monde et tout ce qu'il contient, qui donne la vie et le souffle à toute chose, ne vit pas dans des sanctuaires faits de mains d'hommes...

Les Athéniens – Il parle bien cet étranger !

Paul – Ecoutez, écoutez. Le Dieu que je vous annonce est sorti du même tronc que toute la race humaine et a fixé à chaque peuple un lieu et un instant de l'histoire sachant qu'on le chercherait tous à tâtons... Dieu n'est pas loin de chacun de nous parce qu'en lui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Les Athéniens – Continuez, continuez !

Paul – Bon, j'ai prêché cela à Athènes, à l'Aréopage... Ils m'ont écouté attentivement et beaucoup ont cru en Jésus-Christ...

La femme – Voilà un message pour notre temps, Paul. Parce que vous parlez d'un Dieu qui n'habite aucune église, aucun temple de pierre, aucune religion... Un Dieu qui n'a pas de peuple choisi parce que tous les peuples ont leur place. Un Dieu dont les portes sont ouvertes à tous et à toutes. Voilà le Dieu de Jésus, oui.

Paul – Cette femme me fait réfléchir...

La femme – Ecrivez cette lettre, Paul, pour qu'on la lise aux jeunes, pour que Marie Madeleine la lise. Cela lui plaira. Merci beaucoup et... pardon si j'ai été un peu longue.

Journaliste – Vous allez écrire cette lettre, Paul ? Vous allez la montrer à Marie Madeleine ?

Paul – Peut-être...

Journaliste – Je me suis renseigné sur votre biographie, apôtre Paul et j'avoue mon étonnement. On dit que vous avez parcouru durant vos trois voyages missionnaires plus de quinze mille kilomètres, la plupart du temps à pied. Et le quatrième voyage à Rome, en tant que prisonnier. Vous avez été un pèlerin ambitieux, un voyageur infatigable, digne d'un record du Guinness.

Paul – Oui, j'ai pris tous les risques pour le Christ. Je me suis souvent trouvé en danger de mort. J'ai subi des naufrages, j'ai été attaqué par des bandits de grands chemins, j'ai été incarcéré dans je ne sais combien de prisons... J'ai passé des nuits sans dormir, des jours sans manger, j'ai souffert du froid, j'ai été sans abri... Dieu sait que je ne mens pas. Un serpent m'a même mordu une fois, mais je n'ai pas eu peur, le Seigneur m'a délivré de son venin...

Journaliste – C'est peut-être le serpent qui a eu peur de votre langue... Vous connaissez ce proverbe qui dit que le serpent ou la langue sont à craindre également ?

Paul – Vous avez de l'esprit, monsieur le journaliste...

Journaliste – Pour la première fois, je vous vois sourire, apôtre Paul...

Paul – Et pourquoi avez-vous remarqué ça ?

Journaliste – Parce que, nous, les journalistes, on cherche toujours le côté humain des personnes et on est heureux de le trouver. Et vous, on l'a vu, vous avez la réputation d'être sévère... très sévère.

Paul – Il y a un autre proverbe qui dit : Les apparences sont trompeuses.

Journaliste – Je réitère ma question, apôtre Paul, allez-vous écrire cette lettre que vous a demandé la dame ? Allez-vous la montrer à Marie Madeleine ?

Paul – Peut-être...

Journaliste – Comme journaliste, j'insiste pour avoir la primeur. Vous avez dit tout à l'heure qu'il était trop tard... Mais on dit, pour continuer avec les proverbes, qu'il n'est jamais trop tard... si c'est une bonne lettre. Vous allez l'écrire cette lettre ?

Paul – Je vais l'écrire... Oui, je vais l'écrire.

Journaliste – C'est sur cette première journalistique que nous arrêtons notre émission, en attendant cette dernière lettre de l'apôtre Paul. Sur le web, vous retrouverez tous les débats précédents : www.emisoraslatinas.net. C'était Jean-Louis.

21 – FACE A FACE AVEC MARIE MADELEINE

Journaliste – Chers amis de Radio Amérique Latine, nous arrivons à la fin de ces débats, une initiative financée généreusement par des collaborateurs qui ont demandé à garder l'anonymat à cause des sujets pouvant entraîner des polémiques. Tout au long de ces vingt émissions, nous avons confronté les idées de Paul de Tarse, apôtre des païens avec celles de Marie Madeleine, compagne de Jésus. Nous avons terminé par une entrevue avec Paul, seul. Aujourd'hui, nous voulons parler avec Marie Madeleine, seule. Bienvenue.

Marie – Merci, journaliste Jean-Louis.

Journaliste – Avant de commencer, comment vous êtes-vous sentie dans ces débats avec saint Paul ?

Marie – Très bien. Même si, je dois vous l'avouer, je trouve que l'apôtre Paul est plus têtue que l'âne de Balaam. Quel homme entêté ! Malgré tout, je lui reconnais une vertu, une grande vertu.

Journaliste – Laquelle ?

Marie – Il a aimé Jésus de toute son âme... le "Christ" qu'il a lui-même inventé et tous ces titres qu'il lui a donnés, comme Premier-né, Seigneur des Seigneurs, Grand Prêtre... mais, oui, je le reconnais, Paul a été un passionné de Jésus. Le problème, c'est qu'il ne l'a pas connu. S'il l'avait connu, il serait devenu un homme tout autre...

Journaliste – Vous, vous l'avez connu. Et c'est de cela que je voudrais parler. Marie Madeleine, compagne de Jésus. Peut-être la personne la plus proche des pensées et des sentiments de ce prophète extraordinaire...

Marie – Je crois que oui... Bon, non, sa mère Marie a toujours été la première.

Journaliste – Racontez-moi. Quel caractère avait Jésus ? Impulsif, optimiste, téméraire ?... On le dépeint toujours comme doux et humble...

Marie – Humble, oui. Il ne s'est jamais cru au-dessus des autres. Il n'était ni roi, ni seigneur, ni rien de tout cela... Mais il n'était pas non plus en dessous des puissants. Et si on le cherchait, on le trouvait. Surtout, les pharisiens et les maîtres de la Loi. Quand ils le provoquaient, il avait les yeux étincelants... Je me souviens une fois, nous avions faim et nous avons commencé à arracher des épis de blé dans les champs d'un propriétaire. C'était un jour de sabbat. Les pharisiens nous ont vus et sont devenus furieux. C'est interdit, absolument interdit !

Journaliste – Et alors ?...

Marie – Alors, Jésus s'est fâché à son tour. Vous ne savez donc pas ce qu'a fait David et ses hommes alors qu'ils avaient faim ? Ils sont entrés dans la maison de Dieu et ont mangé les pains de l'autel. Il leur a dit : Le sabbat est fait pour les gens et non pas les gens pour le sabbat. Cela a été un terrible procès, je m'en souviens encore.

Journaliste – Il était véhément... doux aussi, non ?

Marie – A vrai dire, je n'aime pas ce mot-là, parce qu'on dirait "sot"... "doux comme un agneau"... Mais Jésus n'avait rien d'un agneau...

Journaliste – Certains théologiens disent que Jésus a pleuré. Mais on ne le voit jamais rire...

Marie – Comment peuvent-ils dire ça ? Mais si, Jésus riait beaucoup. Avec les gens, il était toujours de bonne humeur. Il adorait les blagues.

Journaliste – Les blagues ?...

Marie – Les blagues, les devinettes, les histoires... Quelle est la ressemblance entre le Royaume de Dieu et une petite graine de moutarde ?

Journaliste – Vous pensez aux paraboles ?

Marie – Je ne sais pas comment vous appelez ça... Il commençait toujours : "Il était une fois un semeur qui sortit semer sa semence... La, la, la... Certaines graines sont tombées entre les pierres... La, la, la... Et d'autres sont tombées près du chemin... Cui, cui, cui, les oiseaux les ont mangées... Il changeait de voix et imitait le cri des oiseaux, le vent... Et nous, bouche-bée, on écoutait, on riait... on comprenait tout...

Journaliste – Parlons de son physique. Comment était-il ?

Marie – Eh bien, il était...

Journaliste – Dans les films et les tableaux, on le présente toujours comme un grand blond aux yeux bleus et la peau blanche comme le lait...

Marie – Ils ont dû en connaître un autre qui portait le même nom... Parce que Jésus était bien brun, la peau brûlée par le soleil de Galilée... Il était barbu et de beaux yeux noirs brillants comme du jais...

Journaliste – Il ressemblait à sa mère ?

Marie – Il avait de sa mère, oui. Marie était très jolie, un peu petite, mais une très belle fille. Comme la noire du Cantique des Cantiques.

Journaliste – Qu'est-ce que Jésus aimait manger ?

Marie – Bon, il mangeait comme tous les pauvres. Des dattes, du pain noir... des olives... Il adorait particulièrement les lentilles que sa mère préparait là-bas à Nazareth... Il s'en léchait les doigts...

Journaliste – Il y avait quelque chose qu'il aimait spécialement ?

Marie – Il aimait beaucoup aller aux noces. Quand des voisins se mariaient, il ne loupait pas l'occasion. Il disait toujours que le Royaume de Dieu ressemble à la joie des jeunes mariés quand ils sont sous le voile... Et aux noces, il dansait beaucoup, tant qu'il pouvait...

Journaliste – Jésus dansait ?

Marie – Jusqu'à n'en plus pouvoir. Vous l'auriez vu aux noces de Cana... Jésus faisait bien la roue, comme tous ses frères.

Journaliste – Il faisait du sport ?

Marie – Je ne sais pas... quelle question !...

Journaliste – Je veux dire, un jeu... A quoi jouaient les enfants de son âge à l'époque ?

Marie – Bon, les filles jouaient à la poupée, avec des poupées que nos parents fabriquaient. Les hommes jouaient au moulin... au roitelet...

Journaliste – Au roitelet ?

Marie – Oui, on bandait les yeux d'un enfant... et les autres venaient le pincer, lui donner des claques... et celui qui avait les yeux bandés devait deviner qui l'avait frappé... Vous savez, Jean-Louis, c'est la vie, ce jeu, la moquerie, la cruauté... d'ailleurs les soldats romains ont joué à ça dans les basses-fosses de la Tour Antonia... On nous l'a raconté après... Je ne veux pas m'en souvenir.

Journaliste – Changeons de sujet. Jésus aimait-il prier ?

Marie – Oui, mais, comme je l'ai déjà dit, jamais dans le temple ou la synagogue. Il priait dans la montagne. Il priait à la lueur de la lune, quand le ciel était tout parsemé d'étoiles...

Journaliste – Et le notre Père ?

Marie – Oui, c'est la prière qu'il nous a enseignée...

Journaliste – J'ai une surprise pour vous, Marie Madeleine. Un ami de Radio Amérique Latine parle l'araméen et nous a enregistré le Notre Père en araméen...

Marie – C'est vrai ?

Journaliste – Vous voulez l'écouter ?

Marie – Oui, s'il vous plaît, cela me rappellera tant de souvenirs...

Journaliste – Alors, écoutez...

NOTRE PERE... (en araméen)

Marie – J'en ai les larmes aux yeux... Même la voix lui ressemble...

Journaliste – Maintenant, Marie Madeleine, parlez-nous de vous...

Marie – De moi... Que voulez-vous que je vous dise ?

Journaliste – Quand avez-vous connu Jésus ? Comment l'avez-vous connu ?

Marie – A Capharnaüm. Il y a eu une grande sécheresse et beaucoup sont venus demander conseil à Jésus, car il était déjà renommé à l'époque... Moi, je venais d'adhérer au mouvement. Je suis venu à pied de Magdala parce que le bruit courait qu'un Nazaréen parlait comme Jean-Baptiste... De Nazareth, il ne peut rien sortir de bon, me suis-je dit. Mais, par curiosité...

Journaliste – Et ?...

Marie – Dès que je l'ai vu... Je ne le nie pas, je suis restée scotchée... Jésus était un homme très séduisant... Je suis tombée amoureuse dès le premier jour... comme Rachel quand elle a vu Jacob au puits...

Journaliste – Le coup de foudre, en le voyant ?

Marie – Disons plutôt en l'entendant... Ce sont ses paroles qui m'ont émue.

Journaliste – Et lui ?...

Marie – Ça a pris un peu plus de temps... Mais un jour, il m'a fixée du regard... Et je ne détaille pas plus parce que l'amour, c'est comme les parfums qu'on garde bien enfermés pour que ça dure plus longtemps...

Journaliste – J'ai lu que Magdala, en ce temps-là, était la ville la plus importante de Galilée...

Marie – Oui, beaucoup venaient y vendre et acheter...

Journaliste – Certains disent que vous aviez pas mal d'économies et c'est avec cet argent que vous aidiez le mouvement de Jésus...

Marie – Non, j'avais ma boutique de poisson séché... Et quand nous allions à Bethsaïde ou à Corozaim, ou bien quand nous voyagions jusqu'à Tyr et Sidon, j'emportais un panier de poisson pour que tous puissent manger et je laissais ma boutique à ma sœur... On faisait tous la même chose, chacun apportait quelque chose et on partageait...

Journaliste – Sur certains tableaux, on vous peint comme une femme d'une certaine classe, habillée de soie, avec des bijoux...

Marie – D'une certaine classe ? Dans le mouvement, nous étions tous fait du même bois.

Journaliste – C'est-à-dire ?

Marie – On avait une tunique et une paire de sandales. C'était là notre richesse.

Journaliste – Vous nous avez dit que vous étiez mariée... Mais que votre mari était... disons que...

Marie – Mon mari était un démon. Ou plutôt il était comme sept démons.

Journaliste – Et alors, vous vous êtes séparée de lui...

Marie – Oui, Jésus m'a conseillé et je l'ai laissé. Je lui ai dit : Fiche le camp. Un homme qui bat une femme n'est pas un homme, c'est un pauvre type. Je l'ai même menacé avec mon couteau à éplucher les légumes. Il ne m'a jamais plus embêtée.

Journaliste – Et dans le groupe de Jésus, on vous a bien reçue ?... Parce qu'une femme divorcée était mal vue...

Marie – Dans le mouvement, il y avait de tout... Des hommes et des femmes, des veuves, des adultères, des arsouilles, il y avait même des prostituées qui avaient tout abandonné... Beaucoup de gens plutôt pauvres.

Journaliste – Passons à un sujet de fond... J'ai cherché et j'ai découvert qu'un évêque de Rome, Hippolyte, c'était son nom, au troisième siècle, vous a appelée "l'apôtre des apôtres". Vous saviez ça ?

Marie – Comment pouvais-je le savoir, Jean-Louis ?

Journaliste – Eh bien, oui, c'est vrai, au troisième siècle... suis-je bête... En tout cas, il semble que... comment dire ?... C'est un bel hommage, non ? Il vous met au-dessus des douze apôtres, de Pierre, de Jacques, de Jean... et même de l'apôtre Paul, que vous avez connu durant ces débats. Alors, je vous demande, à quoi est dû cet éloge si remarquable ?

Marie – Je suppose que... je le dis sans me vanter... je suppose que c'est dû à ce que c'est moi qui ai secoué la fourmilière.

Journaliste – Je ne vous comprends pas.

Marie – Je vous ai déjà dit... Jésus mort, mis au tombeau, enveloppé dans un suaire. Nous autres... Nous autres, les femmes, nous l'avons ressuscité. Et j'ai été la première à courir vers les disciples et à leur dire : "J'ai vu Jésus !"

Journaliste – C'était difficile à croire...

Marie – Tout à fait. Parce que, chez moi, la parole des femmes n'avait pas beaucoup de poids. Dans un tribunal, on ne pouvait même pas être témoins. Mais c'est moi qui ai convaincu ces peureux. Ils doivent être reconnaissants parce que, si je n'avais pas parlé, sans les femmes, sans nous, le mouvement se serait éteint.

Journaliste – C'est donc comme ça que vous avez été la première apôtre, l'apôtre des apôtres.

Marie – Merci, Jean-Louis. Todah, dans la langue de mon peuple. Todah rabah.

Journaliste – Non, merci à vous, Marie Madeleine. Cela a été pour moi un énorme plaisir de parler avec vous, de vous connaître de près... Je comprends que Jésus soit tombé amoureux de vous... une femme si extraordinaire... Quelque chose à ajouter pour nos auditeurs ?

Marie – Oui, quelque chose encore. J'ai beaucoup aimé Jésus, beaucoup... je serais heureuse de savoir que parmi ceux qui ont écouté ces conversations, il y en ait à l'aimer comme moi. Et surtout, il faut poursuivre la lutte pour que les choses aillent bien, pour que le Règne de Dieu arrive. Je vous dis "au revoir" en araméen : Maranatha !

Journaliste – Et voilà, nous arrivons à la fin de nos émissions et de cette série de débats un peu polémiques. Pour ceux qui voudraient nous suivre en direct, vous nous trouverez sur notre page web www.emisoraslatinas.net. Et souvenez-vous que qui se pose des questions réfléchit ; qui n'a que des réponses, obéit. C'était Jean-Louis.